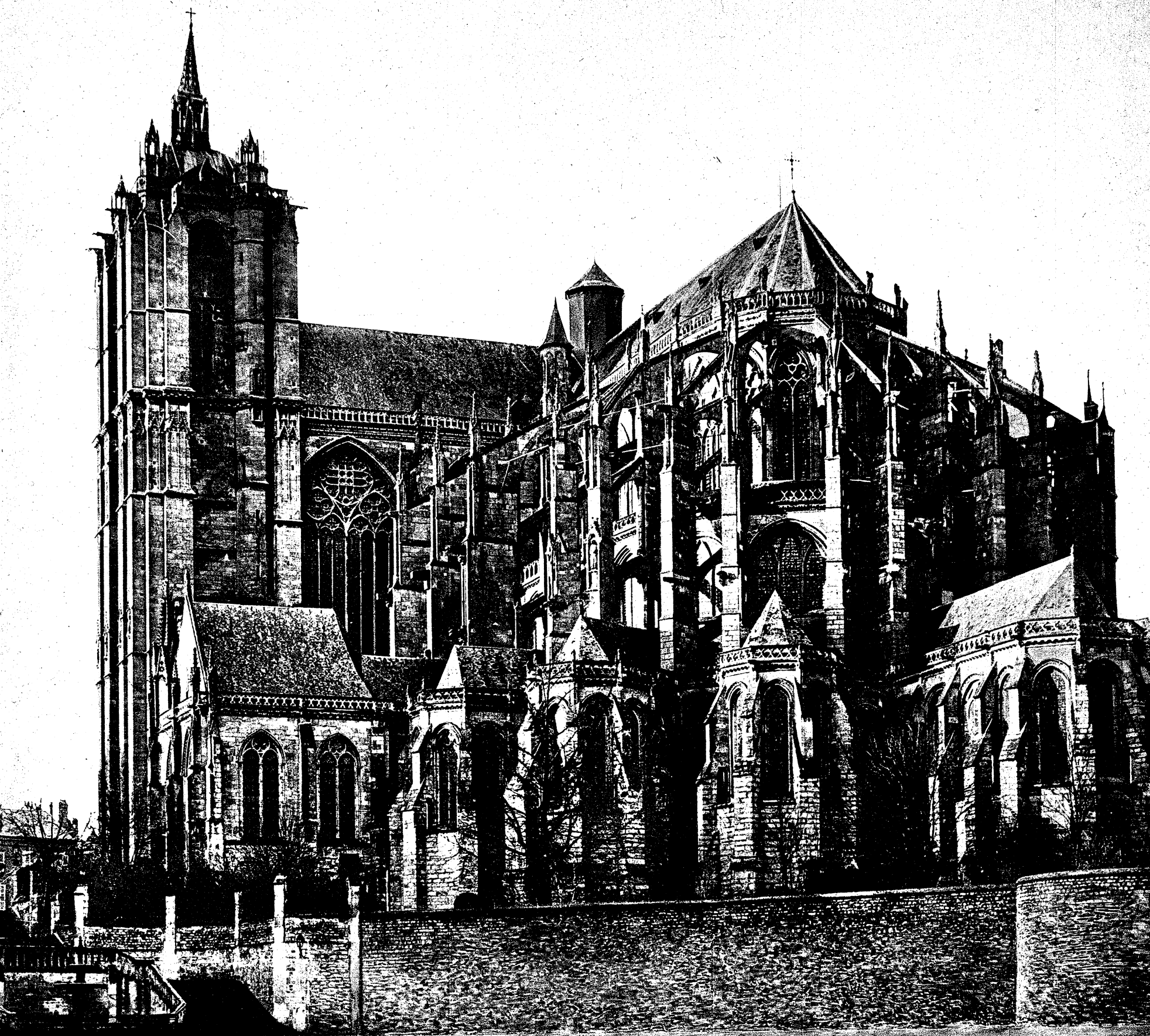


Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

REVUE MENSUELLE DU MONDE CATHOLIQUE



(Photo Vaillant)

LA CATHÉDRALE DU MANS (ABSIDE)

N° 13

ARCHÉOLOGIE • ARTS RELIGIEUX

10 FRANCS

UNE REVUE qui se propose de présenter à ses Lecteurs les plus nobles édifices religieux de la France devait vite rencontrer Le Mans sur son itinéraire. Si les richesses d'art et d'histoire, dont s'honore la vieille cité des Cénomans, sont connues des érudits, elles ne méritent pas moins l'attention de tous ceux qui ont le sens de la grandeur et de la beauté.

Ni l'oppidum gaulois, ni la ville romaine qui lui succéda, n'ont laissé de vestiges importants. Hormis des fragments d'inscriptions, quelques monnaies, et des restes, mal dégagés encore, de l'enceinte médiévale, le temps a tout saccagé.

Mais, à partir du XI^e siècle, grâce à l'heureuse initiative des évêques et des moines, quels témoins de la piété vive et agissante du peuple ! Avec les églises abbatiales de Notre-Dame du Pré, de Notre-Dame de la Couture — De cultura Dei — de Notre-Dame de l'Epau, aujourd'hui désaffectée, et l'abbaye Saint-Vincent, devenue un édifice départemental, voici que s'élève, au cœur de la cité, sous le vocable de saint Julien, la cathédrale romane, dont le pape Urbain II, quand il vint dans le Maine recruter des chevaliers pour la Croisade, put contempler les lignes sobres et harmonieuses.

De cet édifice, un peu austère, ne subsiste que la nef, voûtée et enrichie de verrières au XII^e siècle. Car, dès 1220, surgit, en toute la somptuosité et le bon goût du style ogival, la merveille d'un chœur à cinq travées, que Violet-Leduc voulait insérer dans sa cathédrale idéale.

A la construction de ce chef-d'œuvre d'élégance et de technique rivalisèrent toutes les classes sociales, évêques et clergé, seigneurs et manants. Avec autant de générosité que de foi, ils ont dressé la forêt des arcs-boutants, ouvré les sveltes triforiums et le transept de la Rose, et fait rougeoyer la féerie des vitraux.



SON EXCELLENCE MGR GRENTÉ

Historiquement c'est là que, des siècles durant, vibra l'âme profonde de la cité, surtout aux jours où s'y déployait la splendeur des saintes cérémonies.

Aujourd'hui, par-dessus la houle des toits, dont la nappe ne cesse de s'étendre largement sur les deux rives de la Sarthe, l'altière cathédrale continue de s'imposer à l'admiration.

Elle demeure chère aux Manceaux, non seulement pour son prestige, mais pour la vie religieuse dont elle est l'inspiratrice et la gardienne. Chaque année, le dernier dimanche de janvier, en des solennités que rehausse la présence de cardinaux et d'évêques nombreux, leur ferveur s'y donne rendez-vous pour glorifier saint Julien, apôtre et premier évêque du Maine.

Dans le reste du diocèse, limité maintenant au département de la Sarthe, depuis la création de l'évêché de Laval, les belles églises ne manquent pas. Il convient de placer hors de pair, à La Ferté-Bernard Notre-Dame des Marais, pur joyau du style « français » à son déclin. Tout y exalte, par les sculptures, les vitraux, les balustrades ajourées, le culte de Marie.

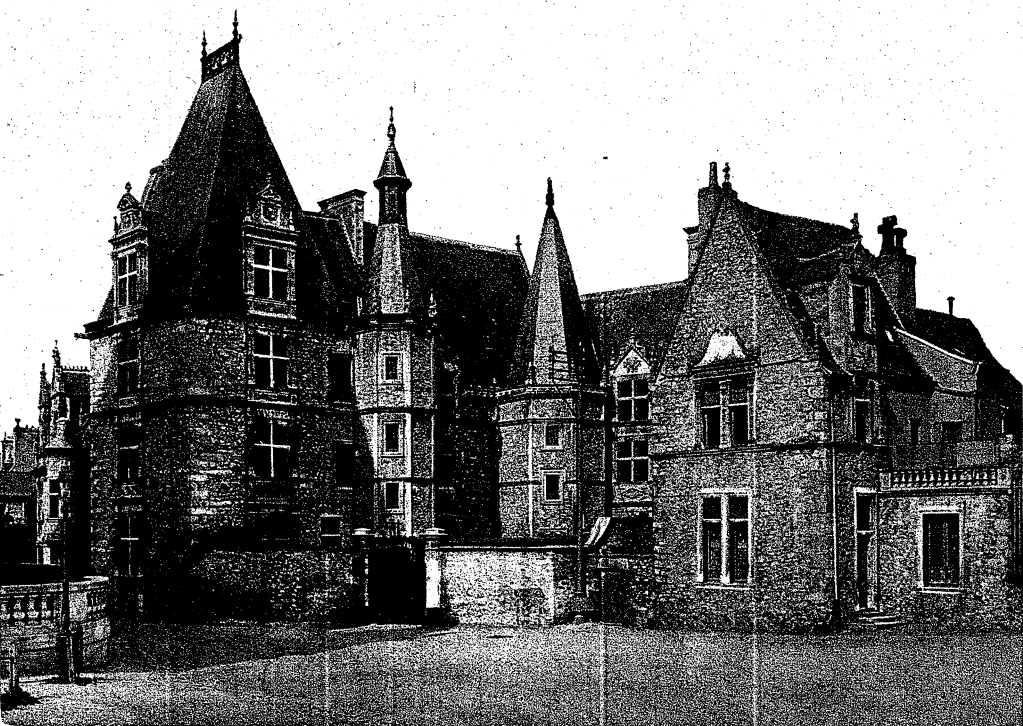
Comment les fidèles ne s'attacheraient-ils pas à tant de précieux reliquaires, legs de la piété et de la charité ancestrales ? Les supprimer, ou tolérer qu'ils s'effritent, ne serait pas seulement éteindre un foyer de vie spirituelle, mais ôter à nos cités modernes, que hantent trop, parfois, les soucis utilitaires, une grande part de leur charme et de leur distinction.

Voilà pourquoi la Revue des Églises de France Illustrées mérite félicitations et encouragements pour faire connaître au loin ces magnificences et les traiter avec une déférence tout artistique.

† Georges GRENTÉ, Evêque du Mans.

Ci-dessous : L'HOTEL DE L'EVÊCHÉ DU MANS.

L'actuel Evêché du Mans est l'ancien Grabatoire, maison canoniale construite vers 1530, sur les plans de l'architecte prêtre Simon HAYNEUFYE, par les soins de JOHAN de COURTHARDY, chanoine du Mans, Marie de Médicis y séjourna en 1614, lorsqu'elle vint au Mans avec le roi Louis XIII.



SOMMAIRE

Présentation du Diocèse du Mans, par Mgr GRENTÉ	couverture
La Cathédrale du Mans, par Robert DELAGRANGE..	page 1
La plus belle église du Perche : La Ferté-Bernard, par R. D.	— 8
Souvenirs de Solesmes, par Robert DELAGRANGE..	— 15
L'Abbaye de l'Epau, par R. D.	— 29
Saint Louis (suite), par Francis JAMMES.....	— 31
Bibliographie.....	— 36

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES
REVUE MENSUELLE DU MONDE CATHOLIQUE

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

ABONNEMENTS :
France..... 100 fr. par an
Etranger I..... 196 fr. —
Etranger II..... 164 fr. —
Le Numéro : 10 francs

RÉDACTION-ADMINISTRATION
20, Rue des Pyramides — PARIS-1^{er}
Tél. : Opéra 80-67 C. C. Paris 688-89

PUBLICITÉ
ÉDITIONS DU PAYS DE FRANCE
23, Boulevard Haussmann — PARIS (9^e)
Tél. : Provence 41-12 C. C. Paris 769-15

LA CATHÉDRALE DU MANS

PAR ROBERT DELAGRANGE

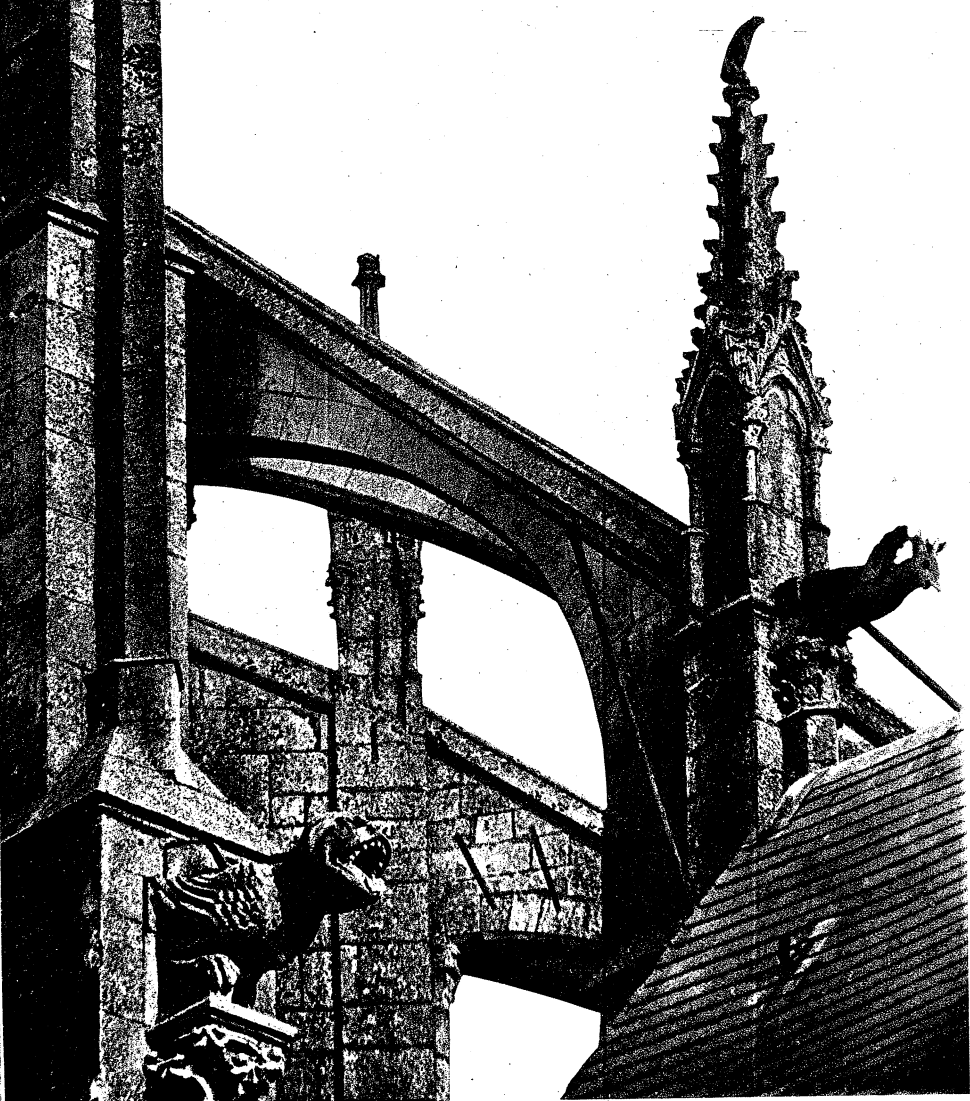
ABSIDE DE LA
CATHÉDRALE DU MANS.

(N.-D. Photo).



ARC-BOUTANT,
CÔTÉ SUD.

(Arch. Photo.)

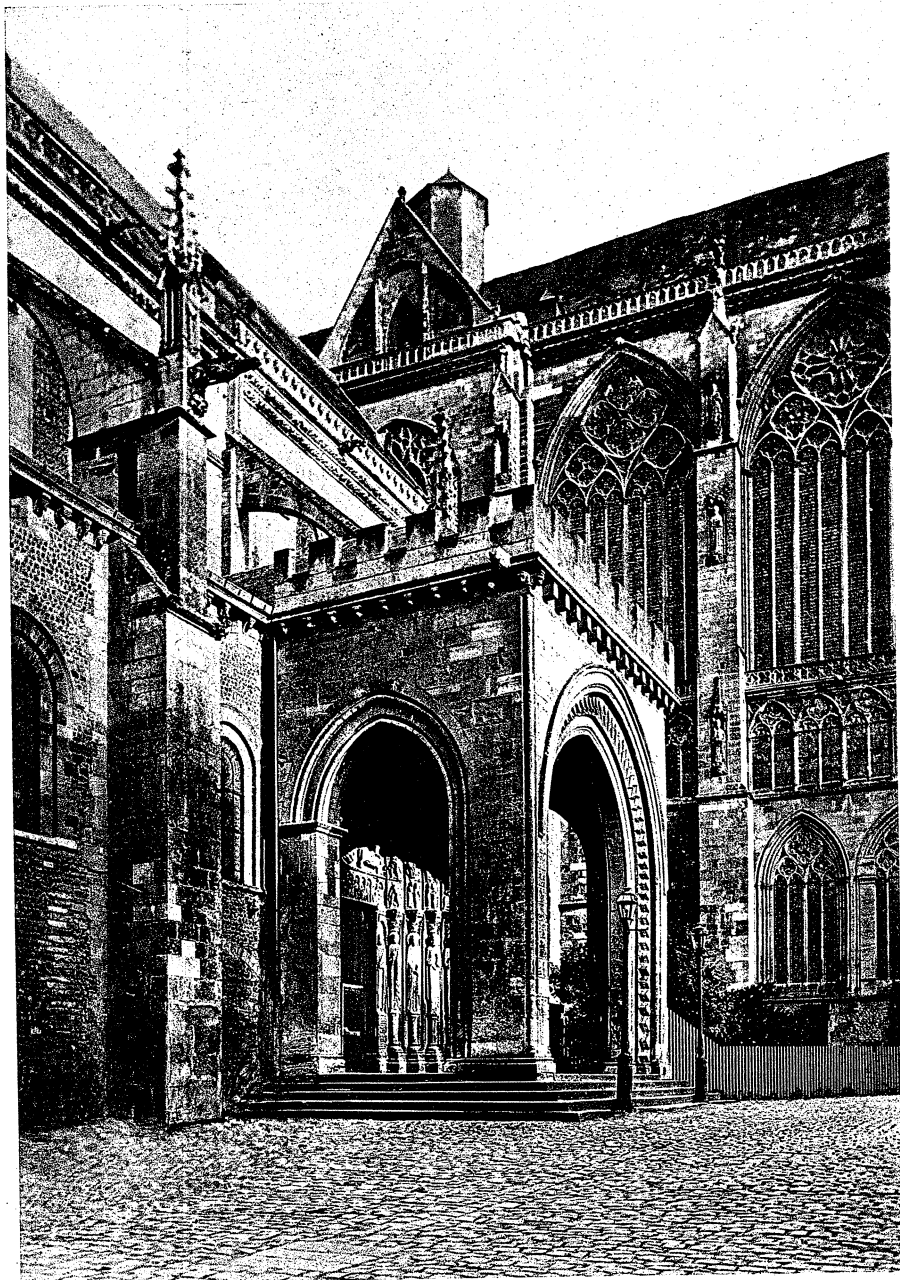


CÔTÉ SUD,
CLOCHETON
ET GARGOUILLE.

(Arch. Photo.)



QUAND LES CHANOINES demandèrent, en 1217, au roi Philippe-Auguste l'autorisation de pratiquer une brèche dans la vieille muraille gallo-romaine qui entourait le bourg épiscopal, il ne s'agissait rien moins que d'une construction importante, audacieuse, exceptionnelle. Aussitôt la permission obtenue commencèrent les travaux du nouveau chœur de la cathédrale. C'était un édifice colossal, autant par l'ampleur de sa masse que par la diversité et la richesse de ses détails. A la modeste abside romane du XI^e siècle en bordure sur le rempart, flanquée de deux chapelles secondaires, se substituait une construction audacieuse et légère entourée d'un double déambulatoire, un monde compliqué et gracieux de colonnes, de galeries, d'ouvertures et de chapelles. Vu aussi bien de l'extérieur que du dedans, le chœur du Mans plonge le visiteur dans l'étonnement et l'admiration.



PORCHE SUD. (Arch. Photo.)

Cette deuxième église, soudée au transept, il s'agissait de l'éclairer. A l'étage supérieur des hautes verrières il fut adjoint une galerie intermédiaire dite clerestory, où des baies en plein cintre presque ininterrompues surmontent le couloir intérieur du triforium. Le vaste dallage du sol recevait la lumière par les fenêtres des absidioles. Mais on voulut faire plus encore. Une ouverture supplémentaire fut pratiquée entre chacune des chapelles et à toutes les hauteurs le jour oriental ruisselait sur chacune des parties du chef-d'œuvre.

Au dehors s'ordonnait la majestueuse rotonde. Tout d'abord, autour du comble, une balustrade ajourée suit la courbe du toit, jalonnée par les statues de saints et d'évêques. En dessous, le relief du chemin de ronde s'accuse tout autour des demi-lunes



CATHÉDRALE DU MANS : LA GRANDE NEF.

(Arch. Photo.)

vitrées. Puis c'est le groupe des absidioles, héritées des basiliques romanes, se ralliant de chaque côté de la chapelle de la Vierge, plus longue, avançant comme la proue de l'immense nef. Comment soutenir pareille masse toute en vides, en saillies et en creux ? Une futaie d'arcs-boutants vient se greffer sur les contreforts afin de soutenir la paroi supérieure. Pour ne pas aveugler la prise de jour ménagée entre chaque édicule, ceux qui composent la file tournante furent fendus presque à leur départ comme les branches d'un compas qui, ainsi ouvertes, se noient dans les murs qui encadrent la fenêtre sauvegardée. Telle est à peu près la composition originale de ce majestueux poème de pierre. Le chapitre de saint Julien put exprimer son admiration au modeste et anonyme maître de l'œuvre.

Si le promeneur, continuant sa marche, longue, par une rue voisine, le bas-côté méridional, il admirera la variété des fenêtres dont aucune, à l'étage supérieur, n'offre les mêmes divisions. Cette fantaisie va jusqu'à la virtuosité face aux grandes baies du transept terminé vers 1397. Les tympanes se composent d'une série de petites roses aux divisions tournantes, aussi remarquables par leurs combinaisons que par la souplesse de leurs rameaux de pierre. Voici le pignon septentrional qui coupe si heureusement la longue muraille. Il se termine par un fronton triangulaire hérissé de fleurons, de panaches et de clochetons. Deux montants massifs, dont l'un contient un escalier, conduisent à une passerelle aérienne entre deux tourelles percées de niches. La paroi est presque entièrement ajourée par une grande rose posée légèrement sur une série de lancettes qui la soutiennent et l'exaltent, merveille de composition, d'agencement et de finesse. Il semble qu'on en

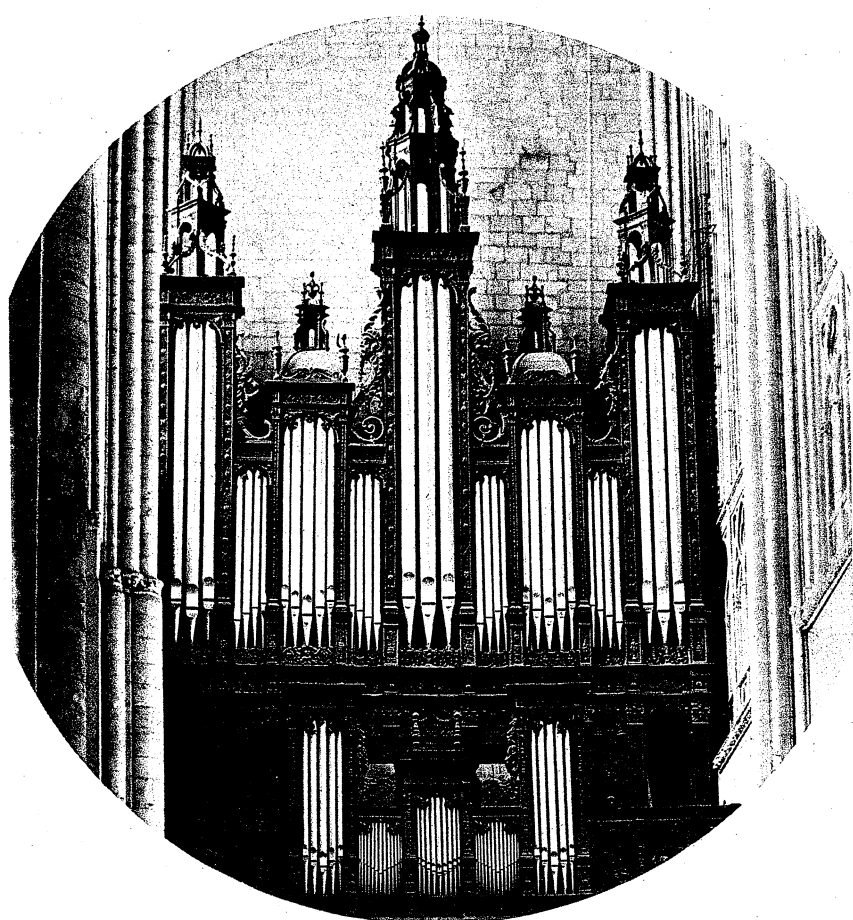
découvre l'épure, magnifiquement tracée sur parchemin par les jeux du tire-ligne et du compas.

Il faut ensuite déboucher sur la place du Château pour retrouver la cathédrale. Vision rétrospective de tours crénelées, de logis de la Renaissance rangés devant le perron, perspective des rues médiévales s'enfonçant entre des lucarnes à panache et des tourelles suspendues. Voici la sévère façade construite au XI^e siècle après la destruction de la primitive église incendiée par les Normands. On reconnaît à son petit appareil la nef élevée par l'évêque Vulgrain, surhaussée du second comble qui accentue la pointe du toit.

L'ornementation en est archaïque et sévère. Elle se compose d'une grande fenêtre en plein cintre, encadrée de multiples archivoltes et se reliant aux contreforts des extrémités par des fragments d'arcatures. Au-dessous, c'est le portail principal dépourvu de tympan, reproduisant l'ordonnance de l'étage supérieur avec ses joints de pierre et ses arcades aveugles, restes de l'édifice provisoirement recouvert d'un toit de chaume, et qui brûla. Quelques chevrons de pierres saillantes dessinent sur le mur une ornementation rudimentaire. Au-dessus de la porte un médaillon renferme le Christ couronné qui tient un sceptre de la main gauche et bénit de la main droite. De chaque côté, en relief, noirs et lisses, comme usés par les grandes eaux primitives, un sagittaire et un capricorne se font face comme les derniers débris de quelque antique zodiaque. La cathédrale était bastionnée de hautes et fortes tours, mais l'évêque fut mis en demeure de les réduire, par ordre de Guillaume le Conquérant, dont le château, tout proche, recevait l'ombre de ces ouvrages trop élevés.

Vers le côté sud un porche crénelé attire l'attention. L'entrée qu'il abrite est un reste précieux de la cathédrale romane de l'évêque Guillaume de Passavant, consacrée en 1158. C'est une imitation du portail royal de la cathédrale de Chartres. Le tympan est rempli par une statue du Souverain Juge entouré des quatre animaux évangéliques. Au soubassement règnent les statues des douze apôtres. Les quatre archivoltas concentriques représentent les fragments de la vie du Christ au moyen de groupes dont nous retrouverons le développement amplifié dans les porches majestueux de nos cathédrales gothiques : la Visitation, l'Annonciation, la Présentation au Temple, l'Adoration des Bergers et des Rois, le Massacre des Innocents, le Songe de Joseph. Les personnages y sont revêtus de la cotte de mailles et du morion, à la mode du XII^e siècle.

A l'entrée, de chaque côté du seuil, on voit saint Pierre et saint Paul, les deux fondateurs de l'Église universelle en un demi-relief qui n'est pas encore la statue et qui n'est déjà plus la saillie sur le mur. Les huit autres figures sont les ancêtres du Christ,

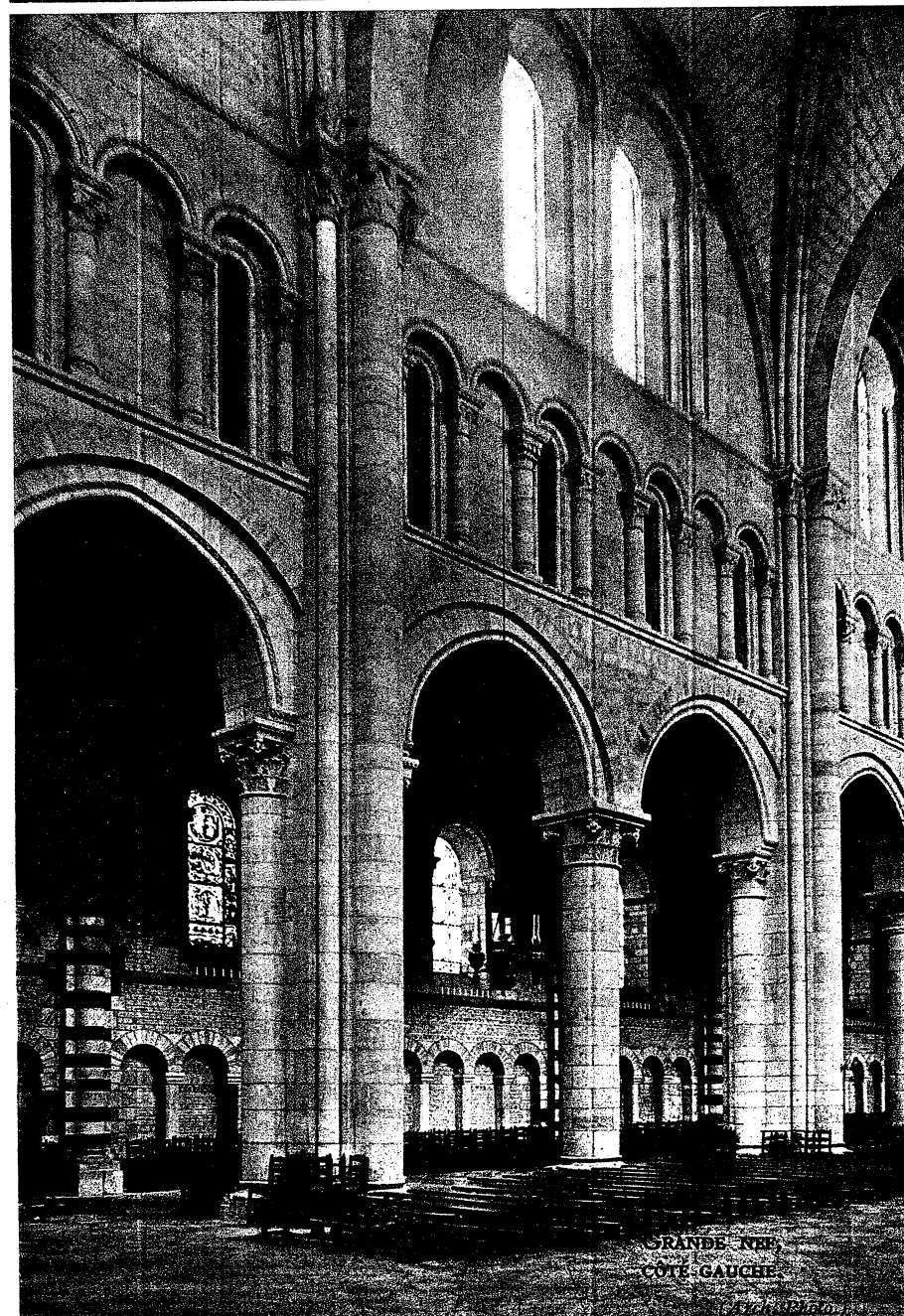


LE BUFFET D'ORGUE. (Arch. Photo.)

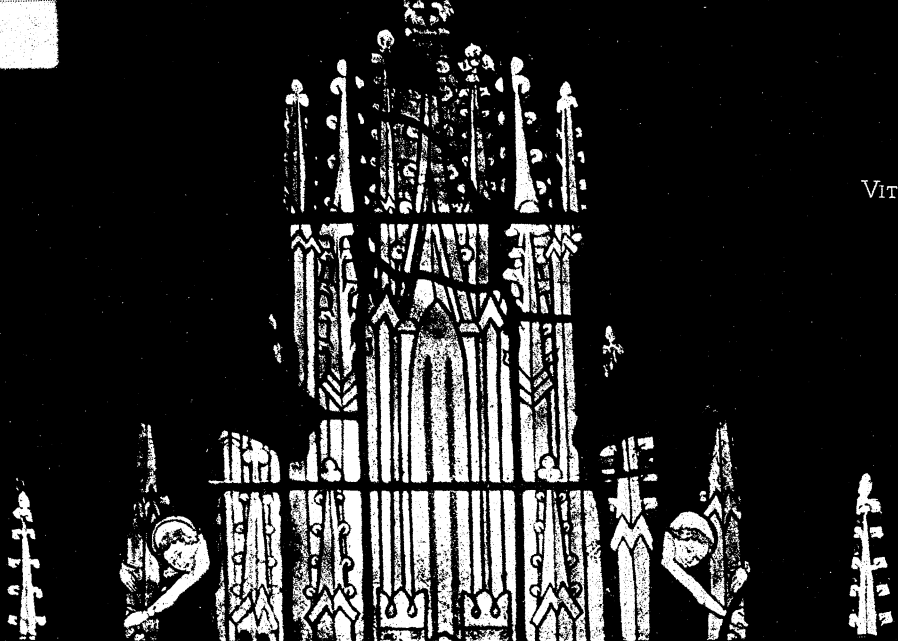
comme à Chartres : David et Salomon, la reine de Saba, une Sybille et d'autres qu'on n'a pu identifier. Ils sont tous debout, dans une attitude resserrée avec les bras joints au corps, des robes aux plis droits qui les identifient aux statues-colonnes de Chartres ; leur rôle décoratif dans l'ordonnance générale les incorpore aux accessoires de la construction.

La grosse tour qui termine le croisillon du sud, la seule qui reste, est magnifique. Sa hauteur, sa carrure, l'épaisseur de ses murailles, sa porte d'accès dont les piliers aux chapiteaux de colombes s'appuient sur des lions accroupis, les statues d'évêques logées dans des niches entre les moulures, tout fait d'elle un donjon de féodalité, le dernier témoin de la puissance canoniale. Romane de base, elle s'effile et s'allonge en ouvertures ogivales à mesure que les siècles passent sur elle, pour nous montrer un couronnement de la Renaissance sous une calotte sans grandeur d'où on a fait disparaître la petite flèche et les clochetons de fonte similigothiques.

Nous sommes trop près pour ne pas entrer. Deux portes à pousser et nous voici face à la grande rose du Nord. A gauche, c'est la nef de Guillaume de Passavant. La voûte en berceau a



VITRAUX DU BRAS NORD
DU TRANSEPT.
(Arch. Photo.)





fait place à une voûte d'arêtes et chaque travée est limitée par un faisceau de colonnes avec un support isolé entre la paire, ce qui permet de distinguer la trace des arceaux de la cathédrale incendiée. Les ouvertures se composent de deux fenêtres en plein cintre encadrées de colonnes, séparées par une colonne médiane. C'est avec l'oculus en moins, la disposition de la nef voisine, Notre-Dame de la Couture. Le premier pilier de gauche en entrant par le grand portail est décoré de hiboux poursuivis par des pigeons, allégorie de la religion juive fuyant la lumière apportée par les messagers de la doctrine chrétienne.

En face du buffet d'orgue resplendit la grande rose et son support de vitraux. Pour faire ressortir l'éclat diapré de ces verrières une galerie sombre apparaît en dessous derrière une clôture ajourée en fleurs de lys, qu'on appelle l'œuvre du Roi, en souvenir des générosités de Charles VI pour faciliter la construction de ce côté du transept. Elle ne contient pas moins de 126 sujets répartis dans ses multiples compartiments : le Père Éternel, le Christ et la Vierge, les Prophètes et les Patriarches, les Cardinaux et les Évêques et au fond les deux princes d'Anjou accompagnés de leurs femmes Marie de Blois et Yolande d'Aragon.

On pourrait presque appeler ce coin du vaste édifice la galerie des tombeaux, car, en plus des inscriptions funéraires de chanoines et de chapelains, on y découvre quatre mausolées, celui de Mgr Bouvier, mort en 1854 et, à la suite, celui de la reine Bérengère. Fille du roi de Navarre et femme de Richard Cœur de Lion qu'elle avait épousé à Chypre, elle mourut en 1230 à l'abbaye de l'Epi, près du Mans, qu'elle avait fondée, et où elle voulut être inhumée, ainsi qu'en témoigne

la petite dalle funéraire que sa statue tient dans les mains, sur son sarcophage. Elle repose, couronnée, les doigts joints et les yeux ouverts, escarcelle au côté, les pieds appuyés contre une levrette qui semble terrassée par un lion. Est-ce une allégorie du despotisme marital dont elle fut, dit-on, la résignée victime ?

Le tombeau voisin est celui de Charles I^{er}, comte du Maine, mort en 1472. C'est une œuvre italienne de Francesco Laurana. Le modèle français semble abandonné; le gisant a les yeux fermés, les mains croisées sur une cuve de forme et de décor antiques; pas d'animaux ni d'attributs; une simple inscription latine rap-

pelle son nom, son titre et la date de son décès. Il était le troisième fils de Louis II d'Anjou, roi de Sicile et l'époux en deuxième nocces d'Isabelle de Luxembourg, sœur de l'évêque du Mans.

Presque en face, voici le monument de Guillaume de Langey du Bellay qui mourut le 9 janvier 1543, sur le mont Tarare, en revenant d'Italie. Au xvi^e siècle, le « transi » s'est relevé; il se tient accoudé sur son casque, allongé et demi-nu dans la cuirasse et la tunique; barbe longue et cheveux coupés, un tapis sous son corps; il tient d'une main son glaive et de l'autre un volume de ses Mémoires qui sont épars autour de lui. Sur l'épaisseur du cénotaphe qui repose sur des sphynx en marbre noir on peut suivre un combat de tritons et de néréides montés sur des dauphins et des vaches marines. Ce chef-d'œuvre, d'inspiration païenne, est d'une exécution telle qu'on pourrait le croire modelé dans une cire molle et plastique. Il est encadré par deux cariatides portant des corbeilles, à la barbe floconneuse, et orné des attributs, enseignes, armes, et harnachement des légions romaines. On croit que l'épithaphe est due à Clément Marot.

Aux quatre angles : VITRAUX DU BRAS NORD DU TRANSEPT. (Détails.)

(Arch. Photo.)



J'aurais voulu parler plus longuement des vitraux de la nef, dont quelques-uns sortis des ateliers de Saint-Denis, sont parmi les plus anciens de France. Celui de l'Ascension, dont le soubassement seul est du XI^e siècle, se trouve reproduit dans la cathédrale de Poitiers. Quelques autres panneaux sont reconnaissables à leur couleur d'un bleu profond, presque nocturne, comparable à certaines fenêtres de Chartres. Mais ceux du chœur du XIII^e siècle présentent un ensemble de grandes figures accompagnées de donateurs qu'il faudrait identifier avec les « calques » d'Hucher. Ils furent offerts par des seigneurs, de hauts dignitaires, des abbayes, des corps de métiers et forment un ensemble presque unique.

J'aurais souhaité vous accompagner dans les vastes avenues, jusqu'à l'emplacement du tombeau de Geoffroi Plantagenet, comte du Maine, mort en 1151, dont l'effigie sur émail, d'un magnifique travail limousin, fait l'ornement du musée de la ville. J'essaierais bien de vous conduire devant les tapisseries du chœur et les boiseries de la Renaissance qui les soutiennent. Mais la place m'est limitée.

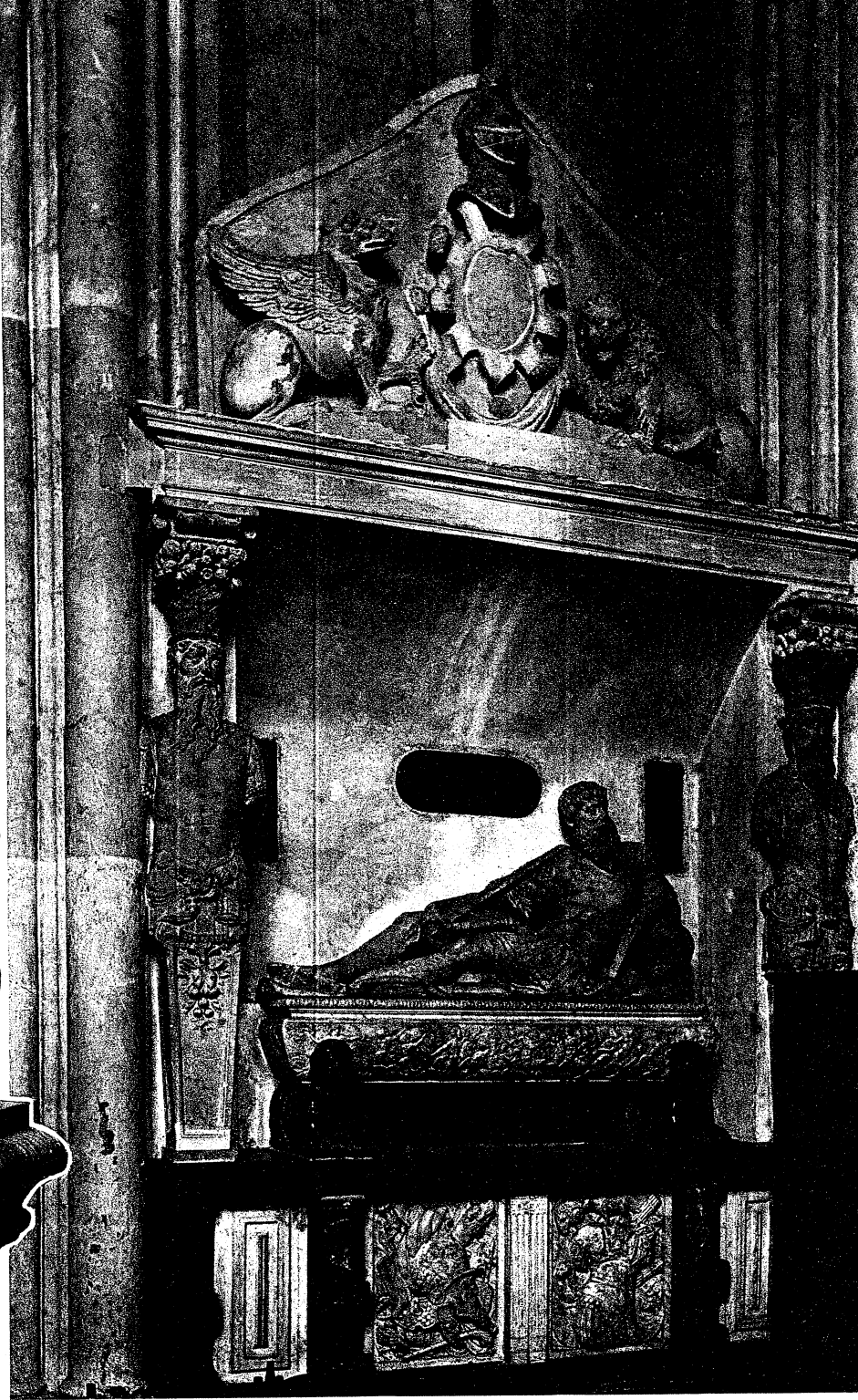
Je signalerai encore, et en passant, la grande et belle sacristie avec le portail de ses évêques. On peut y voir les Grimaldi, les Froulay, les Gonsans, mais il faut donner un regard à ce prélat



TOMBEAU DE CHARLES IV D'ANJOU
COMTE DU MAINE, ATTRIBUÉ A
LAURANA. (Arch. Photo.)

qui, debout, grand, figure pleine, moustache et barbiche à la Richelieu, revêtu du camail et du rochet, tient un livre d'une main près d'une table ornée de son blason. C'est celui de Mgr de Beaumanoir, protecteur d'un chanoine qui fut un moment célèbre et dont on parle encore, l'auteur du roman comique : Scarron.

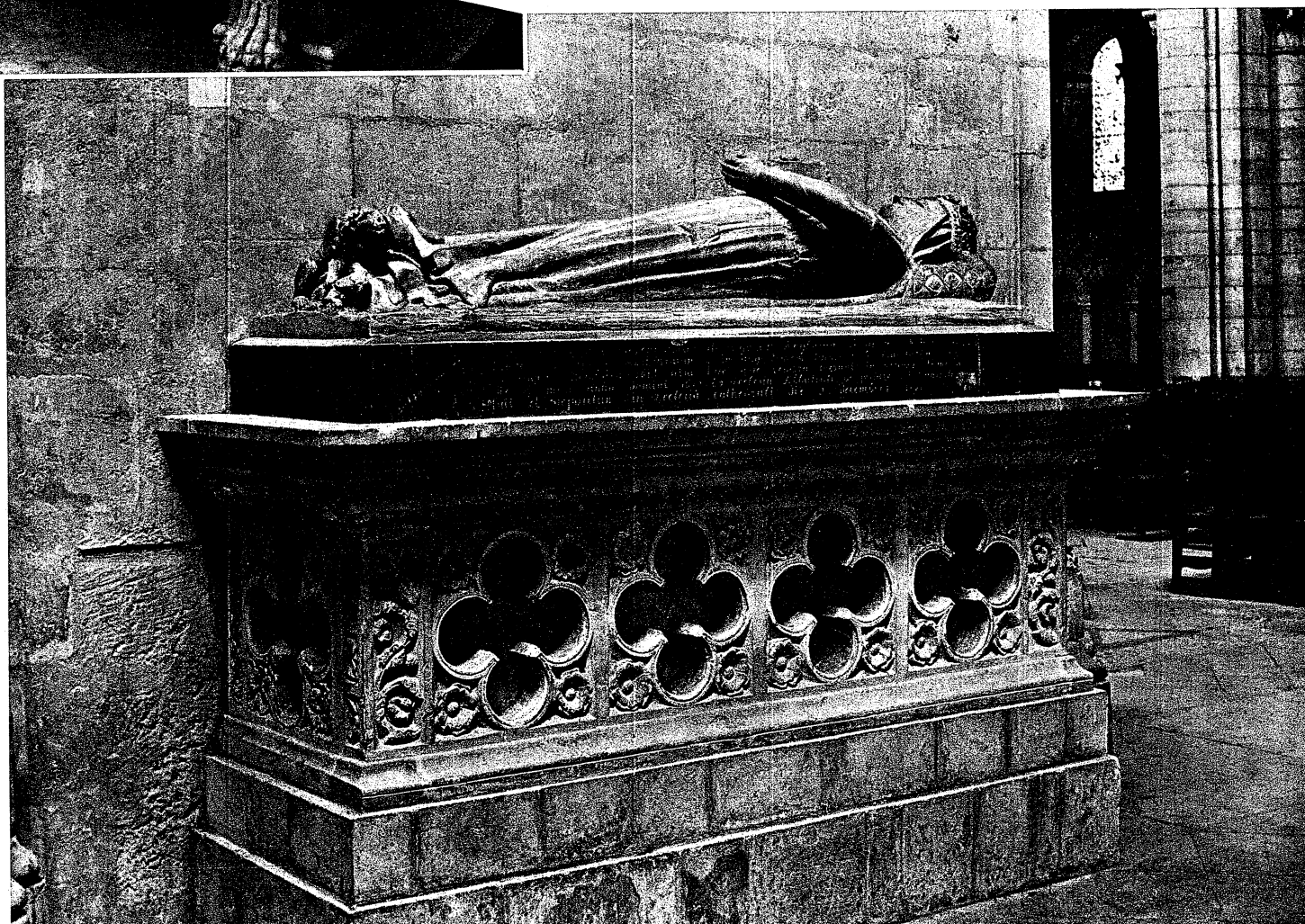
Robert DELAGRANGE.



Ci-dessus : MONUMENT DE GUILLAUME DU BELLAY,
SEIGNEUR DE LANGEY (+1543).

Ci-dessous : MONUMENT FUNÉRAIRE
DE LA REINE BÉRENGÈRE.

(Arch. Photo.)





LA PLUS BELLE ÉGLISE DU PERCHE LA FERTÉ-BERNARD (SARTHE)

où s'encadre la longue rue qui conduit à l'église. La place centrale ornée d'une fontaine en pyramide contourne sur trois côtés la nef, le clocher et les chapelles qui, reliées à l'abside par des arcs-boutants sous balustrades donnent à l'édifice un aspect de cathédrale. Le vaisseau central est coupé par un transept; sur le bras nord le clocher s'appuie face à l'aile opposée où s'ouvre l'entrée principale.

Le chœur, fortement surhaussé, se termine en pans coupés percés de trois grandes verrières.

Des chapelles profondes se groupent à sa base comme des églises secondaires avec leurs fenêtres à meneaux sinueux, le couronnement de leur parapet à jour et ces minces séparations, terminées en aiguilles, qui lui font le profil hérissé d'une châsse.

□

LE DÉCOR DE LA RENAISSANCE

L'art du moyen âge, souple et vivant, adapte les nécessités du décor à la situation des monuments. C'est ainsi que l'entrée occidentale, dans l'axe de la nef, n'a reçu qu'une ornementa-

tion sommaire par suite de la proximité des fossés, dans une ruelle presque déserte.

Toute la décoration s'est portée au sud, sur le pignon du transept et la muraille voisine. La nef est à demi cachée par la sacristie. Elle s'appuie au fronton triangulaire dont le gable à fleuron s'effile en statue.

Puis viennent les absidioles, aux parois largement évidées; leurs ardoises, bordées d'une dentelle, supportent le bâtiment central avec son cortège de piliers et de passerelles au-dessus duquel jaillit le clocheton de la tour, au centre d'épis grênelés.

Une belle sculpture s'étend autour des fenêtres rapprochées du portail. La Renaissance y a prodigué ses arabesques et ses motifs antiques.

La balustrade supérieure composée de l'antienne *Ave regina cælorum* fait le tour du chœur, mais la galerie basse qui couronne les chapelles absidales s'est trouvée trop courte pour la confection des lettres de l'ancienne *Regina cæli* posée à l'étage inférieur.

En partant du portail principal on trouve trois fenêtres inégales,

LA FERTÉ-BERNARD : L'ÉGLISE N.-D. DES MARAIS.
ENSEMBLE NORD-EST ET CLOCHER. (Arch. Photo.)

PETITE VILLE DU PERCHE

LA LONGUE SAVANE de la vallée de l'Huisne déroule ses pâturages entre les coteaux semés d'habitations et de bouquets d'arbres.

Dans la verte étendue la mince rivière promène ses méandres coupés de claires-voies derrière lesquelles ruminent les bœufs accroupis et quelques-uns de ces chevaux de formes puissantes, particuliers au pays percheron, placides et massifs, immobiles dans le vent qui éparpille leur crinière.

A l'horizon, au bout de l'immense couloir d'herbages, la petite ville de la Ferté-Bernard se groupe autour de son clocher, resserrée dans la ceinture des remparts.

Elle se présente avec ses flèches et ses tours comme ces cités en perspective cavalière dessinées par les graveurs au frontispice des livres qui dorment délaissés dans les bibliothèques des vieilles maisons des champs.

Une belle porte entre deux courtines crénelées qui doublent leur chemin de ronde dans le miroir des douves découpe son ogive

non comprises dans l'ensemble. La première est surmontée des sept jours de la semaine, ou sept planètes avec leur nom mythologique inscrit en dessous : *Saturne, Vénus, Jupiter, Mercure Mars, Luna, Sol*; au-dessous deux profils d'empereur se font face : *Antonin le Pieux* et *Tibère*. La travée suivante contient les quatre tempéraments de l'homme : le *colérique*, le *sanguin*, le *flegmatique* et le *mélancolique* avec un bandeau sur les yeux. Les angles portent les médaillons de *César* et de *Cléopâtre*. La troisième baie est séparée de la précédente par un magnifique contrefort rempli de rinceaux délicats au-dessus du dais de la niche vide ouvragée comme un reliquaire.

La galerie terminale présente treize arcades occupées par le roi de France et ses pairs : à droite, les six évêques, comtes de Noyon, Châlons, Beauvais, Langres, Laon et Reims; à gauche, les ducs et comtes laïcs de Bourgogne, Normandie, Guyenne, Flandre, Champagne, Toulouse.

Aux angles, deux personnages à leur fenêtre semblent contempler les abords. Boutade assez fréquente chez les sculpteurs de la fin du moyen âge, répétée notamment en Touraine, à la collégiale de Montrésor.

Je serais tenté d'en chercher l'origine sur le palais de Jacques Cœur, à Bourges, dans ces deux bas-reliefs, si connus, des serviteurs, taillés en pierre, de chaque côté de la porte, qui interrogent la rue.

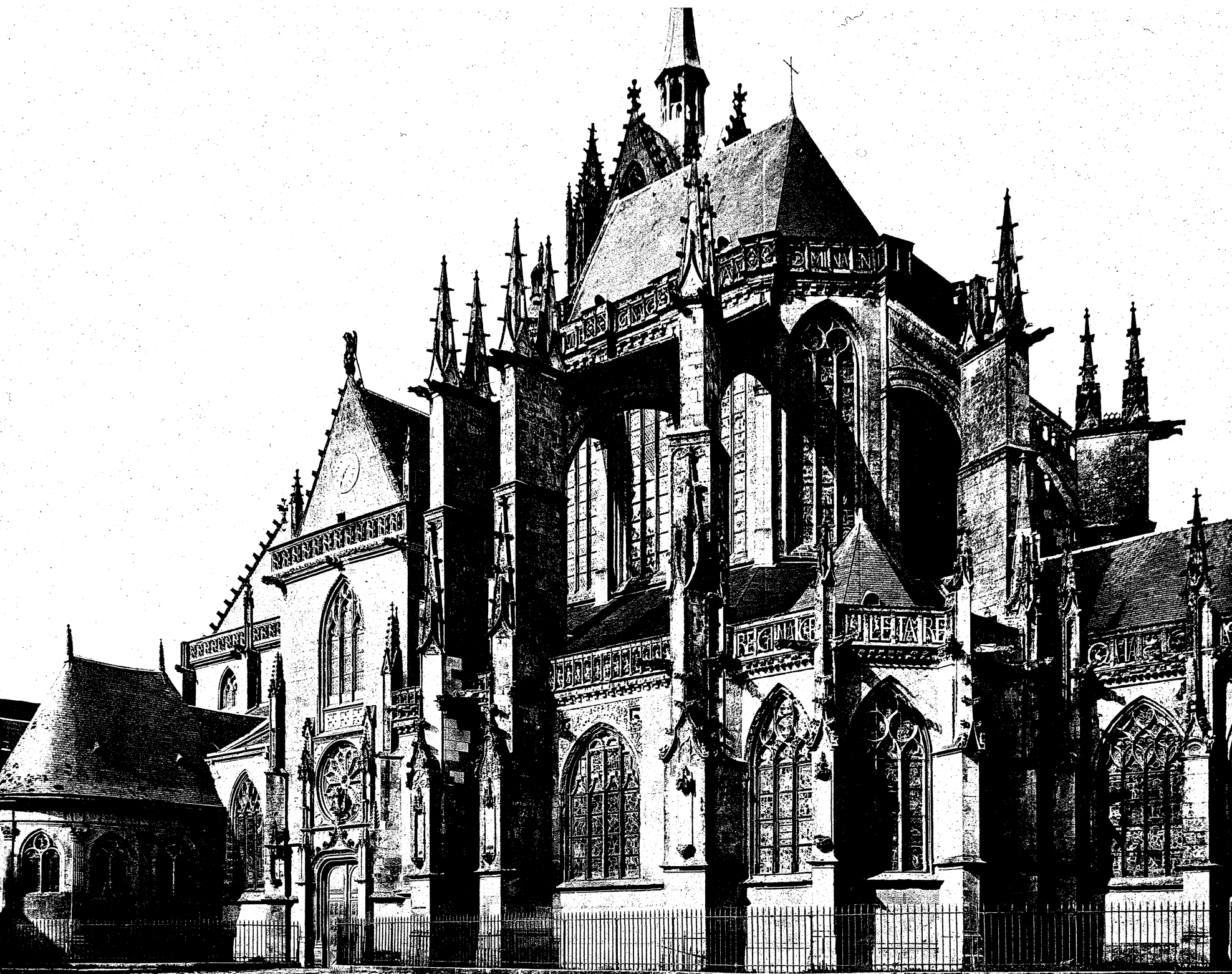
On distingue dans ces sujets la préoccupation d'un art didactique, inspiré des théologiens, qui cherche à se rattacher à la tradition gothique par des rapprochements retrouvés dans les livres d'heures de l'époque et jusque dans les dessins d'Albert Dürer.

A la faveur de ces symboles les jours et les astres remplacent les sept vertus théologales et cardinales; le Roi et ses douze pairs correspondent au Soleil et aux mois de l'année; les tempéraments s'adaptent au quatuor des éléments et des animaux sous le patronage des apôtres : le *colérique*, feu dévorant représenté par le lion et saint Paul; le *flegmatique*, eau calme, image de l'agneau et de saint Marc; le *mélancolique*, figure de la terre et du porc, qui se réclame du doux saint Jean; le *sanguin* qui évoque la mobilité de l'air et du singe, consacré à saint Pierre.

La clôture qui continue la série est composée de belles lettres capitales romaines, prises entre deux montures parallèles. Celle du bas, traitée en cordon de fleurs et de fruits, est maintenue à chaque angle entre deux gargouilles. Chaque caractère sert de support à des motifs variés. Des salamandres et des chimères se tordent entre les courbes et les cercles; les traverses horizontales supportent des oiseaux fabuleux; par les boucles grimacent des figures grotesques; chaque jambage s'épanouit en volutes comme un rameau touffu; les mots sont séparés par des pilastres et des armoiries.

LA FERTÉ-BERNARD : ÉGLISE N.-D. DES MARAIS. ENSEMBLE EST.

(Arch. Photo.)



VITRAUX ET DONATEURS

A l'intérieur, les deux travées de la nef semblent un vestibule qui prépare à la magnificence du chœur. Un triforium à ouvertures cintrées en fait le tour. Des statues, dans des niches ciselées, occupent la muraille entre les ogives. La lumière tombe des grands vitraux dont la pointe touche à la voûte.

Il n'est pas facile de lire ces parois translucides, où, les restaurations, les parties neuves, les débris rassemblés composent une indéchiffrable et miroitante mosaïque. Les bas côtés et les chapelles présentent à hauteur du regard des sujets plus lisibles. Ces verrières, qui sont presque toutes de la fin du xvr^e siècle, offrent de grandes surfaces plates traitées en larges touches comme des tapisseries. Des donateurs à genoux en occupent le bas, visages peu accentués à la manière des Clouet, comme le duc et la

LA FERTÉ-BERNARD :
ÉGLISE N.-D. DES MARAIS.

Au-dessus : DÉTAILS DE
L'ABSIDE.

A droite : DÉTAILS DE LA
BALUSTRADE DE L'ABSIDE.

(Arch. Photo.)



(Arch. Photo.)

LA FERTÉ-BERNARD : ÉGLISE N.-D. DES MARAIS. FENÊTRES ET BALUSTRADE SUD.

duchesse de Lorraine qui prie aux pieds de Jésus crucifié, au-dessus du maître-autel; comme Nicolas Quélain, président au Parlement de Paris, qui figure dans une fenêtre d'absidiole, dédiée à saint Jean-Baptiste, d'après les cartons de François Delalande, le grand peintre verrier de La Ferté.

On attribue à l'atelier des Courtois la verrière du chevet consacrée au repas de Jésus à Béthanie, une des plus belles.

Au-dessous d'un tympan à triple division, où le Père Eternel, coiffé de la tiare, bénit d'une main et tient de l'autre le livre de la loi, de longs meneaux coupent une scène de festin.

La table est dressée devant la colonnade d'un palais. Les convives sont des seigneurs en chaperons, des dames à la chevelure savamment réunie. Un valet apporte une volaille sur son plat.

Le Christ est assis en côté, dans l'attitude d'un homme qui parle.

Une femme assise, les yeux dressés vers lui, recueille avidement ses paroles : c'est Marie, celle qui a choisi la meilleure part. Un petit chien passe sous la table.

A droite et à gauche, la famille des donateurs, les hommes d'un côté, vêtus de houpelandes, les femmes de l'autre, coiffées de blanc, manches fourrées, patenôtres pendant à la ceinture.

L'ORGUE

Rien de plus gracieux que l'installation de l'orgue. Son double buffet suspendu, côté de l'Évangile, à la travée centrale de la nef, repose sur un élégant balcon en cul-de-lampe dans le style fleuri et à pénétrations du xv^e siècle.

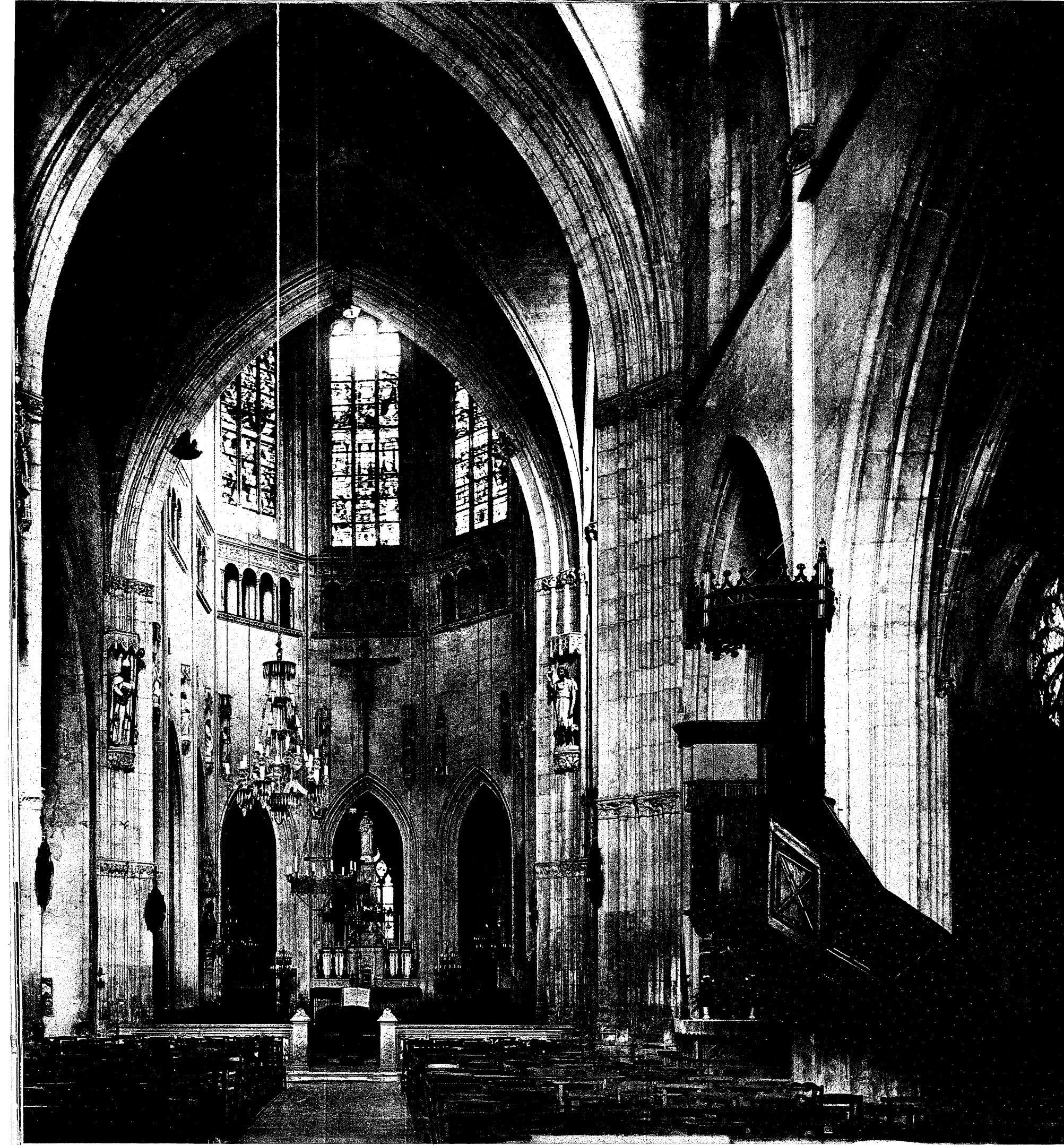
Il se compose de six côtés traversés chacun d'une barre horizontale. Une arcade en plein cintre occupe chaque compartiment. Elle s'inscrit dans une souple accolade garnie de crochets, et terminée par un panache qui s'épanouit largement dans le rectangle supérieur strié de rainures.

Combien avons-nous vu de coffres, de portes et de panneaux inspirés de ces heureuses combinaisons de courbes, de verticales et de volutes ! Ce dessin se reproduit à toutes hauteurs dans les tourelles et les entre-deux de la « montre » où se range la batterie des tuyaux.

Presque exceptionnellement, les auteurs de ce magnifique instrument nous sont connus.

On a retrouvé sur le livre de comptes des marguilliers de Notre-Dame des Marais le nom de la plupart des artisans avec l'analyse succincte du marché intervenu.

C'est ainsi que la menuiserie de ce cul-de-lampe est exécutée par Evrard Baudot qui reçoit 66 livres pour son travail qu'il exécute en trois mois, de la Fête des Rois à Pâques 1501. La partie instrumentale, beaucoup plus tardive, est datée de 1536. Elle fut l'œuvre de Pierre Bert, facteur au Mans.



LA FERTÉ-BERNARD : ÉGLISE N.-D. DES MARAIS. NEF, PRISE DE L'ENTRÉE.

(Arch. Photo.)

LES CHAPELLES

Les chapelles sont dignes d'un examen prolongé. Leurs voûtes sont conçues d'une manière curieuse et rare. Elles furent construites de 1536 à 1544.

Qu'on imagine, pour la chapelle du chevet, le squelette des voûtes ogivales avec leurs arcs et leurs nervures et laissant voir un plafond de pierre d'où tombent des pendentifs

ouvrages comme les stalactites d'une grotte merveilleuse.

Sous ce plafond s'en greffe un autre plus concave dont les divisions se soudent à la calotte supérieure par des écoinçons à claire-voie réunis autour de la couronne centrale suspendue au-dessus de l'autel, au centre de laquelle on aperçoit le Père Éternel porté sur les nuages. C'est le reste d'un groupe de l'Assomption détruit pendant la période révolutionnaire.

Les mots manquent pour rendre la virtuosité d'un pareil





temps la « Jérusalem céleste », sous l'aspect d'une ville du xv^e siècle agrémentée des minarets bulbeux d'un Orient de convention, avec ses portes, son pont-levis, sa herse, la rivière du fossé qui passe sous les arches et se plisse aux piles, travail délicieux de finesse, image des places fortes du temps.

□

PERSISTANCE GOTHIQUE

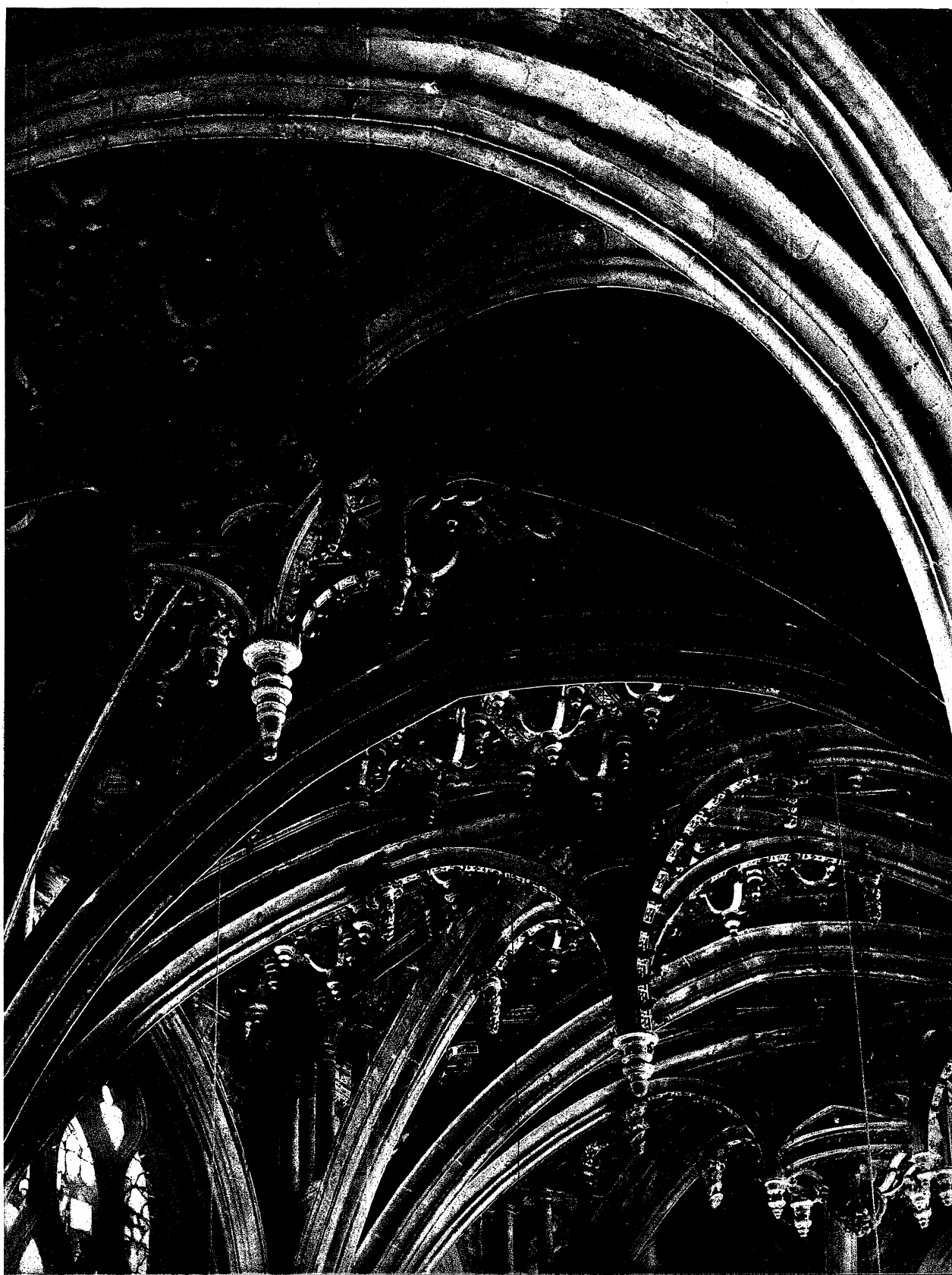
Cette église, commencée au début du xvi^e siècle, finie en 1596, ainsi que le constate l'inscription de l'arcade du transept, n'accuse que très peu les caractères de la Renaissance. Le gros œuvre se rattache à la dernière période médiévale.

Notre-Dame des Marais dont les chantiers entrent en activité après les premières guerres d'Italie, dresse à côté des amours nus et des médaillons à l'antique son luxe de clochetons et d'arcs en tiers-point, tellement ces formes, consacrées par trois siècles de merveilles ogivales, se sont identifiées avec la pensée chrétienne dont elles traduisent, par leurs lignes verticales, l'élan mystique et la nostalgie du ciel.

Robert DELAGRANGE.

LA FERTÉ-BERNARD : ÉGLISE NOTRE-DAME DES MARAIS.
LA VOUTE EST ET SES SCULPTURES.

(Arch. Photo.)



LA FERTÉ-BERNARD : ÉGLISE N.-D. DES MARAIS.
CONSOLE SCULPTÉE. (Arch. Photo.)

ouvrage, le mystère de ces clefs qui arrêtent dans le vide le croisement des arceaux jetés sur la maçonnerie comme une guipure.

Aux chapelles de droite et de gauche l'ornementation des murs répond au luxe des voûtes.

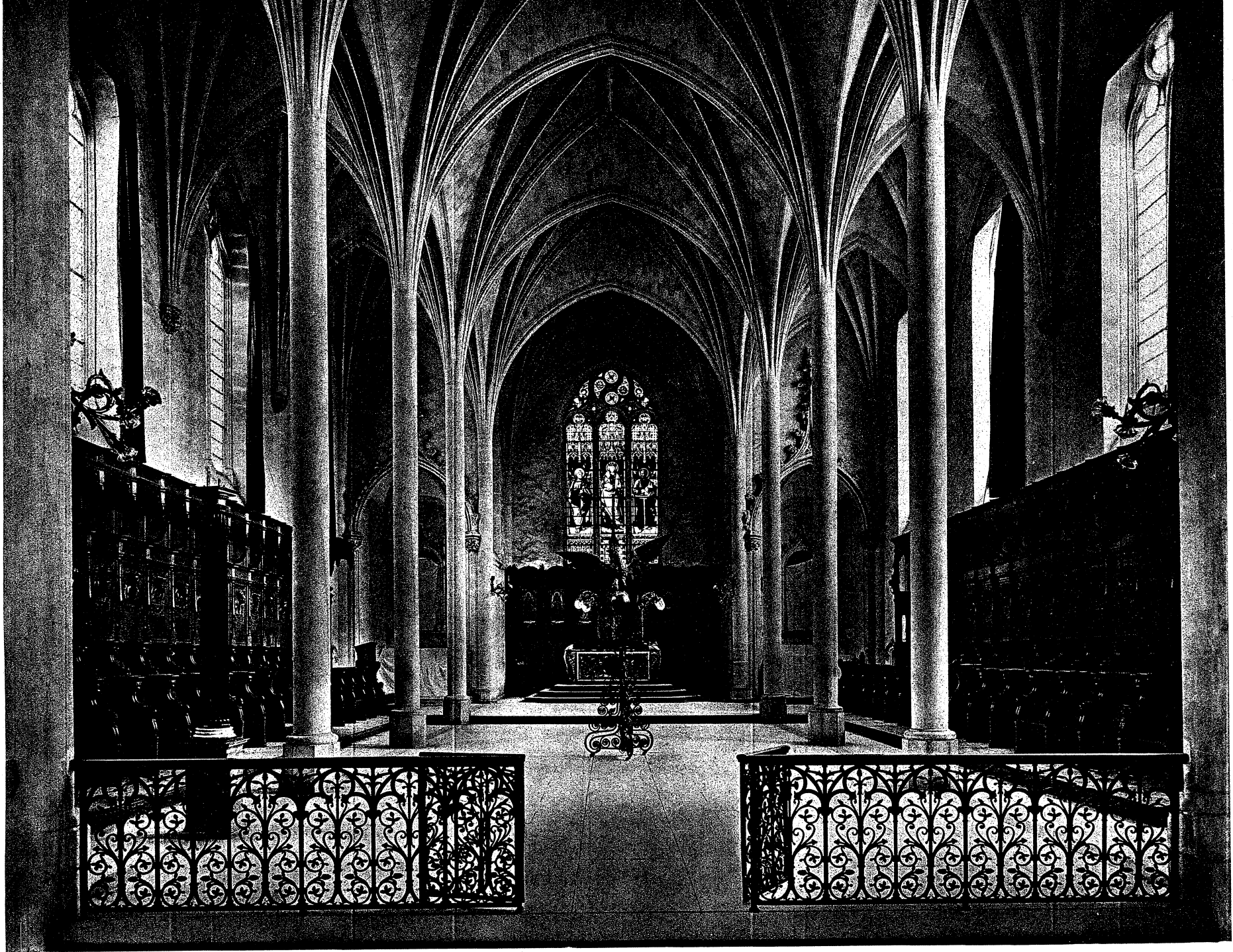
Les arcatures y retombent sur des consoles à feuillages d'une grande délicatesse. Des crédences de la Renaissance y charment le regard par leur délicatesse et leur variété.

Au reste, tout est à noter dans ces chapelles basses. Les parois, ciselées en léger relief, proclament les attributs de la Vierge. Voici le « jardin fermé » (*portus conclusum*), avec son grillage sous une tête d'ange, entre deux chevaux ailés dont la croupe se termine en parafe. Voici encore le « puits d'eau vive » (*puteus aqua viventium*) dans le même encadrement d'anges et d'arabesques. C'est aussi le « Temple de Dieu » (*templum Dei*) église en miniature dans un entourage de rinceaux et de bêtes stylisées. Mais c'est en même

SOUVENIRS
DE
SOLESMEs

par
ROBERT DELAGRANGE

(Arch. Photo.)



ÉGLISE ABBATIALE DE SOLESMES : LE CHŒUR.

(Arch. Photo.)

L'ABBAYE DE SAINT-PIERRE DE SOLESMES, ressuscitée par dom Guéranger, est devenue à nouveau un centre de science liturgique et le foyer de la musique grégorienne.

Au bord de la Sarthe on aperçoit les bâtiments construits dans le grand style monastique du XII^e siècle, avec leurs doubles fenêtres inscrites dans de longues arcades, et la bordure des jardins le long de la rivière. La vallée se relève sur les coteaux de Juigné et glisse doucement vers Sablé à travers des lointains calmes empreints de douceur angevine.

Dans les rues du village, on ne voit que silhouettes noires en douillettes flottantes et bonnets carrés.

Un vieux prêtre à la barbe de patriarche, présidant la table des hôtes, nous fera les honneurs de la maison et commence par nous introduire dans l'église abbatiale.

Aux extrémités d'un transept peu profond, de somptueuses architectures se dressent jusqu'à la voûte. Parmi les blancheurs du marbre, dans le renfoncement des grottes et à travers les colonnes, on distingue des personnages penchés, des gestes immobiles auprès de corps étendus.

A droite, face au sanctuaire, c'est la mise au tombeau du Christ (1498), la plus ancienne ; à gauche, celle de la Vierge. Des autels, des rétables, des bustes d'abbés garnissent les compartiments latéraux et accompagnent les groupes qu'on appelle les « Saints de Solesmes ».

LA MISE AU TOMBEAU DU CHRIST

Notre cicerone, avec une imperturbable mémoire, commence une description minutieuse du premier sépulcre.

Ce grand ouvrage occupe le bas d'un immense panneau dressé jusqu'à la voûte, en façon de rétable.

La croix du Calvaire en occupe le milieu, mais vide, car le cadavre divin, détaché, gît dans la grotte du bas, prêt à être enseveli.

Les deux larrons se contorsionnent aux extrémités, le bon, les yeux levés au ciel ; l'autre, à la chevelure bouclée, image du monde tentateur, regarde la terre.

Au-dessous, dans des niches en forme de lucarnes, les deux prophètes David et Isaïe, annonciateurs de la Passion, déroulent des phylactères où sont inscrits les versets relatifs à la mort du Christ.

Tout l'intervalle, jusqu'au groupe de personnages n'est plus qu'une magnifique frise décorative, bandeau, guirlande, choux frisés et dentelle. Sur les pilastres latéraux s'étagent des vases et des tiges de candélabres d'où partent des rinceaux symétriques ; au bas de celui de gauche, on peut lire le millésime et à celui de droite ces mots : *Carolo VIII^e regnante*.

Page suivante :

ÉGLISE ABBATIALE DE SOLESMES : NEF PRISE DU CHŒUR.

(Arch. Photo.)





A gauche et à droite :
LES DEUX LARRONS.
(Arch. Photo.)



Au fond d'une arcade surbaissée s'ordonne la mise au tombeau. De chaque côté de la scène, entre les pilastres et le dernier cintre, des soldats en riches armures montent la garde. La Vierge occupe le centre, accablée d'une profonde douleur et soutenue par saint Jean.

A l'autre côté de l'évangéliste, un disciple âgé, vêtu à l'orientale s'apprête à verser sur le corps du Maître le contenu d'un petit seau.

A droite de Marie, deux saintes femmes amplement drapées; l'une joint les mains, les regards dirigés vers Jésus, l'autre dissimule un vase à parfums.

□

UN DONATEUR

A gauche, Nicodème, minutieusement costumé, escarcelle au côté, coiffé d'un large turban, longue barbe tombant sur la poitrine, tient le linceul par ses deux coins; en face de lui, Joseph d'Arimathie serre l'autre bout du drap.

Autant le vieux Juif, couvert de broderies, arrive tout droit de l'Orient conventionnel des aromates et des gemmes, autant son vis-à-vis accuse une primesautière individualité.

Ventre en avant et reins cambrés, il lutte contre le poids du cadavre. Amplement revêtu d'un manteau dont les manches se plissent aux poignets, paré d'une cuirasse où s'étale un riche collier de chevalerie, il est coiffé d'un casque qui s'enfonce comme un bonnet sur une tête ronde où dépasse une mèche de cheveux et un bout d'oreille. Le front bas sur des sourcils en broussaille, un gros nez, la bouche rasée, presque entr'ouverte, le double menton, les joues tombantes, font de ce masque presque vulgaire un type d'énergie et de rudesse.

Quel est cet homme ?

Figure trop caractéristique pour n'être pas un portrait débordant de vie, qu'on n'oublie plus, et qui ne s'apparente à aucun de ses voisins.

On a pensé y reconnaître le roi René, donateur possible, et qui, suivant la coutume, aurait pris place dans le groupe commandé par lui.

Le Maine faisait partie de son apanage et on pourrait lui trouver une lointaine ressemblance avec le profil disgracieux du prince angevin agenouillé au bas du vitrail de la rose, dans la cathédrale du Mans.

MADELEINE

Entre le porteur et le supplicié s'accroupit Madeleine, immobilisée dans une contemplation intérieure.

Avez-vous remarqué le mouvement spontané qui, sous l'action d'un sentiment très vif, dirige nos doigts vers la bouche, comme pour réprimer le cri prêt à jaillir ?

L'artiste de Solesmes l'a surpris au vol et fixé sur la jeune femme.

Assise en avant du sarcophage, séparée des autres dont la tristesse s'épanche librement, elle se renferme, muette, dans le secret de son deuil contenu, partagée entre l'adoration du corps divin, la crainte des mouvements de ceux qui l'ensevelissent, et le sentiment de son indignité.

Ces deux figures, du roi supposé, de la pénitente en prière, feraient à elles seules la gloire d'un sculpteur.

LA MADELEINE
(Arch. Photo.)





ÉGLISE ABBATIALE DE SOLESMES : MISE AU TOMBEAU (Arch. Photo).

LE FILS DE L'HOMME

Le corps du Christ étendu est plein de noblesse.

Un visage aux yeux clos, nez droit, lèvre bordée d'une moustache retombante, barbe taillée en deux pointes, les longues boucles ondulées qui retombent jusque sur l'épaule, tout annonce le sommeil plutôt que la mort.

Sur le torse, lisse et musclé, on aperçoit la cicatrice du coup de lance.

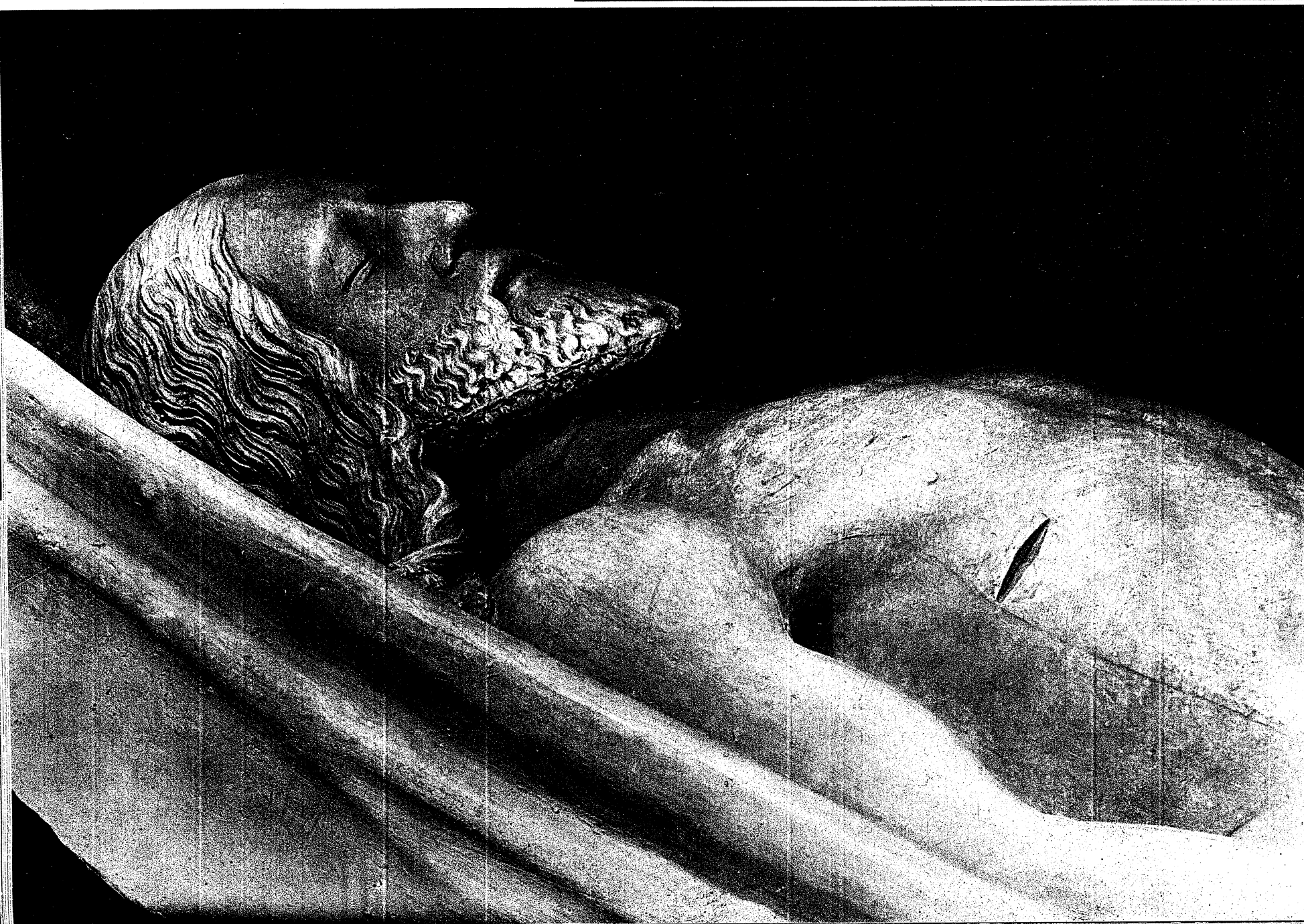
La main droite, les doigts un peu repliés, repose au bord du linge ; la gauche, au bout du bras coudé, s'appuie sur le ventre dans une pose souple et d'un parfait naturel.

ÉGLISE ABBATIALE DE SOLESMES :
MISE AU TOMBEAU (détails).

A droite :
LA SAINTE VIERGE ET SAINT JEAN.

Ci-dessous :
NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

(Arch. Photo.)





EGLISE ABBATIALE DE SOLESMES : GROUPE DE LA MISE AU TOMBEAU.

(Arch. Photo.)

L'ŒUVRE DE DOM GUÉRANGER

Mais la cloche sonne, et notre guide interrompant son monologue nous fait pénétrer dans le cloître pour nous introduire dans le réfectoire.

Sur un piédestal en forme de console, il nous montre le buste de dom Guéranger qui racheta, en 1833, le prieuré de Solesmes.

Devenu bien national à la Révolution ce monastère, fondé au ^x^e siècle par Geoffroy-le-Vieux, seigneur de Sablé, agonisait quand le nouveau chef le releva et obtint du pape Grégoire XVI son érection en abbaye.

Le gouvernement de l'illustre moine marque le point de départ des brillantes destinées de la maison qu'il a sauvée.

L'ordre de saint Benoît y fut réformé, les constructions agrandies et le renom de Solesmes se propagea dans le monde savant. On ne saurait oublier que dom Guéranger fut l'ami de Lacordaire et de Veillot, le correspondant de Mme Swetchine et que de sa cellule sont sortis deux chefs-d'œuvre : *Sainte Cécile* et *l'Année liturgique*.

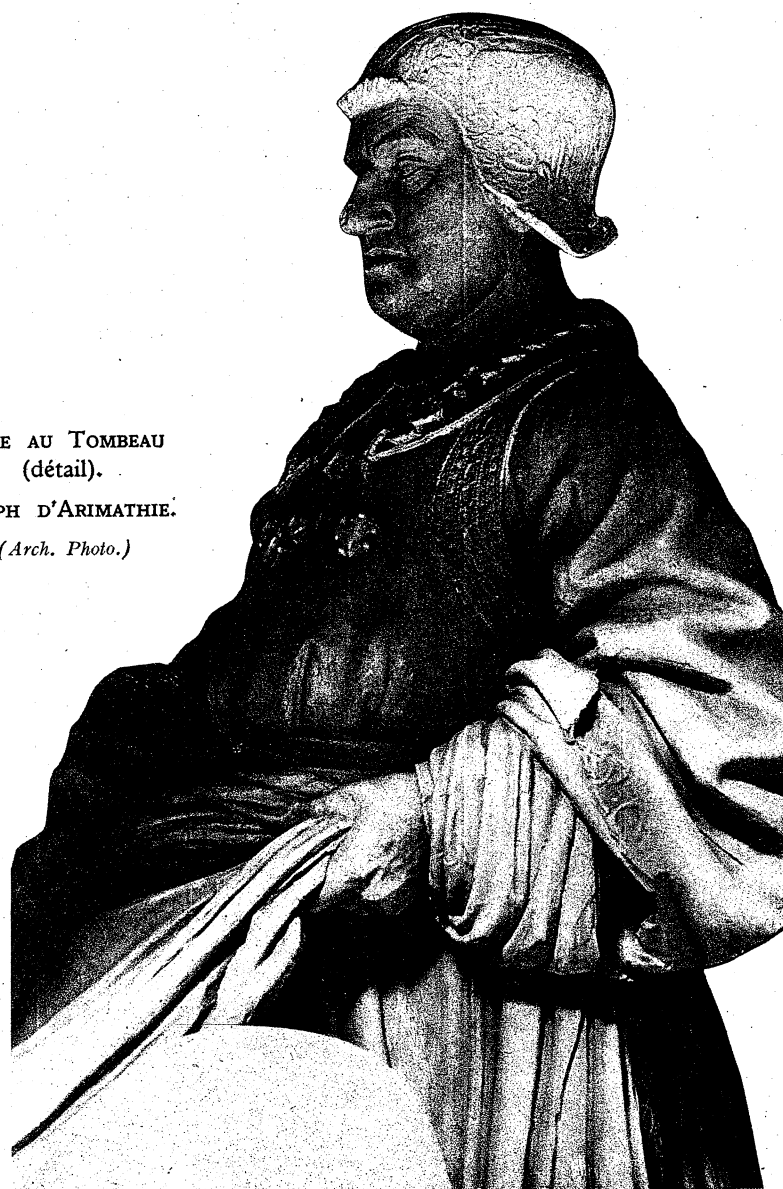
La double nef où nous allons déjeuner est une réduction de la Salle des Chevaliers du Mont Saint-Michel avec ses grandes cheminées, ses colonnes médianes et son éclairage par des baies à mailles de plomb. Debout, près de la porte, se tient l'Abbé. Chacun se dirige vers lui et passe sous le regard direct de ses prunelles grises.

Deux religieux tiennent, l'un une serviette, l'autre un bassin. Le chef laisse tomber le filet d'eau d'une aiguière

MISE AU TOMBEAU
(détail).

JOSEPH D'ARIMATHIE.

(Arch. Photo.)





SOLESMES : ABBAYE DES BÉNÉDICTINS.
LE CLOÎTRE. (Arch. Photo.)





(Arch. Photo.)

ABBAYE DES BÉNÉDICTINS DE SOLESMES : LE RÉFECTOIRE DES PÈRES.

sur nos mains, après quoi, la file des convives se dirige vers la table centrale, pendant que les Pères s'installent au long des murs.

Le lecteur apparaît dans sa chaire et le repas commence, transporté dans de petits chariots dont les roues caoutchoutées passent silencieusement sur les dalles. Menu bourgeois, sans recherche ni médiocrité. La règle bénédictine est douce; une nourriture trop frugale est un obstacle aux longs travaux intellectuels.

Bientôt l'Abbé jette un coup d'œil sur l'assistance et se lève; tous l'imitent; il récite les Grâces et la Communauté s'échelonne devant nous.

La récréation a lieu sur l'admirable terrasse qui domine la Sarthe. Pendant que l'aimable Prieur nous introduit dans quelques parties du logis, les moines ont disparu dans la bibliothèque, d'autres traversent avec des partitions sous le bras et bientôt nous reconnaissons, au clavier, la septième fugue de Bach, d'une si noble carrure.

□

LA PAMOISON DE LA VIERGE

Mais nous voici de nouveau dans l'église aux côtés de notre complaisant introducteur qui nous dirige vers le croisillon gauche consacré à la Vierge, et qui se compose de quatre groupes principaux.

Sur le côté droit de la chapelle, c'est la *Pâmoison de la Vierge*. Nous ne pouvons mieux faire que d'en emprunter la description, un peu résumée, à dom Guéranger lui-même.

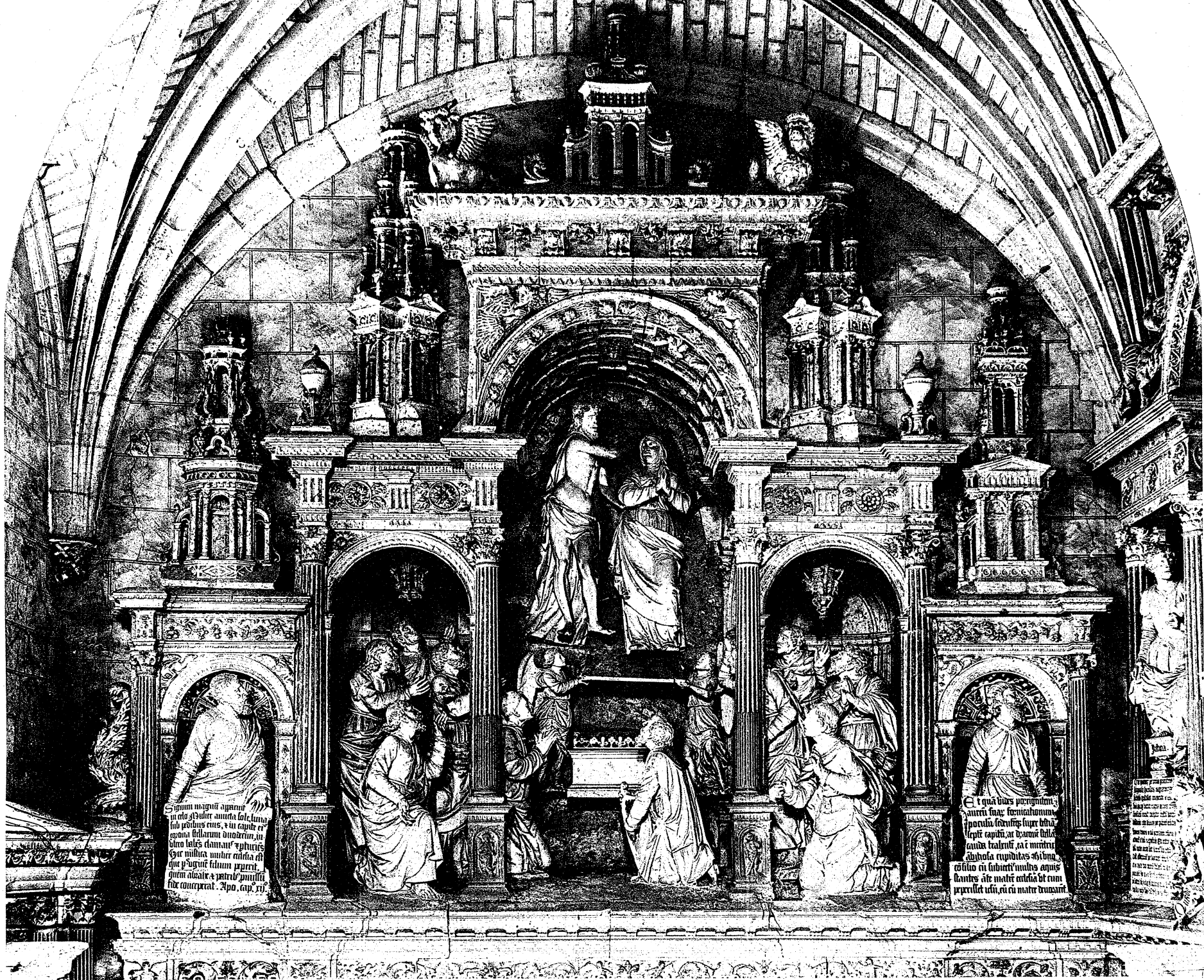
« Elle recueille ce qui lui reste de vie, écrit-il, pour aller au-devant de la nourriture divine. Un vieillard la soutient doucement et, en même temps, ses yeux cherchent l'hostie que le Sauveur tient à sa main. A genoux près d'elle, saint Jean lui prodigue les soins de la tendresse filiale. Six apôtres, dans l'attitude du respect, assistent à la scène.

Page suivante :

ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE SOLESMES : CHAPELLE DE LA VIERGE.

(Arch. Photo.)





ÉGLISE ABBATIALE DE SOLESMES : L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

(Arch. Photo.)

Un personnage en chape, les mains jointes, se tient sur le devant, dans une embrasure, très attentif. C'est saint Hiérophane, disciple des Apôtres, qui était présent à la mort de la Vierge. Au fond, deux femmes, à la physionomie pleine de douleur et d'expression.

Dans le renfoncement de gauche, on distingue un moine bénédictin, revêtu de l'habit, remarquable par son caractère individuel. Ce n'est autre que dom Michel Bureau, dernier abbé régulier de la Couture. De chaque côté, sous un dais, saint Denis l'Aréopagite et saint Timothée.

□

LE COURONNEMENT

Au-dessus de ce groupe se trouve le *Couronnement de la Vierge* (voir la gravure en page 4 de la couverture), constitué par un ange qui pose un diadème sur les cheveux de Marie, assistée des vertus de *Prudence*, de *Tempérance*, de *Justice*, d'*Humilité*, de *Foi*, de *Charité*.

Près d'elle, nous voyons la Bête à sept têtes de l'Apocalypse, chevauchée par la prostituée de Babylone qui a en mains la coupe de volupté; le monstre vomit le fleuve symbolique sur lequel on peut lire : *quando peribit nomen ejus*.

JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS

En face, voici *Jésus au milieu des Docteurs*. Il occupe l'arcade centrale et se soulève de son siège à la vue de ses parents qui le cherchent. Dix personnages composent le tableau; rien de plus curieux que l'expression des assistants, le doute, la surprise, l'enthousiasme, l'examen, la réflexion, toutes ces nuances sont traduites par les gestes et les jeux de physionomie des interlocuteurs. Tous sont âgés et l'un d'eux pour mieux parler, enlève ses lunettes dans un mouvement pris sur le vif. Certains y ont voulu voir des portraits de notables protestants du XVI^e siècle.

□

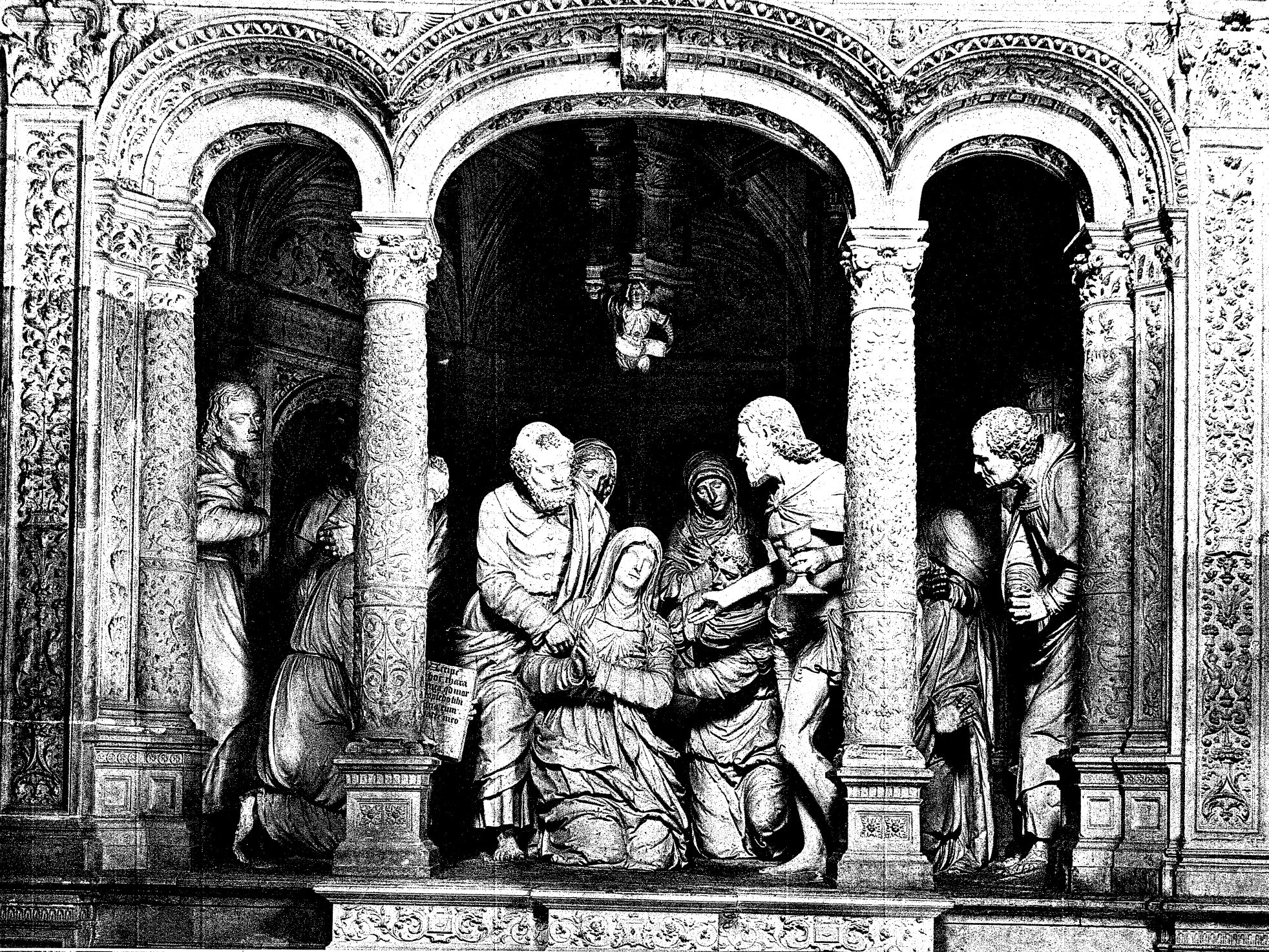
LE SOMMEIL DE MARIE

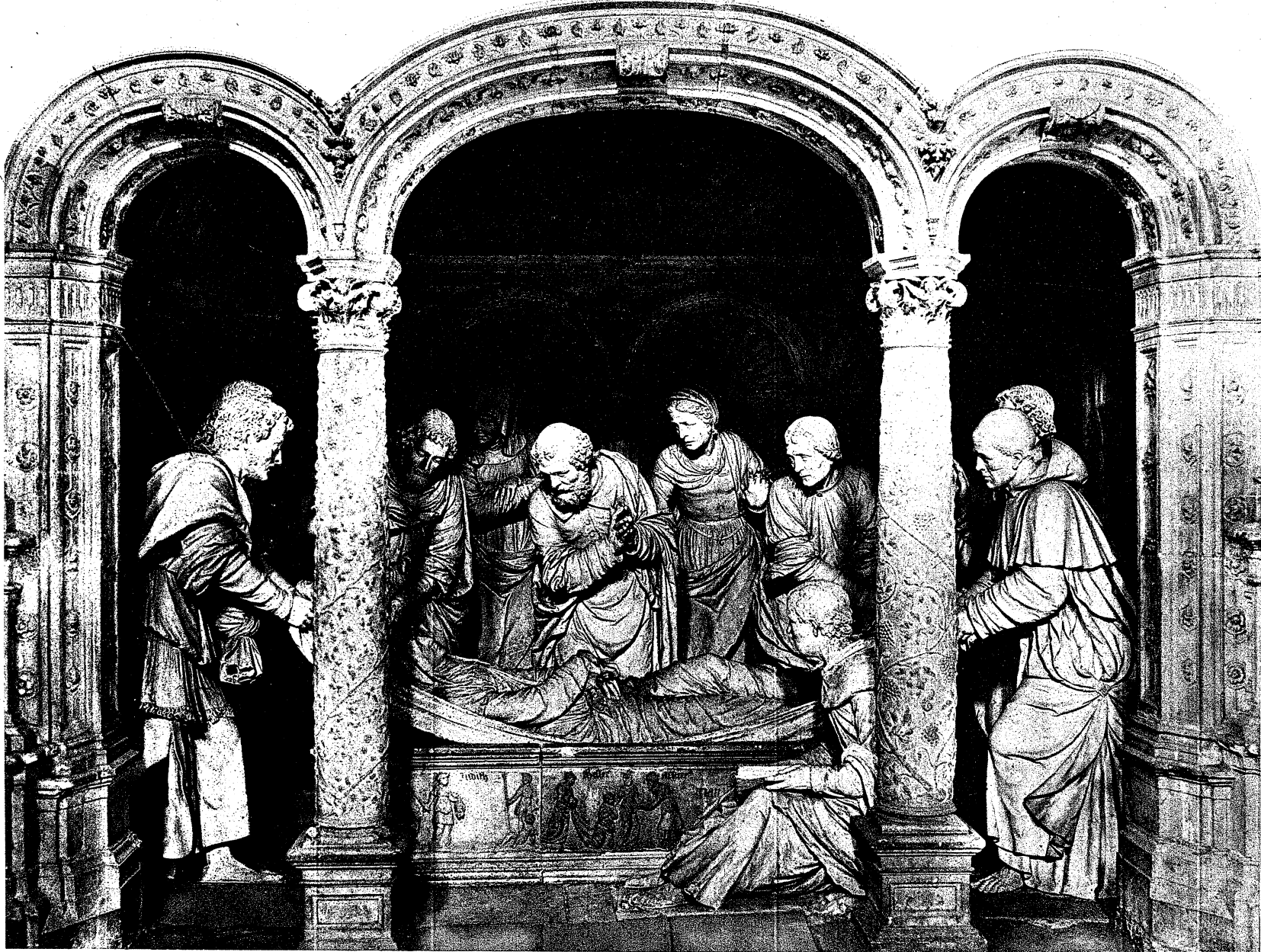
C'est au fond qu'on peut voir la *Sépulture de la Vierge*, le plus beau de ces quatre groupes. Marie est ensevelie par les apôtres au fond d'un abri coupé de colonnes. Même ordonnance que le monument d'en face, le corps reposant sur un linceul tenu à un coin par saint Jean et à l'autre par dom Jean Bouglar, prieur de Solesmes, qui fit exécuter les statues.

Page suivante :

En haut : LA PAMOISON DE LA VIERGE.

En bas : JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS. (Arch. Photo.)





ÉGLISE ABBATIALE DE SOLESMES : L'ENSEVELISSEMENT DE LA VIERGE.

(Arch. Photo.)

Le visage de la Vierge endormie atteint tout ce que l'art humain a créé de plus suave. Malgré qu'elle ne soit entourée que d'hommes dont les regards se dirigent vers son corps immaculé, l'artiste a vaincu le péril et montre sur tous ces visages une absolue vénération. L'exactitude un peu sèche du xv^e siècle s'est détendue en une douceur italienne. Sur ces formes virginales, sur ces mains chastement croisées et ces paupières closes, le maître anonyme a traduit une pudeur, une grâce indicibles. Saint Pierre se tient devant elle les doigts joints ; il la contemple avec un ravissement mêlé de tendresse paternelle. On sent que, dans l'esprit de l'imagier, le chef des Apôtres représente non seulement la pierre angulaire de l'Église, mais Dieu lui-même, qui a reporté sur cette fille bien-aimée toutes ses complaisances.

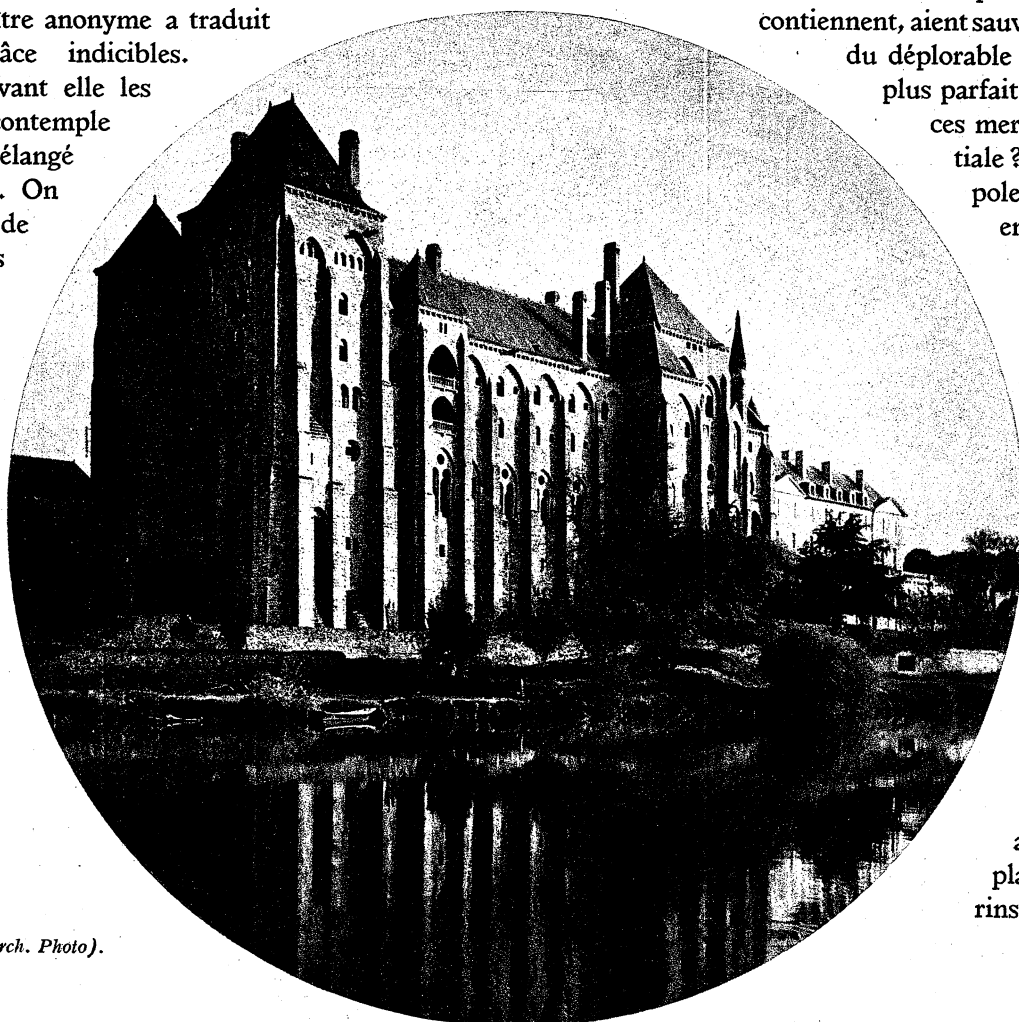
□

TENTATIVES

On nous a conté que ces ouvrages célèbres avaient failli être transportés au dehors. Il

Ci-contre :
L'ABBAYE DE SOLESMES.

(Arch. Photo.)



y aurait même eu tentative et quelques endroits portent des marques révélatrices. Richelieu aurait souhaité faire venir Madeleine plus près de lui. Le gouvernement de l'an XII essaya même un commencement d'exécution qu'atteste un trait de scie sur la joue gauche de Jean Bougler. Des obstacles d'ordre matériel auraient seuls arrêté des mains sacrilèges. Félicitons-nous que le nombre et la

dimension des statues, l'ampleur des architectures qui les

contiennent, aient sauvé les « Saints de Solesmes » du déplorable déménagement. Quel abri plus parfait pourrait-on trouver pour ces merveilles, que l'église abbatiale ? Est-ce un musée, nécropole et rassemblement, qui

entretiendrait autour de ces sépulcres l'atmosphère de haute spiritualité qui leur convient ? Seuls, les religieux, par leur présence, leur liturgie, leur passé monastique, sont capables de soutenir la vénération dont la foule entoure ces œuvres d'art et de foi. Quels gardiens mieux qualifiés que ces pieux solitaires, savants, artistes, hospitaliers, qui les protègent et savent les faire admirer avec une inlassable complaisance aux pauvres pèlerins que nous sommes !

Robert DELAGRANGE.



L'EAU : EGLISE ET CLOÎTRE

(Arch. Photo.)

L'ABBAYE DE L'EAU

(SARTHE)

J'AI voulu revoir le lieu où Bérengère, fille de Sanche de Navarre, épouse délaissée de Richard Cœur de Lion, puis veuve sans douaire, ni défenseur, reléguée au Mans, abritait sa mélancolie dans l'ombre du monastère qu'elle avait fondé presque aux portes de sa ville, parmi les ombrages et les prairies où coule cette paresseuse rivière de l'Huisne.

Dans la solitude et le silence trois belles arcades, une porte et deux fenêtres, presque tout un côté du cloître se montrent à mes yeux. Ces ouvertures sont en ogive, d'une grande pureté de lignes et d'une sobre élégance annonçant l'aurore de l'art gothique, celui de saint Louis. Rien ne peut rendre la grâce de ces pierres assemblées dans la simplicité du plan, le calme du décor, l'équilibre, éléments de l'impeccable beauté que réalise l'Ordre de Saint-Bernard.

La porte est ouverte; elle laisse voir des colonnes plus épaisses d'où s'élancent les soutiens d'une voûte, celle de la salle capitulaire. Elle est de magnifiques dimensions et porte, elle aussi, la marque de cet art mince et nerveux dégagé de la lourdeur des pleins cintres. La voûte repose, par des courbes parfaites, sur les corbeilles des piliers. Rien n'a fléchi, ni la concavité des plafonds, ni le jet ferme des cordons de pierre. Par les basses meurtrières une lumière verte s'insinue entre les broussailles. Quelle nom-

breuse communauté fallait-il pour remplir ce vaisseau qui, avec ses allées parallèles, ses chapiteaux ornés de tiges de trèfle, rappellerait un peu, avec moins de hauteur, la salle des chevaliers du Mont Saint-Michel!

Un escalier m'arrête, celui qui desservait les dortoirs et la bibliothèque. C'est un degré de pierre assez large, tournant, à demi solennel, assez beau cependant pour être orné d'une belle rampe de fer forgé dont les compartiments en biais suivent l'ascension de la main courante.

Par une porte latérale on pénètre dans l'église, vaste et clair vaisseau qu'un large transept coupe en croix grecque. Le plan cistercien apparaît aussitôt: au lieu d'absidioles rayonnantes autour du chœur, les chapelles sont toutes sur le même alignement, côte à côte, juxtaposées. C'est une manière d'éviter le déambatoire, les voûtes tournantes et les fonds de mur en cul-de-four, en même temps que sont offertes aux moines les célébrations de sept messes simultanées. Car on compte trois chapelles de chaque côté de l'autel majeur, disposition assez rare, spéciale à l'ordre de Cîteaux et à celui des Prémontrés.

Cet édifice, consacré vers 1234 par Geoffroy de Laval, évêque du Mans, fut détruit vers 1371 par les Manceaux pour empêcher les Anglais de s'y fortifier. Il ne fut relevé que dans les premières

ABBAYE
DE L'ÉPAU :

A droite :
LE CLOITRE.

Au-dessous :
UN PORTAIL.

(Arch. Photo.)



années du ^{xv}e siècle. C'est ce qui explique le remplage des fenêtres composées de plusieurs petites roses emboîtées les unes dans les autres ainsi que la grande verrière du chevet.

Quant à la principale ouverture qui remplit tout le pignon, elle compte 70 compartiments. On aurait pu se demander si le modèle n'en avait pas été fourni par la rose du croisillon nord de la cathédrale. Des relations existaient entre le Chapitre et l'Abbaye car les moines de l'Épau ont offert à l'église métropolitaine le vitrail du miracle de Théophile. Mais un examen attentif nous montre les combinaisons rayonnantes de la rose abbatiale antérieure aux sinuosités dites flamboyantes qu'on remarque à Saint-Julien.

La roue de l'Épau et son soutènement occupent tout le pignon fortement buté par d'épais contreforts pour soulager du poids de la voûte la fragile cloison transparente. Mais l'architecte a fait mieux : un arc de décharge passe par le milieu de la circonférence et transporte jusque dans les murs la pesée du comble.

La visite à l'intérieur nous mettra de nouveau en présence de la fondatrice, la reine Bérengère. Elle occupe la première chapelle côté de l'Épître dont une restauration du ^{xviii}e siècle a essayé de combattre la nudité. L'autel est surmonté d'un édicule dont le fond en coquille devait abriter une statue. Sur le rétable retombe une guirlande épaisse de feuillages, fleurs et fruits parmi lesquels on distingue toujours le motif classique de la grenade entr'ouverte. Au bas des marches on a placé le moulage de l'effigie funéraire sur un socle. Ce n'est pas l'emplacement primitif. L'humble attitude aux pieds du prêtre célébrant semblait conforme à l'effacement de la veuve du monarque anglais que la dureté des temps et la malice des hommes avaient si mal traitée. Au dire d'un témoin le sarcophage occupait le centre de la grande nef comme à Fontevrault où reposent Richard et d'autres Plantagenets en vertu des honneurs souverains qui leur étaient dus. Ce monument fut transporté à la cathédrale en 1821.

Robert DELAGRANGE.

SAINT LOUIS

(Suite)

PAR FRANCIS JAMMES

Cependant au-dessus de la Méditerranée et de la terre où tout n'apparaît qu'en « énigmes », le vrai dessein de Dieu s'inscrivait et se peignait, sur le vitrail de l'Église. C'était, peut-être, la vision réservée à saint Louis, l'œuvre d'art de Dieu si l'on peut dire, dont les anges sont les ministres et dont il ne parvient aux yeux des simples mortels qu'un bien faible rayon.

Au centre, dans la Lumière que saint Jean nous révèle, une Croix simple et nue, la même où l'on cloua Notre-Seigneur, mais qui réfractait et devenait elle-même cette substance radieuse. Elle épousait ainsi les teintes les plus ravissantes que le poète a pu entrevoir dans la forêt, et dont les pierres les plus précieuses ne donnent qu'une médiocre idée. Par ce morceau de bois, l'on comprenait que le dépouillement, quand il est ainsi glorifié, revêt une richesse infinie. La Croix chantait son hymne, hymne fait de ce silence dont Jean de la Croix dit qu'il n'est qu'harmonie. C'était le recueillement de la brise dans les rameaux enlevés, des chants des oiseaux qui, sur elle, ne se perchaient plus. On voyait le Charpentier de Nazareth à genoux dans le coin où il y avait le plus d'ombre. La mère, aux pieds de son Fils, se tenait dressée. Des larmes coulaient sur ses joues — mais, comme elle officiait, rien d'autre ne paraissait, de son martyre, sur sa face. Le disciple Jean se tenait aussi debout, non loin de Madeleine qui, prosternée, épanchait ses cheveux sur les rubis qui dégouttaient de l'Arbre. Les donateurs du céleste vitrail n'étaient pas omis; le Roi de France à genoux qui portait à ses lèvres l'éponge imbibée de vinaigre — et Marguerite de Provence qui lui faisait face, toute pâle de ses épreuves de Damiette.

Celle-ci avait appris la défaite des Croisés. Elle pouvait redouter le plus horrible sort, de la part des barbares. Au vieux chevalier, préposé à sa garde, elle recommanda qu'il lui tranchât la tête plutôt que de la laisser vivante aux mains de l'ennemi.

— « C'était depuis longtemps mon intention », répondit-il.

qui redoutaient la famine et songeaient lâchement à s'enfuir vers les vaisseaux pour regagner la France, elle fit acheter, pour eux, moyennant une somme considérable, toutes les denrées disponibles. Rassurés, encouragés par elle, les défenseurs pusillanimes demeurèrent sur place.

Après de nombreux conciliabules tout

hérissés d'arguties au sujet des serments qui, de part et d'autre, devaient assurer l'exécution des traités — remise de la rançon, reddition de Damiette, délivrance des prisonniers, il fut statué que saint Louis récupérerait sa liberté. On rapporte que, par l'une de ces singulières volte-face qui se produisent même chez les peuples civilisés, le trône d'Égypte, aurait été offert alors au Roi, tant il en avait imposé aux Infidèles par ses vertus. Mais il semble que cette proposition ne lui ait jamais été faite, car il l'eût acceptée pour cette raison, dit-il à Joinville, qu'il eût pu, ainsi, plus facilement évangéliser en terre païenne.

Il fut convenu que, le lendemain de l'Ascension, on libérerait les seigneurs, et que Damiette serait remise aux mains des Émiris. Ainsi fut fait. Mais, malgré leur parole, dès que les Sarrasins eurent arboré leurs drapeaux sur les murailles de la ville, ils se livrèrent au massacre des malades Chrétiens et au pillage de ce qui leur appartenait. Et, avant qu'ils permissent aux galères de lever l'ancre,

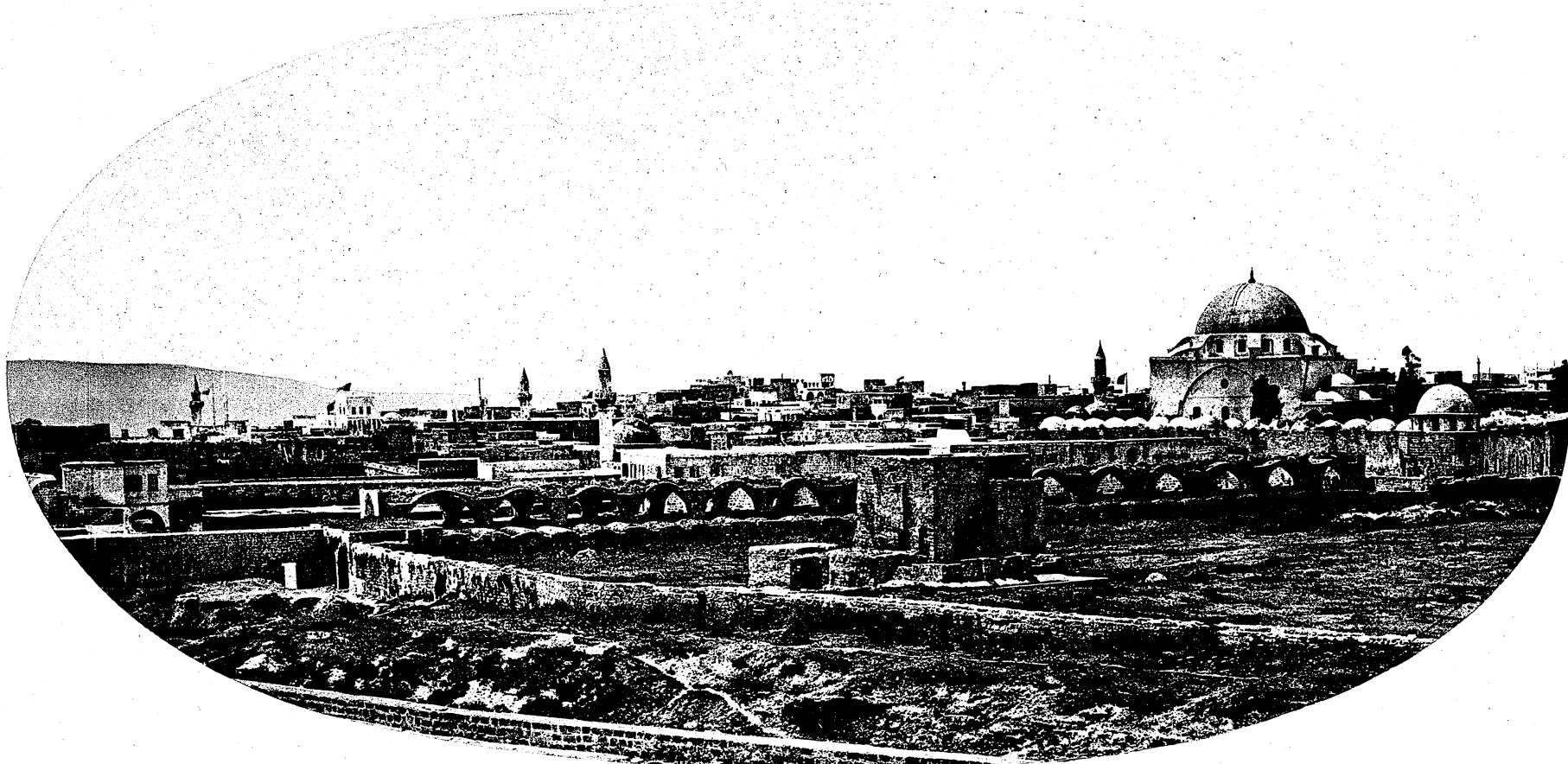
ils eurent la mauvaise foi et la trahison de penser encore retenir, au mépris des clauses du traité, le Roi et les seigneurs qui se crurent perdus. Cependant leur cupidité — ils craignaient de perdre ainsi une partie de la rançon — remplaça l'honnêteté qu'ils n'avaient point.

Le Roi et la Reine, escortés de quatre-



(Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.)

Cependant, par son indomptable énergie et sa présence d'esprit, et bien qu'épuisée par ce fils qu'elle venait de mettre au monde et que l'on avait, à cause de tant d'afflictions, surnommé Tristan, elle sauva Damiette. Elle convoqua les notables de son peuple. Et comme elle redoutait que la ville ne fût rendue par la faiblesse de ces Chrétiens



SAINT-JEAN D'ACRE, VUE DU NORD-EST

(Photo Brogi.)

vingts arbalétriers, l'arme prête, montèrent sur une galère génoise, avec le comte d'Anjou et quelques autres seigneurs, dont Joinville. Le comte de Poitou fut retenu comme otage, jusqu'à paiement de deux cents livres que le Roi put solder avec de l'argent que Joinville saisit aux Templiers, quitte à plus tard le leur rendre. Cela n'alla pas encore sans marchandage de la part des Sarrasins. Enfin, le comte de Poitou libéré, la flotte mit le cap sur Saint-Jean-d'Acre.

La traversée, sur cette nef des plus inconfortables, dura six jours, pendant lesquels le Roi et Joinville se racontèrent mutuellement, en détail, les circonstances les plus pathétiques de leur captivité. L'historien nous en fait part. Il rapporte aussi que le Roi, outré de ce que le comte d'Anjou et Gautier de Nemours jouassent aux dés sur ce même bateau, les groinda fort et, bien que languissant et titubant encore de sa maladie, envoya se promener, dans la mer, les tables et les instruments du hasard. Il jugeait, sans doute, les circonstances trop graves pour que l'on s'adonnât à de tels passe-temps.

Le débarquement s'opéra. Des processions s'avancèrent à la rencontre du Roi. Celui-ci, installé à Saint-Jean-d'Acre, fit venir de nombreux seigneurs pour prendre leur avis touchant une lettre qu'il avait reçue de sa mère le pressant de regagner la France. Les Anglais ne cessaient de menacer le Royaume. A part une minorité dont Joinville, le Légat et d'autres hommes consultés émirent l'avis que le Roi au plus vite regagnât la France. Ils invoquaient la mort qu'avaient trouvée, dans cette aventure, la plupart des chevaliers. Sur deux mille huit cents, à peine s'il en survivait une centaine avec laquelle il semblait bien impossible de tenir tête aux Infidèles, surtout si l'on voulait investir Jérusalem.

Avec une volonté que rien ne put fléchir, saint Louis décréta qu'il demeurerait, dût-il

faire appel à toute la Chrétienté pour la mobilisation d'une nouvelle armée. Les pleurs de quelques Chevaliers qui avaient la nostalgie de leur pays ne le firent point céder. Son but était Jérusalem. Le Saint Sépulcre qu'il avait voulu, coûte que coûte, ravir aux démons, l'appelaient irrésistiblement. Qu'importe la mort à qui marche intrépidement à la conquête de la Vie ?

Le Roi laissa donc s'embarquer ses frères pour la France, et parce qu'ils le souhaitaient, et parce qu'il pensait qu'ils pourraient, le cas échéant, le remplacer en quelque mesure auprès de Blanche de Castille en cas d'invasions ou de troubles. Il s'engagea pour de fortes soldes envers les hommes qu'il retenait, et la pension allouée à Joinville ne fut pas la moindre. En même temps qu'il laissait les seigneurs s'en aller, il adressait, de Saint-Jean-d'Acre à l'Occident, un appel héroïque.

C'est un acte vraiment sublime que cette lettre d'un homme qui se relève à peine du tombeau. Toute la substance de la Croisade, tout son esprit y est résumé. Il ne s'agit que du Christ, et de venger les outrages qui lui sont faits. Il invoque la foi des devanciers qui ne reculèrent devant rien et qui étonnèrent l'univers en se portant, avec un inlassable acharnement, contre les ennemis de l'Eglise :

... « Nous vous avons précédé dans le service de Dieu; venez vous joindre à nous. Quoique vous arriviez plus tard, vous recevrez du Seigneur la récompense que le père de famille de l'Evangile accorda indistinctement aux ouvriers qui vinrent travailler sa vigne à la fin du jour comme aux ouvriers qui avaient travaillé au commencement. Ceux qui viendront, ou qui enverront du secours pendant que nous serons ici, obtiendront, outre les indulgences promises aux Croisés, la faveur de Dieu et celle des hommes.

« Faites donc vos préparatifs, et que

ceux à qui la vertu du Très-Haut inspira de venir ou d'envoyer du secours, soient prêts pour le mois d'avril ou de mai prochain. Quant à ceux qui ne pourraient pas être prêts pour ce premier passage, qu'ils soient du moins en état de faire celui qui aura lieu à la Saint-Jean. La nature de l'entreprise exige de la célérité, et tout retard deviendrait funeste. Pour vous, prélats et autres fidèles du Christ, aidez-nous auprès du Très-Haut par la ferveur de vos prières, ordonnez qu'on en fasse dans tous les lieux qui vous sont soumis, afin qu'elles obtiennent pour nous, de la part de la clémence divine, les biens dont nos péchés nous rendent indignes.

« Fait à Acre, l'an du Seigneur 1250, au mois d'août. »

Il est singulier de retrouver, dans ce document, l'accent et jusqu'au style d'un autre grand chef chrétien que sept siècles séparent d'un tel ordre du jour : Foch.

Tandis que saint Louis était à Saint-Jean-d'Acre et qu'il mettait lui-même la main à la réfection de la ville — car son intention était de restaurer et de fortifier le royaume de Terre Sainte, et de ne pas perdre le temps avant qu'il pût, avec des renforts, marcher sur Jérusalem, il reçut la visite de messagers de Frédéric II, empereur d'Allemagne. Celui-ci, qui croyait le Roi prisonnier encore, au moment qu'il les avait dépêchés, avait adressé des lettres de créance et de conciliation au Soudan. Ce Soudan avait été assassiné, il l'ignorait. Il lui écrivait aimablement pour le persuader de remettre en liberté les Chrétiens. Ces pièces furent produites à saint Louis par les émissaires qui voulurent ainsi faire la preuve de la bonne volonté de leur maître. Néanmoins, ils furent assez froidement accueillis par les Français qui, se méfiant une fois de plus de l'Allemagne, semblent avoir pensé que, s'ils eussent été encore à la merci des Sarrasins, Frédéric eût hypocritement manœuvré pour faire

JAFFA :
UNE DES PLUS ANCIENNES CITÉS DU MONDE.



NAZARETH :
VUE PRISE DU LEVANT.
(Photos Brogi.)



retenir captif saint Louis qui lui portait ombrage.

Durant le séjour du Roi en Acre il lui fut envoyé d'autres ambassadeurs bien singuliers, disciples de la religion d'Ali, qui fut cousin et gendre de Mahomet. Ils appartenaient à la secte des *Assassins*. Leur chef redouté, connu sous le nom du *Vieux de la Montagne*, était une sorte de perfide magicien que l'on peut comparer à cet oncle d'Aladin qui, pour se rendre maître du monde, se servait d'une lampe et de formules diaboliques. Ces gens comparurent devant saint Louis auquel ils eurent l'audace de demander, de la part de leur seigneur et maître, qui avait été informé de sa présence en Terre Sainte, qu'il lui envoyât en hommage des trésors et joyaux en grand nombre sous peine de sanctions les plus sévères. En même temps que ces mauvais génies voulaient imposer ainsi les insolentes prétentions du *Vieux de la Montagne*, l'un d'eux, pour rendre leur langage plus éloquent, maniait sous les yeux du Roi, une sorte de triple poignard.

Saint Louis, sans se troubler, remit à l'après-midi la suite de cette bizarre audience qui avait été tenue dans la matinée. Ce fut assis, et assisté des grands maîtres du Temple et de l'Hôpital, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, qu'il reçut à nouveau les entremetteurs de la secte des *Assassins*. Il fut répondu à ceux-ci que, non seulement on ne ferait aucun droit aux exigences absurdes du *Vieux de la Montagne*, mais encore que c'était lui qui était sommé, par le Roi de France, à lui marquer sa vassalité en lui faisant tenir sans délai, de riches présents au lieu qu'on lui en envoyât. Les mandataires repartirent honteux et confus. Et, comme il arrive au diable quand on lui montre les dents, cet avaré suppôt de l'enfer s'empessa de changer son attitude arrogante en la plus plate. Il fit même tenir au Roi

des cadeaux très précieux, dont un charmant éléphant d'émeraude. Louis IX, toujours juste, ne voulut pas être en reste et lui fit remettre des objets en compensation de ceux qu'il en avait reçus.

Ces *Assassins*, explique Joinville, n'avaient aucune peur d'exposer leur vie, car ils croyaient à leur réincarnation en des personnages dont la noblesse s'accroissait, en raison de l'énormité des scélératesses qu'ils avaient commises. Ils habitaient en un pays de montagnes et de mirages.

Une négociation plus sérieuse fut celle qu'au même moment fit aboutir saint Louis auprès du Sultan de Damas qui lui avait aussi envoyé de ses gens. Ils venaient, de la part de leur maître, demander au Roi, qui avait recouvré une partie de sa puissance et de sa liberté, de bien vouloir s'allier avec lui contre les Égyptiens et l'aider ainsi à se venger du meurtre de son cousin et d'affronts qu'il avait subis de la part des Émir. Ce Sultan de Damas promettait en retour de cet accord, d'aider à délivrer Jérusalem pour la remettre aux Chrétiens.

Saint Louis, toujours circonspect, lui adressa de ses gens sous la conduite d'un Frère prêcheur, Yves Le Breton. Il fut mandé au Sultan que le Roi n'aurait nulle raison de combattre, de concert avec lui, les Égyptiens, si ceux-ci lui marquaient leur bonne volonté en accomplissant ce qu'ils lui avaient promis de faire par convention authentique : libérer les prisonniers encore injustement retenus; restituer la dépouille mortelle du comte de Brienne afin qu'elle pût être inhumée en terre bénie ; lui renvoyer les têtes de Chrétiens restées suspendues, comme de hideux trophées, aux murailles du Caire; faire rechercher, pour qu'ils lui fussent ramenés, tous les enfants chrétiens dont ils s'étaient saisis et enfin lui solder une somme de deux cent mille livres qu'ils lui devaient.

Le diplomate chargé d'aller parlementer avec les Égyptiens — tandis qu'Yves Le Breton composait avec le Sultan de Damas — fut Jean de Valenciennes. Les Émir, pris sans doute de panique à l'idée qu'une alliance des Chrétiens avec leur mortel ennemi le Sultan de Damas pourrait les anéantir, s'ils n'observaient point le contrat, s'exécutèrent. Bientôt Jean de Valenciennes ramenait les restes des Chrétiens tombés en Égypte, avec deux cents chevaliers jusque-là retenus, sans compter les autres gens. La dette réclamée dut être au moins en partie acquittée.

Ce fut lorsque Yves Le Breton se rendait au palais du Soudan qu'il vit venir à lui une vieille femme. Elle tenait, d'une main, une terrine pleine de braise ardente et, de l'autre, elle éteignait cette braise en l'arrosant d'eau.

— Que pensez-vous donc faire ? lui demanda le moine.

Elle répondit :

— Détruire l'Enfer, aussi bien que je voudrais supprimer le Ciel.

— Et pourquoi cela ?

— Parce que je souhaiterais que Dieu fût aimé pour Lui-même, sans qu'on y fût poussé soit par la crainte du châtement, soit par l'espoir d'une récompense.

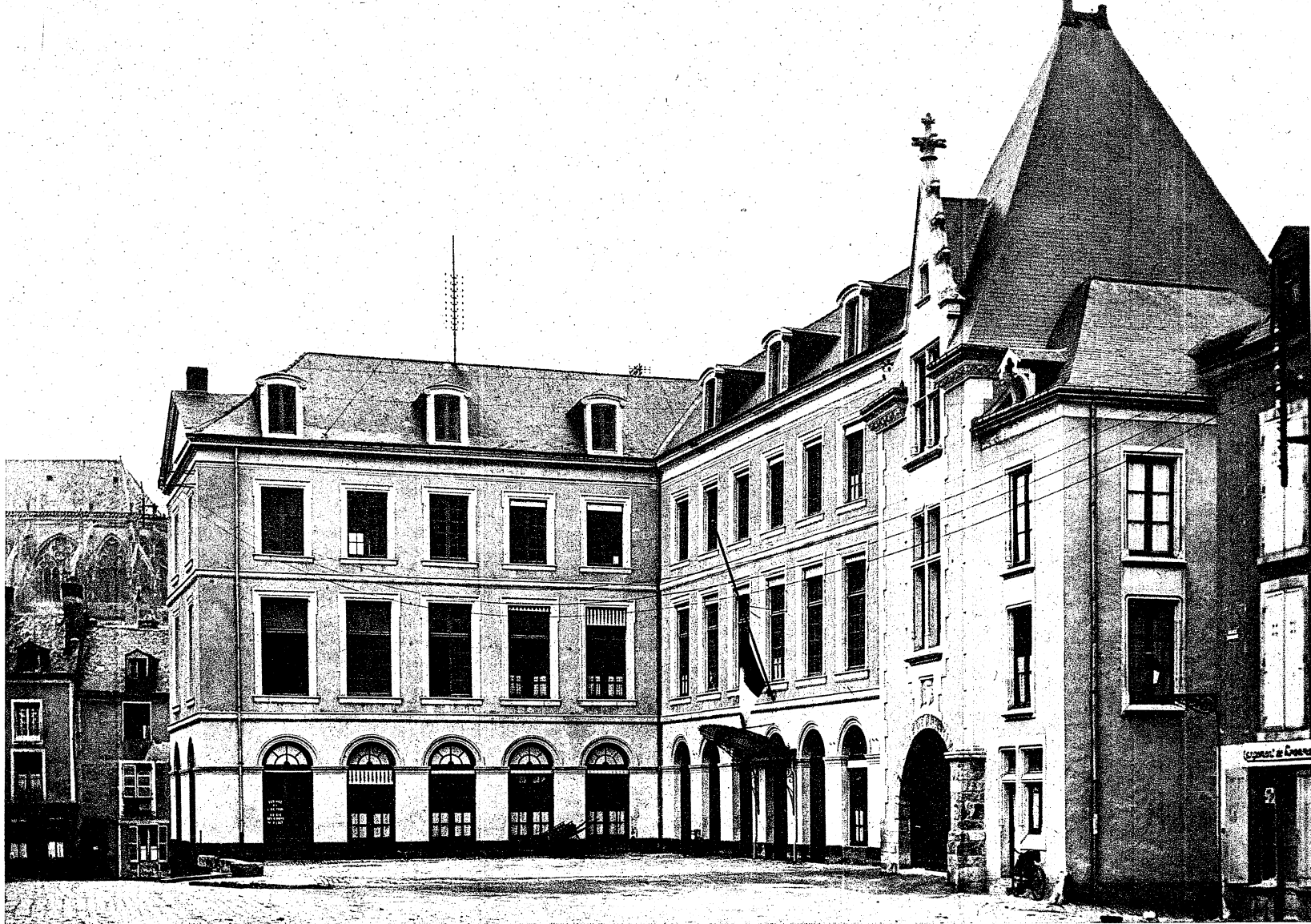
Le chroniqueur ne nous renseigne pas davantage sur cette femme, rencontrée en pays païen. Ne formulait-elle déjà l'oraison de saint François Xavier : « O Dieu que je vous aime ! Non pour que vous me sauviez dans le Ciel, ni pour éviter que vous me damniez sans fin, ou pour quelque espoir de récompense, mais comme vous m'avez aimé, uniquement parce que vous êtes mon Roi, uniquement parce que vous êtes mon Dieu. »

Francis JAMMES.

(A suivre.)

(Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.)





L'HÔTEL DE VILLE DU MANS.

(Photo Vaillant.)

LA SARTHE AUX MULTIPLES ATTRAITS

IL n'est guère possible de définir en quelques lignes le département de la Sarthe. C'est une terre de transition entre la Normandie et la Vallée de la Loire et elle participe aux caractères géographiques de ces deux provinces.

Étant une terre de transition, la Sarthe devait avoir un passé tourmenté. Bien des ambitions rivales se sont, en effet, affrontées sur son sol, dont nous allons essayer de faire apparaître schématiquement la physionomie.

LA PHYSIONOMIE DU DÉPARTEMENT

Imaginez un département dont la configuration se rapproche de la circonférence. Placez le chef-lieu au centre et semez sur son périmètre un certain nombre de cités satellites, telles que Mamers, La Ferté-Bernard, Saint-Calais, Château-du-Loir, Le Lude, La Flèche, Sablé et Sillé-le-Guillaume. Vous avez ainsi à quelques gros cantons de l'intérieur près, une physionomie assez représentative de la Sarthe.

Mais il faut naturellement y ajouter quelques couleurs.

Vous devez, en effet, sur le pourtour, multiplier les forêts qui vont donner au département un caractère reposant, séduisant et virgilien : forêt de Bercé dite aussi de Jupilles, forêts de Sillé et de Perseigne, de Bonnétable et de Vibraye, bois des Loges, forêt de Courcelles et de Malpaire.

Ménagez maintenant entre ces forêts une campagne fertile et avenante plantée au nord de pommiers fleuris, drapée de vignobles appréciés dans la partie tirant sur la Vallée de la Loire.

Il ne vous reste plus qu'à ajouter du relief, c'est-à-dire les collines boisées qui creusent au nord du département une déchirure sauvage par où la Sarthe chemine vers le Mans.

LA SARTHE A TRAVERS LES AGES

Le pays dont nous venons de fixer la physionomie a une très vieille histoire. Il fut conquis par Jules César en l'an 58 avant notre ère. Les Romains, qui étaient des bâtisseurs, s'installèrent très fortement au Mans en construisant autour de la vieille ville gauloise une ceinture de remparts qui, d'ailleurs, existent encore.

Pendant la période féodale, le pays manceau fut ravagé par les guerres entre les ducs de Normandie et les comtes d'Anjou. Il connut plus tard les désastreux effets de la rivalité des rois de France et d'Angleterre et ne fut définitivement réuni à la France qu'à la fin du xv^e siècle.

Il eut à souffrir au xvi^e des guerres de Religion, puis la tranquillité se stabilisa et le Maine connut jusqu'à la Révolution une période de prospérité.

La tourmente révolutionnaire devait y faire sentir ses effets : les Vendéens et les Chouans y soutinrent de sanglantes batailles contre les troupes républicaines. La Sarthe ne fut pacifiée qu'en l'année 1800.

Occupée par les alliés en 1814-1815, elle fut de nouveau envahie en 1870-1871 et la dernière bataille de cette guerre fut livrée aux portes du Mans par les troupes de l'armée de la Loire que commandait Chanzy.

LE MANS : SA VIEILLE ENCEINTE FORTIFIÉE, SA CATHÉDRALE, SES PALAIS ET SES JARDINS

Après cet exposé sommaire des antécédents historiques et de la configuration géographique du département de la Sarthe, le lecteur se trouvera sans doute mieux en mesure d'apprécier l'intérêt touristique qu'il peut présenter.

La Sarthe, c'est d'abord Le Mans.

Cette ville, extrêmement originale, vous paraîtra d'une certaine banalité si vous vous bornez à un regard sommaire le long de ses rues les plus fréquentées.

Laissez-vous guider pour la découvrir par une des jolies brochures qu'a éditées le Syndicat d'Initiative (10, rue du Cornet, au Mans), et vous serez étonné du fourmillement de choses curieuses et belles que lui ont léguées ses dix-neuf siècles d'histoire.

C'est ici le moment de faire rappel de cette enceinte fortifiée que les Romains firent construire au iv^e siècle. Elle subsiste dans son ensemble : dégagée de quelques points, elle reste malheureusement sur beaucoup d'autres masquée par des constructions postérieures, d'ailleurs appelées à disparaître dans la suite des temps, car on projette de la restaurer en son état primitif. Nous ne connaissons pas — tout au moins dans l'Ouest de la France — de vestige aussi important de l'architecture militaire gallo-romaine.

Au-dessus des toits de la vieille ville, la cathédrale dresse sa masse imposante. C'est un des monuments religieux les plus remarquables par sa hardiesse et ses proportions aussi bien d'ailleurs que par la perfection des détails. Sa visite laisse toujours une profonde impression d'art.

Nous passons sur les très jolies maisons qui avoisinent la cathédrale, pour signaler à l'attention l'ancien palais des comtes du Maine, qui abrite actuellement les services municipaux; c'est un assez curieux spécimen de l'ancienne architecture civile.

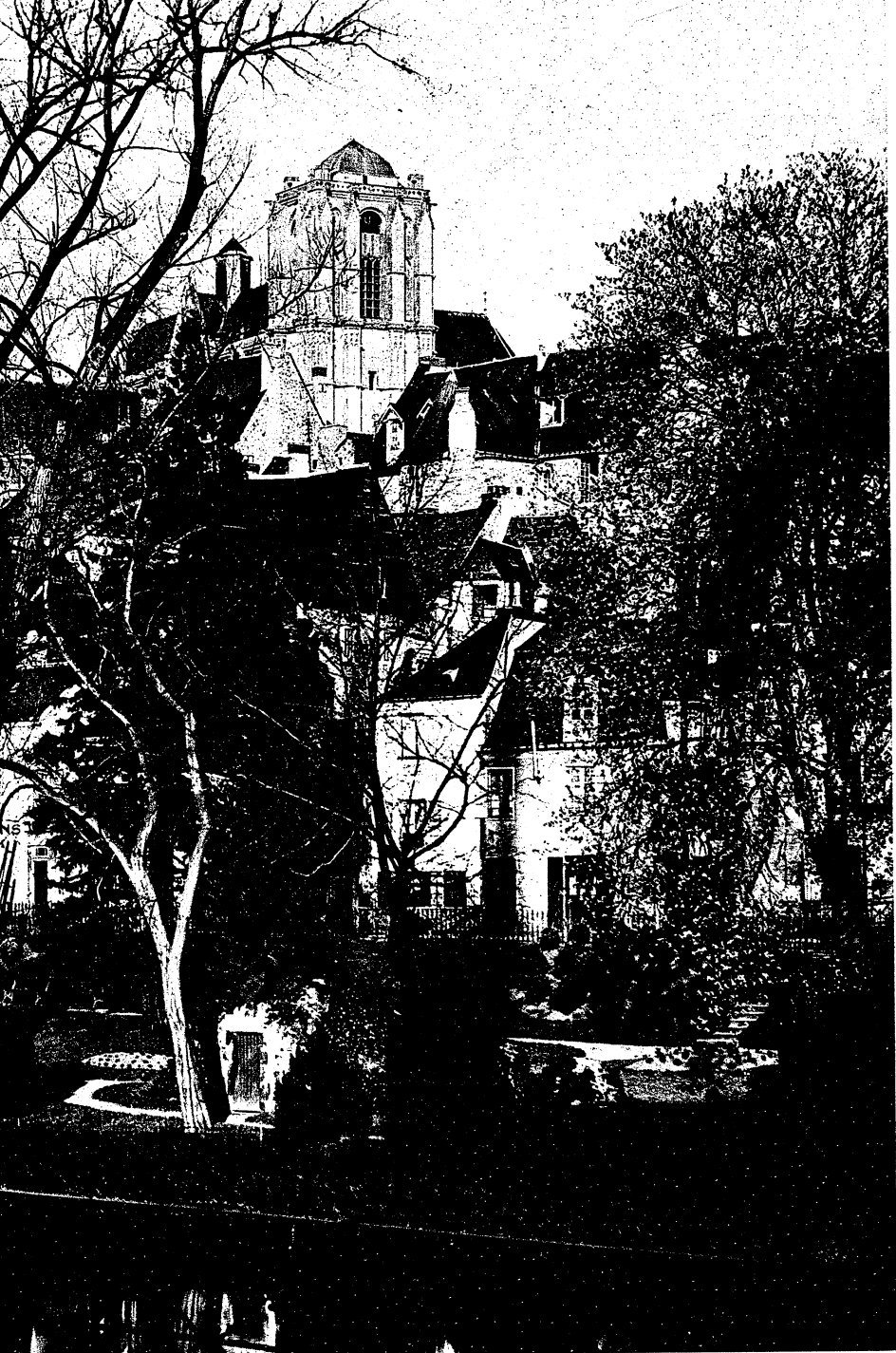
Les jardins publics manceaux entretenus avec un soin jaloux, méritent une visite. Au pied de la cathédrale, les majestueuses allées des Jacobins offrent l'ombrage de leurs arbres séculaires; à peu de distance se trouve le parc de Tessé encadrant un superbe hôtel qui abrite, aujourd'hui, les collections d'un riche musée; on rencontre un peu plus loin le jardin d'horticulture, pittoresque à souhait et peuplé de beaux arbres aux essences les plus variées.

Nous ne pouvons nous attarder au recensement de toutes les curiosités mancelles mais il importe que nous signalions une promenade devenue classique : le tour du Circuit Permanent de la Sarthe, qui développe aux abords de la ville ses 13 kilomètres de route familière aux concurrents du Grand Prix annuel d'endurance dénommé « Les Vingt-Quatre Heures automobiles internationales ».

LES ALPES MANCELLES

Partez maintenant à la conquête touristique du département.

Il faut visiter surtout cette région pittoresque et tourmentée qui déploie ses vallées profondes et ses collines rocailleuses ou boisées aux



LE VIEUX MANS : LES JARDINS QUI BORDENT LA SARTHE,
LES RUINES DE L'ENCEINTE DU XIV^e SIÈCLE ET LA
CATHÉDRALE DU MANS. (Photo Vaillant.)

limites de la Mayenne et de l'Orne, les curieux villages de Saint-Céneri et Saint-Léonard-des-Bois, l'aimable ville de Sillé-le-Guillaume et la vieille et pittoresque forteresse de Fresnay-sur-Sarthe et plus près du Mans, Beaumont-sur-Sarthe.

C'est là que se trouvent les plus hauts sommets de l'Ouest et notamment ce mont des Avaloires (417 mètres) qui domine toute la chaîne d'imposante allure qui sépare les bassins de la Loire et de la Seine.

C'est là que chaque été se donnent rendez-vous les peintres et les poètes, tous ceux qui s'enthousiasment à la contemplation des sites où la nature prodigue l'infinité de ses séductions.

RESSOURCES GASTRONOMIQUES

Pourquoi ne pas révéler aussi aux touristes étrangers quelques-unes de nos ressources gastronomiques : rillettes connues et estimées, chapons et poulardes réputés et même célèbres, cidre capiteux et vins originaux qu'il faut aller déguster aux lieux de production, notamment à Château-du-Loir, dans la si jolie ville de la Chartre qui domine des coteaux escarpés couverts de riches vignobles et à Lhomme, centre de production des renommés Jasnières.

CÉLÉBRITÉS SARTHOISES

A vous, pèlerin passionné, qui cherchez dans la contemplation des choses les invisibles chaînes qui nous retiennent au passé, notre bon pays sarthois qui fut le carrefour historique des rivalités ancestrales, parlera plus qu'à d'autres.

Que d'hommes illustres dans toutes les branches de l'activité sont nés, ont vécu ou ont séjourné dans la Sarthe : Descartes et Léo Délibes sont fléchois; Henri II, roi d'Angleterre et Jean Le Bon naquirent au Mans; Ronsard a puisé dans l'air léger du Val du Loir la sève d'écrits immortels; le dramaturge Robert Garnier était né à La Ferté-Bernard; Scarron fut chanoine au Mans; Mme de Sévigné habita le château de Malicorne.

Des peintres illustres, Albert Maignan, Lionel Royer, sont d'origine mancelle, comme d'ailleurs le grand naturaliste Pierre Belon; Claude Chappe l'inventeur du télégraphe aérien, est de Brûlon, etc...

Ne pouvons-nous, ne devons-nous pas, en terminant, évoquer le souvenir des Bollée qui inventèrent la première automobile, et des frères Wright, qui inaugurèrent en Europe, au-dessus du plateau d'Auvours, près du Mans, la conquête du ciel!

LA SARTHE ET SES CHATEAUX

La présentation générale de notre département étant faite nous désirons appeler l'attention de nos lecteurs sur un certain nombre de châteaux ou belles demeures qui constituent des éléments essentiels du capital touristique sarthois. Nous allons les énoncer par ordre alphabétique, les situer et les caractériser brièvement :

Le donjon de Ballon, à 21 kilomètres du Mans; imposant vestige d'une ancienne forteresse bâtie au sommet d'une colline dominant la vallée de l'Orne saosnoise d'où l'on découvre un superbe panorama. Propriété de la commune de Ballon.

Le château de Bazouges-sur-le-Loir : situé à quelques kilomètres de La Flèche, dans la direction d'Angers, le château de Bazouges est de pur style médiéval et parfaitement conservé. Propriété de Mme Mithouard.

Le château de Bénéhard : à 36 kilomètres du Mans est à proximité de La Chartre-sur-le-Loir. Le château de Bénéhard est situé sur le territoire de la commune de Chahaignes, c'est une importante construction remontant au XVI^e siècle.

Le château de Courtanvaux : à 63 kilomètres du Mans, près de Bessé-sur-Braye. Le château de Courtanvaux est adossé à une colline couverte de vieux chênes et offre une masse imposante et sévère de bâtiments des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Propriété de la famille des Montesquiou-Fézensac.

Le château de Bonnétable : à 26 kilomètres du Mans. Château magnifique entouré d'un parc splendide. Propriété de la famille de La Roche foucault-Doudeauville.

Le château de la Busardière : à 20 kilomètres du Mans, entre Changé et Parigné-l'Évêque. Le château de la Busardière est situé au milieu des bois et de fort bel aspect. Propriété de la famille de Nicolay.

Le Prytanée militaire de la Flèche : ancien collège fondé par Henri IV, devenu école militaire.

Le château de Fresnay-sur-Sarthe : à 37 kilomètres du Mans, imposants vestiges d'une forteresse féodale abritant dans une des tours une exposition permanente de peinture; jardin public d'où on a une fort belle vue sur la vallée de la Sarthe.

Le château du Grand-Lucé, à 27 kilomètres du Mans : une des plus belles habitations seigneuriales du XVIII^e siècle dans le Maine. Propriété du comte d'Avenel.

Le château du Luart, à 37 kilomètres du Mans : ce très beau château, édifié au XIX^e siècle, dans le style Renaissance, est entouré d'un très beau parc. Son propriétaire, le marquis du Luart, est le président très actif de la section sarthoise de la « Demeure Historique ».

Le château du Lude, à 44 kilomètres du Mans : ce château est un des plus beaux spécimens de l'architecture de la Renaissance. Propriété du marquis de Talhouët-Roy.

Le château de Malicorne : entre Sablé et Le Mans. Vaste construction du XVII^e siècle.

LE VIEUX MANS : LE MUSÉE DE LA REINE BÉRANGÈRE. (Photo Vaillant.)



Le château de Montmirail, à 47 kilomètres du Mans : château imposant dans un site remarquable. Ce château est la propriété du comte de Fayet.

Le château de Poncé, à 51 kilomètres du Mans (entre La Chartre-sur-le-Loir et Bessé-sur-Braye) : château Renaissance propriété du docteur Latron.

Le château de Sourches, à 28 kilomètres du Mans : beau et vaste château aux lignes sobres et majestueuses, entouré d'un parc de 200 hectares. Propriété du marquis des Cars.

Le château de Sillé-le-Guillaume, à 32 kilomètres du Mans : construit en forme de parallélogramme, flanqué de tours à machicoulis à ses angles. On a du donjon une vue magnifique. Le château abrite les établissements scolaires et les services municipaux.

LA VIE SPORTIVE MANCELLE

Nous avons l'intention d'achever cette chronique sarthoise par un exposé sommaire de la vie sportive mancelle.

Pour un historien il y aurait là matière à un joli chapitre, car le destin de notre département l'oblige à marcher en avant-garde et nous le trouvons à l'aurore des grands mouvements qui affectent en étendue et en profondeur les formes traditionnelles de l'existence.

La Sarthe est donc sportive.

Il me faut, à ce propos, commencer par évoquer quelques événements historiques en rappelant que la Sarthe a été le berceau de deux fées du monde moderne : l'automobile et l'avion.

LA SARTHE, BERCEAU DE L'AUTOMOBILE

L'automobile tout d'abord.

On s'accorde à attribuer le mérite de la première voiture sans chevaux à un inventeur manceau, Amédée Bollée.

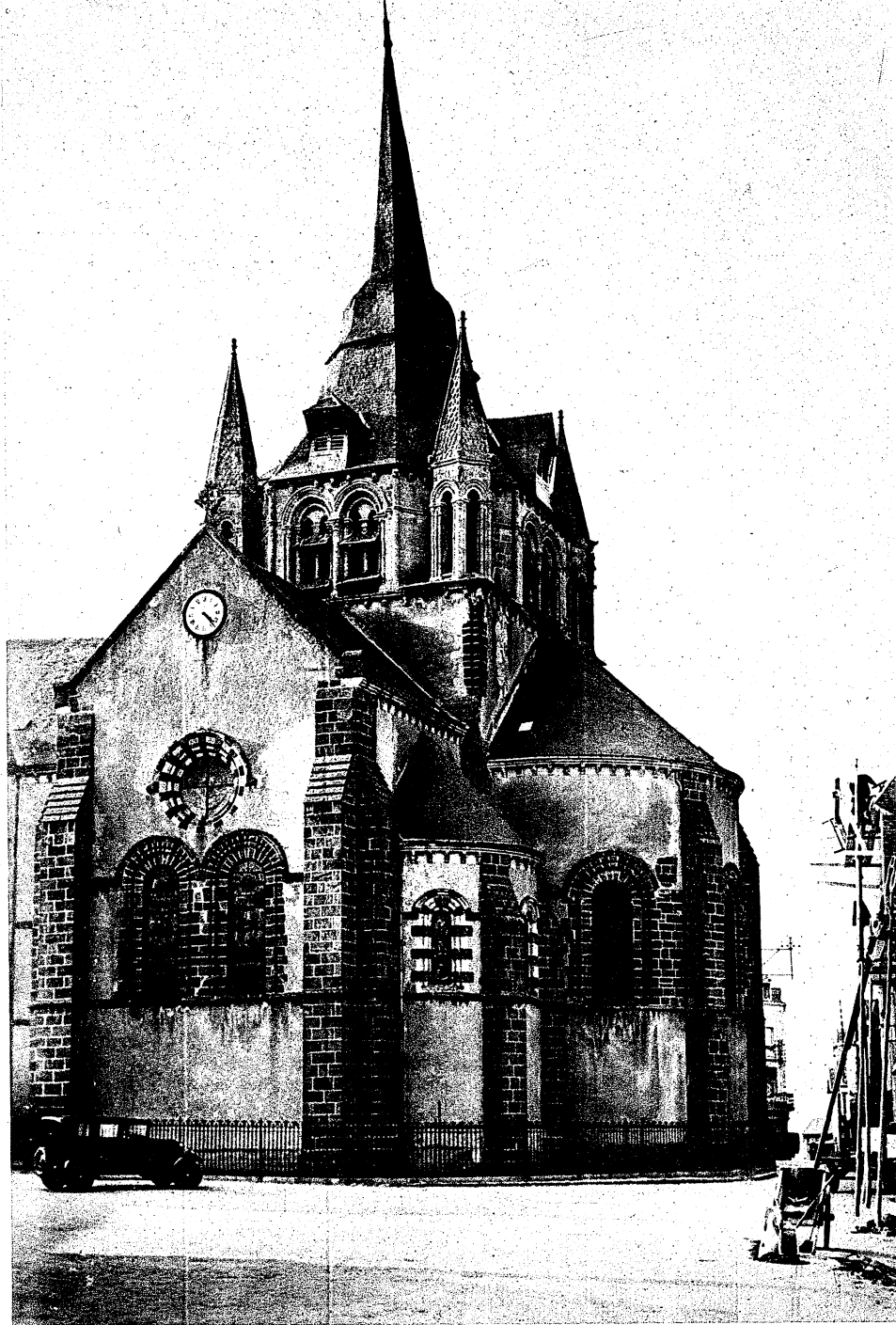
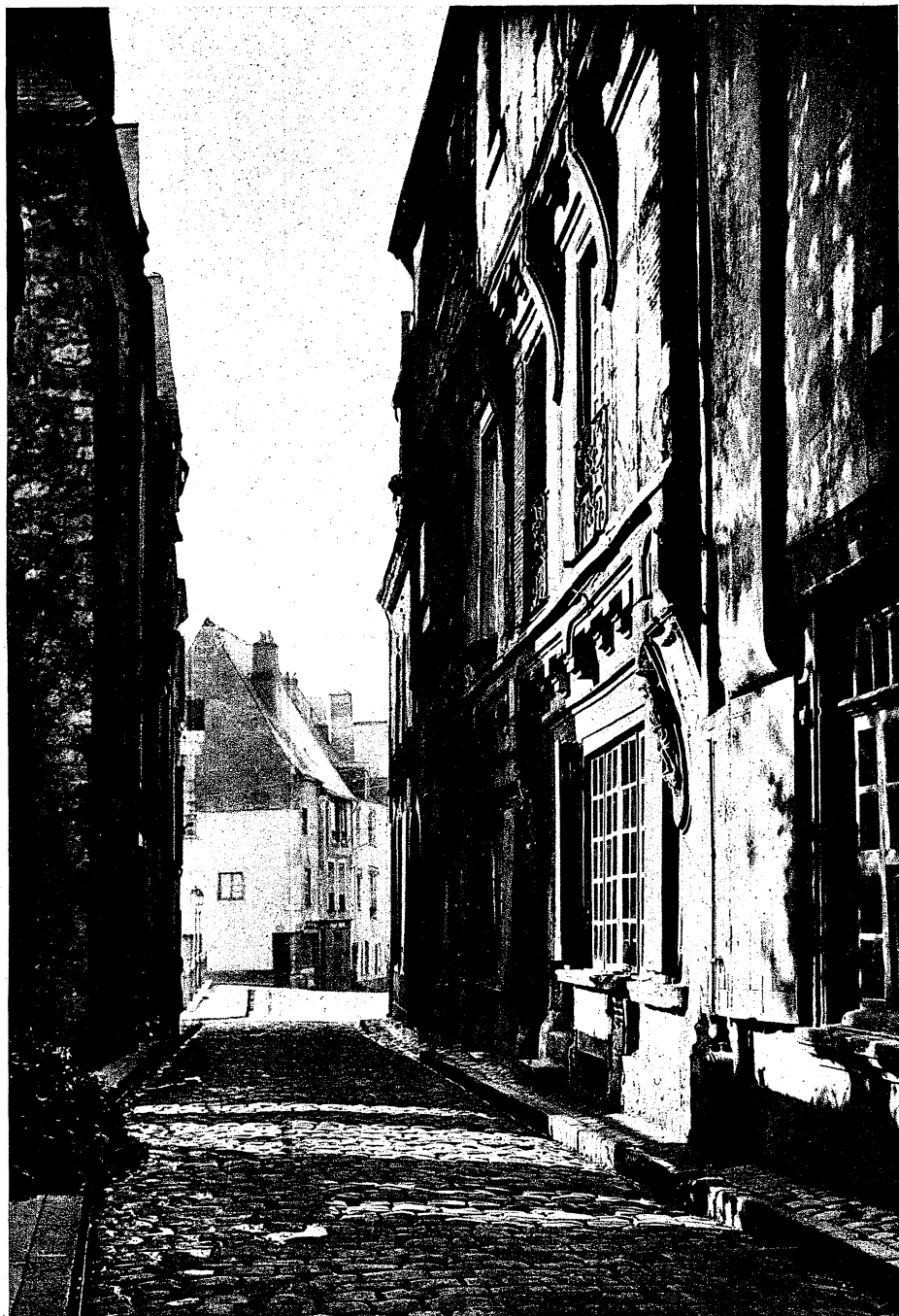
C'était un fondeur de cloches du Mans que ses goûts attiraient vers la mécanique. Il mûrit le projet d'une sorte de locomotive routière adaptée à une carrosserie pour recevoir les voyageurs et traduisit ses concepts en construisant en 1872 une voiture mécanique à marche rapide qu'il baptisa : l'Obéissante.

C'était un break de 12 places pourvu d'un moteur à vapeur actionnant 4 roues à bandages métalliques. Il fit le voyage du Mans à Paris en 1873, parcourant en 18 heures les 230 kilomètres de l'itinéraire. L'Obéissante existe toujours et est une des principales curiosités du musée de la voiture à Compiègne.

Plusieurs autres voitures ancêtres sortirent des ateliers d'Amédée Bollée et l'une d'elles, connue sous la désignation de La Mancelle, figura

LE VIEUX MANS : LES VIEILLES MAISONS DE LA GRANDE RUE.

(Photo Vaillant.)



LE MANS : ÉGLISE NOTRE-DAME DE FRESNAY-SUR-SARTHE, CENTRE DES ALPES MANCELLES.

(Photo Vaillant.)

à l'exposition internationale de 1876, à Paris, et fit ensuite des démonstrations dans plusieurs capitales d'Europe, notamment à Vienne et à Berlin.

LES PREMIÈRES COURSES AUTOMOBILES

Comme il était naturel, les premiers et les plus fervents adeptes de l'automobile furent des Manceaux et notamment un groupe de personnalités qui, après avoir prêché d'exemple en pratiquant la nouvelle formule de locomotion, créèrent cet organisme qui, dans la suite des années, devait acquérir un si important développement : l'Automobile-Club de l'Ouest.

L'actuel secrétaire général de L'A. C. O., M. Georges Durand, avait pris la tête de ce mouvement qui poussait les amis de l'automobile à s'organiser et le nouveau groupement étrenna son activité en provoquant l'organisation dans le département de la Sarthe du Premier Grand Prix de l'Automobile-Club de France. Il s'y déroula et remporta les succès escomptés.

Au cours des années qui suivirent, le jeune A. C. O. organisa diverses courses de côte qui avaient à cette époque un certain attrait d'inédit, puis il en vint à des épreuves plus importantes : Grand Prix de France, Coupe des Motocyclettes qui furent considérés à cette époque (1910-1914) comme de grands événements sportifs.

L'esprit sportif qui avait présidé à l'avènement de l'A. C. O. se traduisit après la guerre par l'organisation de nombreuses manifestations, dont certaines devenues classiques ont un retentissement international. C'est ainsi que les 24 Heures du Mans ont acquis une réputation mondiale.

Cette épreuve des 24 Heures est le plus éclatant témoignage de la sportivité sarthoise, en général, et mancelle, en particulier.

LA SARTHE, BERCEAU DE L'AVIATION

La plupart de nos lecteurs savent certainement que le mérite de la première formule pratique de navigation aérienne revient aux frères Orville et Wilbur Wright, deux citoyens des États-Unis, qui, après avoir victorieusement expérimenté leur appareil dans leur pays, vinrent faire en France de nouveaux essais publics.

Ceux-ci eurent lieu dans la Sarthe. Le premier vol fut accompli au-dessus de l'hippodrome des Hunaudières, près du Mans; le 8 août 1908 et les suivants eurent lieu au-dessus du camp d'Auvours. Plusieurs personnalités prirent part, à bord de l'appareil de Wilbur Wright, à des excursions aériennes.

Le souvenir des expériences de Wilbur Wright a été perpétué par

l'érection d'un monument sur la place des Jacobins au Mans. Elles furent aussi l'occasion du premier Aéro-Club de la Sarthe. L'Aéro-Club actuel a ses bureaux à la Bourse du Commerce du Mans. Il dispose d'un bel aérodrome situé dans le voisinage des enceintes du Circuit Permanent de la Sarthe.

LE GOLF DU MANS

Il est situé près des tribunes du Circuit Permanent de la Sarthe, derrière les stands de ravitaillement, et il occupe là une superficie de 25 hectares, encadrés par une forêt de pins qui déploie à l'horizon ses vertes profondeurs. Son parcours total est de 2.545 mètres. Il comprend 9 trous. La nature sablonneuse du terrain sur lequel il est établi le rend jouable en tout temps et en toute saison.

Il comporte naturellement l'indispensable annexe qu'est le Gol house, laquelle est confortablement installée dans le pavillon que la Revue des Usagers de la Route a fait édifier pour les 24 Heures du Mans. C'est une construction moderne avec salon de réception, restaurant, bar, vestiaire hommes et dames et un service complet d'hydrothérapie. Sous sa véranda, à l'abri du vent, les non-joueurs peuvent contempler à ses abords le vaste jardin à la française avec sa roseraie de plus de mille pieds et la moitié du parcours du golf limitée à l'horizon par la ligne sinueuse de la forêt.

Un parc clos, pouvant contenir 40 voitures, est attenant au club house. Il existe, en outre, une école ouverte de golf où un professeur est à la disposition des personnes qui désirent se familiariser avec ce sport si attrayant et si hygiénique.

Disons en terminant ce chapitre qu'on est prié de s'adresser pour tout ce qui concerne le golf du Mans, et notamment pour les adhésions, au Gol house, avenue du Golf, Le Mans; ou au Syndicat d'Initiative de la Sarthe, 10, rue du Cornet, Le Mans.

LES TENNIS

Et maintenant parlons des autres sports qui fleurissent au Mans et en tout premier lieu du tennis. Le Mans est une ville de tennismen et tenniswomen.

On compte deux grandes organisations de pratiquants : le Tennis-Club du Mans et la section de tennis de l'Union Sportive du Mans.

Le Tennis-Club du Mans est situé rue du Nord, dans un joli cadre de verdure. Il comprend une dizaine de courts dont deux courts d'honneur, récemment aménagés, sont jouables par tous les temps. Chaque année, de nombreux championnats et tournois y sont disputés et permettent d'assister à de fort belles rencontres entre joueurs de première série. On y trouve une annexe avec tout le confort : douches, vestiaires, salle d'attente, ping-pong, buvette, etc.

La section de tennis de l'Union Sportive du Mans comporte un nombre respectable de courts sur les terrains du stade Léon Bollée. Elle dispose, en outre, d'un court couvert dit « court couvert Jean Borotra », situé, rue du Docteur-Henry-Delagénère, dont les dimensions sont respectables, le parquet très étudié et la luminosité excellente à toute heure, sont très appréciés.

FOOTBALL, CYCLISME, ATHLÉTISME, NATATION

L'Union Sportive du Mans comprend des sections de football, de rugby et de hockey, dont les terrains sont également aménagés au stade Léon Bollée où ont lieu fréquemment des rencontres sensationnelles, surtout en football.

Il existe d'ailleurs au Mans, en dehors de l'Union Sportive, d'autres sociétés de football ayant des équipes appréciées.

Le cyclisme et cyclotourisme ont des adeptes nombreux et fervents répartis en 3 sociétés affiliées à l'U. V. F., dont voici les noms : l'Union Auto-Cycliste de la Sarthe, le Vélo-Club de Pontlieue comportant une section de cyclotouristes, et les Cyclotouristes de la Sarthe. Ces 3 sociétés organisent fréquemment des courses et des excursions qui recrutent généralement beaucoup de participants.

Nous devons ajouter, à propos de cyclisme, que le stade Léon Bollée comporte un vélodrome sur lequel des compétitions sont fréquemment disputées. Le stade est également le théâtre de championnats organisés par la section d'athlétisme de l'Union Sportive du Mans, laquelle comporte aussi une section de cross-country qu'a illustrée l'international André Angeard.

Parmi les autres sports qui sont le plus en honneur au Mans — où on les pratique d'ailleurs à peu près tous — il faut compter la natation. Il existe deux puissantes sociétés de natation : les Pingouins de l'Huisne et l'Ondine Club.

La Société des Pingouins de l'Huisne réunit un effectif de l'ordre de 1.200 membres avec école de natation et bassin principal sur l'Huisne, non loin du faubourg de Pontlieue.

Quant à l'Ondine Club, c'est une section féminine (avec l'école) de natation. La baignade, ses locaux et aménagements divers se trouvent sur la Sarthe, en face du moulin d'Enfer.

Nous devons compléter notre exposé en faisant mention de la Société Nautique de la Sarthe. Les embarcations de la société sont amarrées au stade Drouault, aménagé sur un bief de la Sarthe, en face du stade Léon Bollée, dont nous avons plus haut parlé. Les pratiquants ont la possibilité de superbes excursions nautiques jusqu'à Fresnay-sur-Sarthe en amont et jusqu'à Angers en aval du Mans. Chaque année, la société organise des régates qui remportent un grand succès.

Il nous faut enfin, en terminant ce chapitre des sports nautiques, évoquer les très nombreux chevaliers de la gaule enrôlés sous la bannière des sociétés de pêche à la ligne et qui trouvent l'occasion de belles captures dans nos rivières poissonneuses.

SOCIÉTÉS DIVERSES

Voici pour terminer un énoncé d'autres sociétés, elles aussi fort vivantes et achalandées :

La Société des Courses, qui organise chaque année plusieurs réunions sur l'hippodrome des Hunaudières.

Les sections de sport-boules de l'Union Auto-Cycliste de la Sarthe et du Club Sportif des Cheminots, qui possèdent des pratiquants très entraînés et organisent d'importantes compétitions.

La section de billard de l'Union Auto-Cycliste de la Sarthe.

La Société de Tir, qui possède un stand au polygone et comprend dans son sein des tireurs émérites.

Le Cercle d'escrime.

Le Ping-Pong-Club Manceau.

L'Union Sarthoise pour la vulgarisation de la gymnastique et un assez grand nombre d'autres sociétés de même ordre.

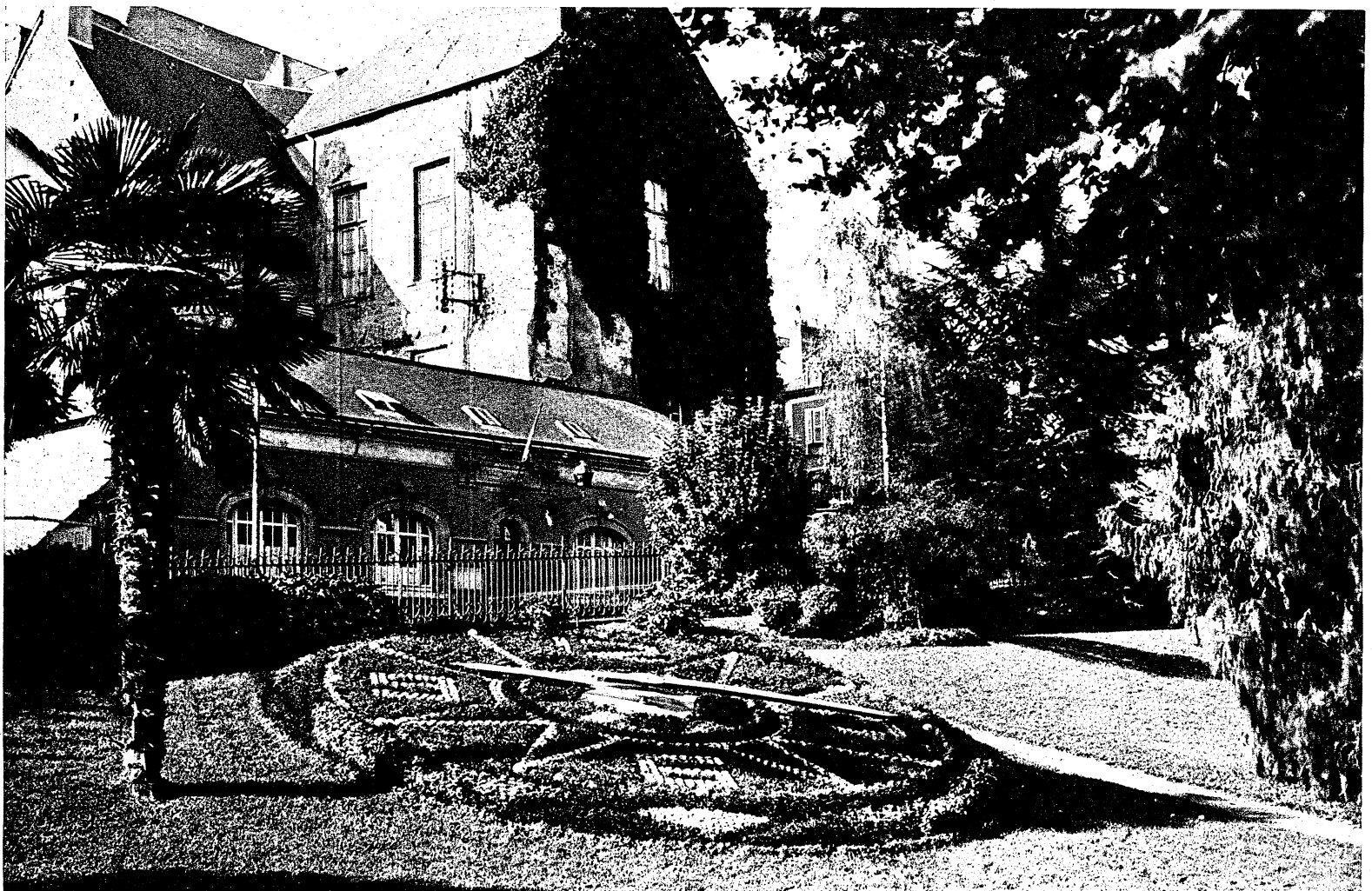
Un cercle pour les danses rythmiques et l'éducation féminine.

Notre énumération est forcément incomplète. Elle n'en apporte pas moins un reflet de cette vie ardente qui, en dépit de son aspect débonnaire, anime notre grande cité mancelle et lui tresse une auréole de capitale sportive.

LE SYNDICAT D'INITIATIVE.

LE VIEUX MANS : L'HÔTEL DE VILLE (ANCIEN PALAIS DES COMTES DU MAINE)
ET, AU PREMIER PLAN, L'HORLOGE FLORALE.

(Photo Vaillant.)



BIBLIOGRAPHIE

LA MÉSENTENTE CONJUGALE ET SES EFFETS SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

par le R. P. CHARMOT.

« Nous aurions pu intituler cet ouvrage : le procès qu'intentent aux parents désunis les enfants sacrifiés.

« Les enfants ont un besoin vital de l'amour et de l'union de leurs parents. Si l'accord fait défaut, ils sont scandalisés, ils sont exploités, ils souffrent, ils sont mal élevés. C'est pourquoi, sur l'heure ou plus tard, ils se révoltent et maudissent leur première jeunesse.

« Nous voudrions faire entendre leurs plaintes. Puissent-elles émouvoir les parents ou tout au moins leur ouvrir les yeux ! »

Ces lignes du R. P. CHARMOT, l'éducateur si connu, montrent quels témoignages vécus et émouvants on trouvera dans son livre, document capital, à l'heure où l'on parle tant d'enfance malheureuse, car l'auteur remonte aux causes profondes et par conséquent indique les vrais remèdes.

Un volume de 152 pages, n° 18 de la Petite Bibliothèque d'Éducation : 7 fr. 50 ; franco : 8 fr. 25.

LE ROYAUME SECRET

Roman par Renée ZELLER

Est-ce bien un roman que le dernier volume publié dans la collection *Cœur et Vie* ? Non, si on attend quelque banale frivolité... C'est toute l'évolution d'une âme de femme qui, douloureusement, fait son chemin vers le « royaume secret » où « Dieu se révèle en dehors de la raison et de tout mouvement sensible »...

C'est l'histoire d'une crise de la foi, mêlée à une crise sentimentale qui vient dangereusement mettre à la portée de la main les mirages du bonheur. Mais il faudrait barrer le chemin du Royaume Secret par le divorce. Suzanne Darnis finira par triompher de cette tentation et par retrouver la paix divine, et cela sans coup de théâtre, très humainement ; l'analyse psychologique de ces divers états d'âme est un miroir si vrai que bien des âmes s'y reconnaîtront...

Un livre profond, on le voit, émouvant et tonique, qui projette de la lumière...

Un volume de 224 pages dans la collection de romans *Cœur et Vie*, 5 francs ; franco : 5 fr. 50.

Éditions « Mariage et Famille », 86, rue de Gergovie, Paris (14^e) et à l'Exposition permanente, hall des « ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES », 20, rue des Pyramides, Paris.

COROT

par Paul JAMOT, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre.

Écrivain de race en même temps qu'un maître incontesté de la critique d'art, nul n'était mieux qualifié que M. Paul Jamot pour nous parler de Corot au moment où vient de s'ouvrir au musée de l'Orangerie une exposition incomparable.

Les pages pleines d'intelligence et de sensibilité que l'éminent conservateur vient de consacrer à Corot constituent une évocation remarquable de la vie et de l'œuvre du plus grand des paysagistes français.

Une abondante illustration reproduite d'une façon impeccable en héliogravure compose un ensemble iconographique du plus haut intérêt et permet de garder un éblouissant souvenir des chefs-d'œuvre de Corot réunis à l'exposition.

Volume in-4° (18x24) de 64 pages, illustré de 50 héliogravures. Prix : 15 francs.

Éditions d'Art et d'Histoire, J. et R. Wittmann, 9, rue de Mézières, Paris. Envoi du catalogue franco sur demande.

En vente à l'Exposition permanente, hall des « ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES », 20, rue des Pyramides, Paris.

CHARME ET LUMIÈRE DES PAYS-BAS

par Mgr Ernest LOTTHÉ

Un volume (16,5x22), illustré dans le texte de 36 gravures de Paul Pruvost, et hors-texte d'une carte et de 16 reproductions de tableaux hollandais, en héliogravure : 20 francs, chez Desclée de Brouwer et C^{ie}.

Ces pages, qui sont un enchantement pour l'esprit et les yeux, nous entraînent, à la suite de l'auteur, à travers les paysages et les musées de Hollande. Une simple promenade en auto, mais avec tout ce que cela exprime de fantaisie, de pensée, de rêve, de prolongements intérieurs. Une simple promenade, mais menée par un voyageur qui sait choisir et aimer ses étapes, goûter d'un même mouvement la nature et les chefs-d'œuvre de l'art et les ramener à cette leçon chrétienne — et profondément humaine parce que chrétienne — par quoi tout s'explique et s'agrandit.

Voici Moerdijk et la tour de Dordrecht, Rotterdam et Delft, La Haye et Haarlem, Amsterdam, Hilversum et Nimègue ; voici le bas pays aux canaux innombrables ; voici les églises neuves parées de briques claires ; voici les musées fameux : le Mauritshuis, le Rijksmuseum, d'autres encore, où s'épanouit la verve étincelante de Frans Hals et de Van Ostade, où rayonnent les « intérieurs » de Vermeer de Delft, les portraits de Van Dyck, où Rembrandt a osé et réussi ce paradoxe génial de ne retenir de la lumière que ce qu'il faut pour donner à l'ombre sa beauté...

Fils des Flandres, artiste à la fois sensible et précis, Mgr Lotthé était bien placé pour goûter et faire goûter le charme original et secret de ces terres où se joue le mirage alterné d'une lumière pâle et délicate, et des eaux. animateur et réalisateur, de ce grand Séminaire de Lille, qui est assurément une des belles créations de l'art religieux contemporain, c'est en ami averti de l'art le plus sûr qu'il a pénétré dans les musées hollandais et marqué d'un commentaire sobre et juste quelques chefs-d'œuvre au passage. Au retour, nous le suivons avec plaisir à Anvers devant les toiles de Rubens dont il analyse le sentiment religieux, à Malines où il vénère la mémoire du cardinal Mercier, en une page d'une forte émotion.

L'ouvrage est illustré de gravures de Paul Pruvost qui, d'une plume alerte et spirituelle, a fixé des scènes pittoresques de la vie hollandaise.

Ainsi se trouve ici honorée la Hollande, petit pays par l'étendue, grand pays de vie calme et familiale, mais d'où l'héroïsme lève, en cas de besoin, aussi dru que les tulipes ; grand pays de courage et d'hospitalité ; beau fleuron de la couronne de beauté du monde.

M. POETE : UNE VIE DE CITÉ. PARIS, DE SA NAISSANCE A NOS JOURS.

Volumes gr. in-8° avec couvertures illustrées.

Tome I. — *La jeunesse. Des origines au milieu du xv^e siècle.* Un volume avec un grand plan de Paris au moyen âge. Broché. Ne se vend plus séparément..... 50 fr.

Tome II. — *La Cité de la Renaissance du milieu du xv^e siècle à la fin du xvi^e siècle.* Un volume, broché..... 35 fr.

Tome III. — *Les origines de la Cité moderne. xvi^e-xvii^e siècles.* Un volume avec grand plan de Paris en 1728. Broché..... 60 fr.

Tome IV. — *Du xviii^e siècle à nos jours. En préparation.*

Album de 600 illustrations. *Paris, des origines à nos jours.* Documents accompagnés de légendes et d'un exposé historique. Le volume pris seul. Broché..... 75 fr. Relié pleine toile..... 85 fr.

Pris avec les volumes de texte..... 65 fr. et 75 fr.

Les 4 volumes actuellement parus pris ensemble, au lieu de 210 francs..... 180 fr.

Monument historique d'une ampleur exceptionnelle, moins encore par ses dimensions que par sa conception : loin de faire de son histoire de Paris une succession de faits et de dates, l'auteur s'attache à dégager, pour chaque époque, les grands courants économiques, sociaux, intellectuels qui rendent si attachante la vie de cette grande ville et qui se sont propagés dans le reste de la France et souvent même en Europe.

Éditions Auguste Picard, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

En vente à l'Exposition permanente, hall des « ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES », 20, rue des Pyramides, Paris.

VOYAGES



6, Rue du Conservatoire
PARIS (IX^e)
Téléphone : Pro. 13-96

Voyages à Bruxelles

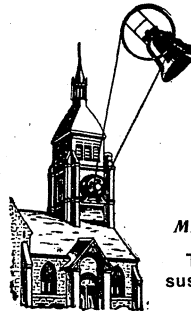
Départs périodiques

CROISIÈRES

Déplacements en groupes
Trains spéciaux - Congrès

FONDERIE DE CLOCHES

DE
BAGNOLET



BOURDONS
CLOCHES
CARILLONS

REFONTE
MISE SUR BILLES

Transformation de
suspension des cloches
dures à sonner

ÉLECTRIFICATION

Devis et visite sur simple
demande sans engagement.

Nombreuses références de 1^{er} ordre.

ARMAND BLANCHET

Ingénieur E. C. P.

237, rue Saint-Martin — PARIS (III^e)

GRATUITEMENT POUR NOS LECTRICES

Nos lectrices qui tricotent
peuvent recevoir le service des
"FEUILLETS DU TRICOT"



C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés, très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et de croquis et schémas nécessaires pour permettre de les exécuter facilement. Ecrivez aux Filatures des 3 Suisses, 295, à Roubaix (Nord) et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.



MORIN-CHANTEAU

COSTUMIER

1, rue Marengo, 1

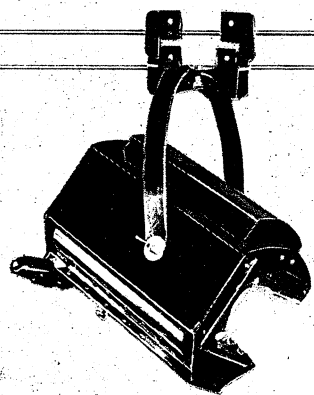
LE MANS

COSTUMES DE STYLE ET FANTAISIE

Spécialité pour Soirées,
Concerts, Patronages,
Maisons d'éducation.

Téléphone : 1-17

Adresse télégraphique :
MORINCOSTU-LE MANS



Matériel d'Éclairage

UNION



PROJECTEURS

POUR AUTELS, STATUES ET
TABLEAUX D'ART RELIGIEUX

LANTERNES :

DE PROJECTION POUR L'ENSEIGNEMENT ET CONFÉRENCES

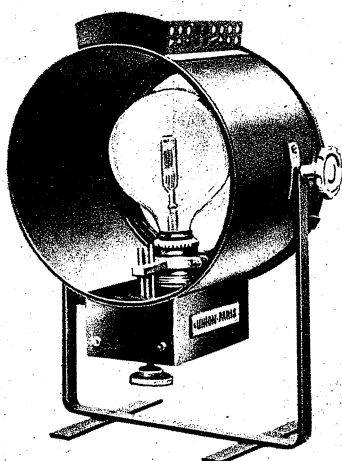
LAMPES :

DE PROJECTION, TOUTES INTENSITÉS, TOUS VOLTAGES

RÉFLECTEURS :

POUR SALLES DE SPECTACLE,
PATRONAGES, MONUMENTS, etc.

Liste UNION E. franco sur demande



Établissements UNION

PIERRE LEMONNIER

26, rue du Renard, PARIS (IV^e)
Tél. TURBIGO 51-98

VITRAUX D'ART
MOSAÏQUES
DÉCORATIVES

CH. LORIN ET C^{IE}

46, rue de la Tannerie - CHARTRES

Téléphone : 0-42

199, rue de Vaugirard - PARIS - XV^e

Tél. : SÉGUR 45-44

Maison fondée à Chartres en 1863 par N. LORIN

Agréée par le Ministère des Beaux-Arts
(Service des Monuments Historiques)

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX GRANDES EXPOSITIONS
MÉDAILLES D'OR - DIPLOMES D'HONNEUR - GRAND PRIX
MEMBRE DU JURY

VITRAUX DE TOUS STYLES ET MODERNES
pour Édifices religieux et civils

**BANQUE RÉGIONALE
DE L'OUEST**

SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL : 12.500.000 FR.

Direction régionale pour la Sarthe :

45, place de la République
LE MANS

Toutes Opérations de Banque et de Bourse
PAIEMENT DE TOUS COUPONS
LOCATION DE COMPARTIMENTS
DE COFFRES-FORTS

Membre du Groupement de la
Société Générale de Crédit Industriel
et Commercial
qui comprend 1450 guichets
en France et à l'Étranger

18 AGENCES ET BUREAUX
dans le Département de la Sarthe

MAISON DE
L'ANE QUI VIELLE

Devant le Porche sud de la Cathédrale

Robert LAILLET

Marchand d'Estampes
Curiosités, Photographies,
Guides, Livres d'Art

Même Maison : 4, rue Delacroix

Tél. : 3.95 CHARTRES Tél. : 3.95

Meubles d'Art Anciens
et Modernes

DÉCORATION D'INTÉRIEUR
EXPERTISES — ACHATS

A. DUBOIS

28-30, Rue de la Paille, 28-30

LE MANS

Téléphone 6-77 — Reg. du Com. N° 108

Agréé par les Beaux-Arts pour
la restauration des Mobiliers Nationaux.

LOCATIONS ET VENTES
D'IMMEUBLES

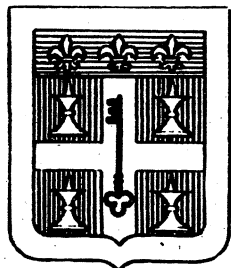
L. JOLIVET

4, rue Saint-Jacques, 4

LE MANS

Téléphone : 20-45

PRESSE CATHOLIQUE



mutua fide cenomani satum, ubique floreat

Mutuelle Générale Française

Directeur Général
J.M. LELIÈVRE
Siège Social
LE MANS

Accidents

entreprise privée régie
par la loi du 9 avril 1898

— Vie —

entreprise privée régie
par la loi du 17 mars 1905

Populaire

entreprise privée régie
par la loi du 17 mars 1905

POLICES CLAIRES . RÉGLEMENTS RAPIDES . CONDITIONS LIBÉRALES

Liste des Fournisseurs Recommandés

PARIS

PREMIER ARRONDISSEMENT

- Antiquaire-décorateur :**
WOOG-MEYER, 342-344, r. St-Honoré.
- Articles de voyages :**
MOYNAT, 5, pl. du Théâtre-Français.
- Articles pour chiens :**
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.
- Bonneterie :**
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.
- Bonneterie de luxe :**
RICHEFEU, 324, rue Saint-Honoré.
- Bottier :**
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.
- Broderies :**
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.
- Café, bar, brasserie :**
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.
- Cafés et Thés :**
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.
- Chapeliers :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
- Chemiserie :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.
- Chiens :**
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.
- Coiffeurs-posticheurs :**
CUVERVILLE (W.), 25, av. de l'Opéra.
NOIRAT, 7, rue des Capucines.
- Confiserie :**
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.
- Couture :**
DONGUY, 14, rue de Castiglione.
- Dentelles :**
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.
- Epicerie :**
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.
- Graveur-Héraldiste :**
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, rue Montpensier.
- Hôtels :**
HOTEL D'ÉGYPTE ET DE CHOISEUL, 1, r. Daunou. Tél. : Opéra 66-84.
HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre). 100 chambres, dernier confort, restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cent. 24-41.
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.
- Librairie :**
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.
- Maroquinerie :**
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.
LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.
- Modes :**
DONGUY, 14, rue de Castiglione.
- Opticiens :**
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E.N.O.M., 17, rue des Pyramides.
- Perles de culture :**
POTIEZ, 5, rue des Capucines.
- Pharmaciens :**
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.
PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et av. de l'Opéra.
- Tailleurs :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

- Armurier :**
MAILLARD, 44, r. des Petits-Champs.

- Articles de voyage :**
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.
- Bijouterie :**
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.
- Bottier :**
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.
- Charcuterie :**
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.
- Chemisier :**
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.
- Dentelles et broderies :**
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.
- Ecaïlle-Ivoire :**
MONVILLE BEAUFILS, 11, r. Daunou.
- Estampes et dessins anciens et modernes :**
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.
- Horlogerie :**
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.
- Joaillier :**
ZISMANN (H.), 22, r. des Capucines.
- Lingerie-Blouses :**
MONY, 33, avenue de l'Opéra.
- Modiste :**
LEON, 21, r. Daunou, mod. chapelier.
- Parfumerie :**
DE MORA, 18, rue des Capucines.
- Tailleur :**
EDMUND, 5, rue du Hanovre.
- T. S. F. :**
RADIO LYON, 142-144, rue Montmartre.
- Vins de Champagne, Cognac :**
BROSSAULT et C^{ie}, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

- Bronzes :**
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger. Christ et bronzes religieux.
- Cloches :**
BLANCHET (Armand), fondeur, 237, rue Saint-Martin (Électrification).
- Confiserie :**
RAZAVET, 40, rue Rambuteau. Tél. : Arch. 48-18. Baptêmes. Fabrique de dragées. Pralines.
- Crèches bois et ivoire :**
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne. Statuettes terre cuite.
- Dentiste :**
MEDICAL-DENTAIRE, 56, r. Turbigo.
- Hôtel :**
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.
- Insignes et Médailles :**
L. CHERON ET G. ROYER, 90, rue des Archives. Tél. : Arch. 13-93.
- Ivoire :**
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple.
- Médailles et insignes :**
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.
- Orfèvrerie :**
PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.
- Restaurant féminin :**
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

- Baptêmes. Chocolat. Confiserie.**
LE SOLEIL D'OR, 24, rue des Lombards. Tél. : Turbigo 78-17.
- Crèches. Pères Noël. Sabots.**
DUMOULINNEUF, 52, r. des Archives.
- Déménagements et Garde-Meubles :**
DESBORDES, 29, rue du Petit-Musc. Tél. : Arch. 35-16.
- Meubles en acier :**
LERAT, 23, rue des Archives.
- Opticiens :**
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

- Bottier-Orthopédiste :**
POULIGNIER (Edmond), 22, r. Mayet.
- Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :**
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.
- Opticiens :**
Les FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.
- Pensions de familles :**
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine. Chambre avec pension complète de 15 à 20 francs par jour.
- Produits de régime pour diabétiques :**
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. Danton 57-88.
- Relieur :**
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.
- Tailleur civil et ecclésiastique :**
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sévres.
- Tailleur pour dames :**
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.
- Vitraux d'art :**
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

- Ameublements d'occasion :**
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.
- Antiquités religieuses :**
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.
- Coiffure pour Dames :**
PEYROLE, 11, Boul. Magenta, Coiffure de dames. Indéfrisable à vapeur d'huile. Tél. : Botzaris 63-85 et 86.
- Dorure :**
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.
- Encadrement :**
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.
- Opticiens :**
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac).
MARGAILLAN, 130, rue du Bac.
- Optique :**
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.
- Papiers peints, peinture :**
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions).
- Pharmacien :**
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.
- Pompes funèbres :**
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT

- Bureau de placement :**
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Etienne.
- BUREAU DU PASSAGE ST-PHILIPPE DU ROULE, 4. Tél. : Elys. 18-30.**
- OFFICE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 18, rue du Colisée. Tél. : Ély. 47-63.**
- Confiseur :**
MARY, 46, rue du Faub.-St-Honoré.
- Emballeur :**
BLOT, 14, rue de Penthievre.
- Hôtel :**
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.
HOTEL DE LA PAIX, 22, r. Roquépine.
HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.
- Joailliers-Fabricants :**
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1^{er} étage).
- Joaillier-horloger :**
ROBERT (Ch.) 16, rue Royale.
- Luthier :**
ENEL (Charles), 48, rue de Rome. Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.
- Orfèvre, cadeaux mariage :**
LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.
- Pharmacie :**
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE 13, place du Havre.

- Photographie :**
OTTO et PIROU, 3, pl. de la Madeleine.
- Radio :**
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome. La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.
- Reliure :**
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.
- Tailleur :**
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).
BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.
PAPAJEAN, 26, r. du Fb. St-Honoré.
- Tapissier-Ebéniste :**
JACQUET-DUBERRY, 46, rue de Naples.
- T. S. F. :**
B.I.S. RADIO, 32, aven. de Wagram, Tél. : Carnot 00-44. Vente, échange, réparations, postes toutes marques.

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

- Agences de voyages :**
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.
- Armurier :**
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.
- Bijoutiers :**
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.
- Bottier :**
PAPAZIAN, 19, r. Godot-de-Mauroy.
RETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).
- Cafés et Thés :**
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.
- Chaussures :**
CHAUSURES NINON, 38, r. de Clichy.
- Chenil :**
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.
- Coiffeur pour Dames et teintures :**
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.
- Crémier :**
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.
- Fourrures :**
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs. se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse : Les fourrures GUELIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).
- Opticiens :**
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.
- Papiers peints :**
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

- Robes et manteaux :**
VOG, 34, rue Tronchet.

- Timbres-poste pour collections :**
CHAMPION (Théodore), 13, r. Drouot.

- T.S.F. :**
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT

- Coiffure pour Dames :**
PEYROLE, 11, Boul. Magenta, Coiffure de dames. Indéfrisable à vapeur d'huile. Tél. : Botzaris 63-85 et 86.
- Couronnes mortuaires :**
RADIGUE, 159, rue Lafayette. Perles celluloid, Porcelaine, Bronze, Fleurs naturelles, etc. Tél. : Nord 29-72.
- Graveur-éditeur fabricant :**
G. MORET, 79, fg du Temple. Tél. : Combat 11-67. Tous les insignes religieux émaillés et autres.
- Hôtels :**
GRAND HOTEL DES VOYAGEURS, 9, rue de Strasbourg. Tél. : Nord 80-11. Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.
INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

ONZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements - Décorations, Mobiliers d'Églises :
HAENTGES Frères, fabricants.
6, rue Titon. Tél. Roq. 25-45.

Appareils d'éclairage :
PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.

Articles de pêche :
de DEKEN, 39, boulevard Voltaire.

Artiste-sculpteur :
GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

Billards et Jeux de société :
BILLARDS PALISSON, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Bronzes d'éclairage :
ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

Bronzier (sculpteur) :
GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

Décoration et peinture (entreprise de) :
SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée.

Experts-Comptables :
GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

Marbrerie funéraire :
POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

Orthopédie médicale :
"ORTHO", 6, boulevard du Temple.

Pharmacien :
Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

Photographie d'Art :
GRILIC (O.), 65, boulevard Voltaire. Tél. : Roq. 03-27.
TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements-Décoration :
PIGEON, 42, rue de Reuilly
Tél. Diderot, 25-65.

Architecte-Décorateur :
RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

Blanchisserie de rideaux :
LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, fondée en 1840, MALLARD (E.) ✱, 5, rue du Colonel-Oudot.

Meubles style gothique :
AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux.

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 16, rue Moreau.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

Fleurs et couronnes :
MORLÉ, Succès, de GUINGAMP 134, boulevard de la Gare.

T. S. F. :
RADIO-STE-ANNE, 65, rue Bobillot.

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 63, a. d'Orléans.
LES FRÈRES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

Marbriers :
SCHMIT (Maurice), marbrier-sculpteur, 7, boulevard Edouard-Quinet.

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublement d'églises :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

Déménagement :
MAYET, 43, rue des Entrepreneurs.
Tél. : Vau. 47-23.

Ecole par correspondance :
ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

Menuiserie d'art :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

T. S. F. :
BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX.
COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, r. Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

T. S. F., phonos, photo :
ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites. Tél. : Vau. 73-34.

SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

Armuriers :
Etablissements LIEN, CHAPU, CAL. LENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

Bijouterie-Horlogerie :
GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

Bureaux de placement :
AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38.
AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLET, 150, r. de la Pompe.

Décorateur :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

Emballages :
DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

Fournitures :
JASSEL (H.). "Aux Chasses Royales", 65, avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

Hôtels :
HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

Installations électriques, T. S. F. :
COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse, Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault).
LES FRÈRES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

Photographie :
LAVANTURE (M.), "Studio Morys" 27 bis, rue Duret.

Pianos et T. S. F. :
LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

Tapis d'Orient :
AVAKIAN (V.) et C^{ie}, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

Traitement électrique du visage :
PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

Vitrierie-Vitraux :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Fleuriste-horticulteur :
POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

Fournitures pour automobiles :
GAUBERT "Auto", 40, av. de la Gde-Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Eto. 18-70.

Hôtels :
GRAND HOTEL CHICAGO, 99 bis, rue de Rouen. Chambres tout confort depuis 15 fr. Avec bains et w.-c. privé 25 fr. Pension complète depuis 35 francs.
SPLENDID-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.

Librairie-Papeterie, Objets Religieux :
LIBRAIRIE SAINTE-ODILE, 1, avenue Stéphane-Mallarmé.

Maison de famille pour étudiants :
INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5, rue de Chazelles.

Stores en tous genres :
PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Chirurgien-Dentiste :
DEWAELE (Lucien), 23, rue Augustin-Thierry (Place des Fêtes). Tél. : Botzaris 21-03.
Spécialité de bridges or et platine.

Optique Médicale. Photos :
CHENEUX (J.), 5, rue du Pré-Saint-Gervais. Tél. : Botzaris 63-94.

Sage-femme :
"AU BON ACCUEIL", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements-Garde-Meubles :
GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

Étalages. Vitrines.
BERTHIER (A.-J.), 44, rue Planchat. Tél. : Roq. 49-42. Installation de magasins.

DÉPARTEMENTS

AIN : Bourg-en-Bresse.

Confiseur-Chocolatier :
SARLES-NIVON (B.).

AVEYRON :

Villefranche-de-Rouergue.

Conserves alimentaires :
LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

BAS-RHIN : Strasbourg.

Brasserie-Restaurant :
"LA MARNE", 6, pl. des Étudiants.

Fourreurs :
BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

Linoléum :
ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).
IGNARD, 22, rue du 22-Novembre.

Modiste-Maitre chapelier :
MEYER-WERNER, 7, Haute-Montée. Dernières nouveautés pour la saison.

Quincaillerie-Articles de ménage :
QUINCAILLERIE CENTRALE, 1-2, pl. Gutenberg.

Tapis d'Église :
ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).
IGNARD, 22, rue du 22-novembre.

T. S. F. :
"RADIO-ELCOSA", 4, rue des Frères-Bourgeois. Tél. : 7381. Tout pour la Radio.

Vins :
HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

BOUCHES-du-RHONE :

Marseille :

Ameublement :
PASQUET, 30, rue de la République. Succursale, 27, rue Grignan.
AIGLIN (E.), 140, La Canebière. Spécialité divans, literie. Tél. : Colbert 57-60.
CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.

Articles sanitaires :
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis.

Articles de voyages :
ALLEMAND, 10, rue Haxo.
PASCAL, 6, boul. Dugommier et 20, rue de la Darse.

Automobiles :
AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

Bijouteries :
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.
LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol. Les plus beaux bijoux imitation et fantaisie. Réparations en tous genres.
THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Bonneterie :
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol, Bonneterie, chemiserie hommes, dames et enfants.

Chemiserie :
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie.

AU PHARAON (ABRIEU et C^{ie}), 25, rue de la République. Chemiserie, bonneterie.
REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.

Cliniques :
CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR. Madame PLACE, 12, avenue Albert par 117, chemin Montolivet.

Coiffeurs pour dames :
PELLET (Victor), 1, r. Armeny. Soins de beauté. Coiffeur pour dames.

Confiserie :
AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN), maître chocolatier, 85, rue Paradis.
LINDER, 65, rue St-Ferréol, confiserie, glaces, salons de thé.

Coutellerie-Orfèvrerie :
GAUDIN, 44, rue de Rome (angle, r. de la Darse). Tél. : Dragon : 11-29.

Déménagement :
COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DEMÉNAGEMENTS ET TRANSPORTS, 1, rue Pavillon.

Electricité :
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis. Articles sanitaires.

Essences :
YATTA ET NEGRIER, 135-137, Cours Lieutaud. Tél. : Colbert. C. 79-23. Azur-Tourisme, Poids lourds. Toutes les huiles de marque. Ouvert toute la nuit.

Fleurs artificielles :
PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

Gants :
VAISSIÈRE (L.), "AU CHEVREAU ROYAL", 31, rue St-Ferréol et 18, rue Pisançon.

Horloger-Mécanicien :
ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul. Théodore-Thurner. Travaux de clocher, horloges, cloches et carillons.

Hôtels :
LE GRAND HOTEL, 66, La Canebière. Tout 1^{er} ordre. Restaurant prix fixe et à la carte.
HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La Canebière. Tout le confort. Vue sur le port. Tél. : Colbert 16-27.

Joallerie :
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

Lainages-Soieries :
RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

Maroquinerie :
ALLEMAND, 10, rue Haxo.

Nouveautés :
Grands Magasins COLBERT, 40-42, rue de la République (angle place Sadi-Carnot). Maison vendant le meilleur marché.

Opticiens :
Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse. Grand choix de cadeaux utiles.

Orfèvrerie d'église, Chasublerie :
VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

Papiers peints, Décoration :
Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE, successeur), 7, cours Lieutaud.

Pâtisserie :
AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN, maître chocolatier, 85, rue Paradis.

Pharmacie :
Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de l'Arbre.

Restaurants :
"SALONS MICHEL", MICHEL et GRAC, propriétaires. Noces, banquets, réceptions mondaines, 25-27, rue Aldebert. Tél. : D. 71-63.

Salons de thé :
LINDER, 65, rue St-Ferréol.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

Tailleurs :
 "DANDY", grand tailleur, 107, rue de Rome.
 HIGH LIFE TAILOR ET C^{ie}, 65, La Canebière. Bonneterie anglaise- Burreys.
 WEST END TAILORS, 3, place Saint-Ferréol.

Timbres-Rabais :
 C^{ie} Française des Timbres-Rabais (verts), 24, rue Montgrand.

T. S. F. :
 ALLEMAND, 10, rue Haxo.
 CHAMBOREDON, 57 bis, rue Nationale. Agence Monopole Radio.

Transports :
 THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Voyages, excursions, tourisme :
 BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME, N^{ies} Galeries de Paris, 75, La Canebière
 THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Vêtements :
 LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue St-Ferréol.
 Magasins HENRI ESDERS, 34, rue St-Ferréol.

CALVADOS : Caen.

Electricité. T. S. F. :
 MARIE (F.), 185, rue Saint-Jean. Tél. : 42-42.

Opticien :
 DEBROISE (L.), ancienne Maison DE RAVETON, 4, place Saint-Pierre

Pharmacie :
 PHARMACIE CH. BERNIER ET C^{ie}, 41, rue Saint-Pierre. Homéopathie Allopathie, toutes spécialités. Ordonnances assurées sociaux et toutes sociétés, rigoureusement exécutées.

Pianos. Orgues. Musique. Instruments :
 MAISON BONNAVENTURE, 7, rue de l'Oratoire. Tél. : 23-24.

EURE-ET-LOIR : Chartres.

Antiquités et Bibelots d'Art :
 "AU TEMPS JADIS" : P. FILLIATRE, antiquités et bibelots d'art, 15-17, rue des Changes.

Hôtel-Restaurant :
 "LE GRAND MONARQUE" hôtel de vieille réputation, au confort parfait, place des Epars. Tél. : 0-79.

Orthopédie et Bandages :
 CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance. La mieux réputée de la région, 34, rue du Soleil-d'Or.

Pharmaciens :
 BLANCHARD (Paul), pharmacien de 1^{re} classe, lauréat de la Faculté de Pharmacie de Paris, ancien interne médaillé des hôpitaux de Paris, 1, rue Delacroix. Tél. : 1-30.

Trousseaux - Rideaux :
 "GRANDE MAISON DE BLANC", G. CHARPENTIER FILS, 17, rue Marceau. Lingerie, layette, trousseaux, rideaux, etc.

Vêtements - Nouveautés :
 "A LA COLONNE MARCEAU" (Paul LELONG), vêtements et tissus, 9-11-13, place Marceau.

HAUTE-GARONNE: Toulouse.
Statuaire. Ornaments d'églises :
 ÉTABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30, rue Bayard. Tél. 225-16.

HAUTE-LOIRE : Le Puy.

Hôtels :
 HOTEL REGINA, boulevard du Maréchal-Fayolle. M. A. DESSALEES, administrateur.
 LE GRAND HOTEL LAFAYETTE, 17-19, boulevard Saint-Louis. M. HEBRARD, propriétaire.

ISÈRE : Grenoble :

Cafés-Limonadiers :
 CAFÉ ANGLAIS : RÉAL, propriétaire, 3, rue Félix-Poulat. "Au Café Anglais pour déguster un bon café".
 CAFÉ DES DEUX MONDES place Grenetta. Tél. : 0-40.

Comestibles-Cuisine :
 Maison VICTOR MICHEL, 3, rue Philis-de-la-Chared. Comestibles, cuisine, poularde Saint-Victor, ses spécialités.

Confiserie :
 MAISON BRET, 12, Grande-Rue. Spécialités du Dauphiné.

Haute Couture :
 ANDRÉ, 6, rue Clot-Bey. Tél. : 6-81.

Hôtels :
 GRAND HOTEL DU LOUVRE, angle boulevard Edouard-Rey et rue Clot-Bey. Tout confort. Tél. : 28-64.
 HOTEL DE LA POSTE, Villars de Lans (Isère). Tél. : 7.
 HOTEL DE SAVOIE, avenue Alsace-Lorraine.

Pharmacie :
 PHARMACIE DES DAUPHINS. A. Vigier, docteur en pharmacie, 5, rue Montorge et 1, rue Bressieux. Tél. : 20-85.

Photographie :
 GIRARD (R.), Photo Centrale Kodak Travaux, 2, rue Molière. Tél. : 19-03

Restaurant-Grill :
 "LE CINTRA", Restaurant-Grill. Maison de 1^{er} ordre. Même prix que partout ailleurs.

Salon de thé :
 LA POTINIÈRE, 9, rue de la République. Salons de thé. Confiserie.

Soieries-Lainages-Nouveautés :
 PERRET, 17, boulevard Rey.

Tailleur-Couturier :
 WILHELM (J.), 15, boulevard Edouard-Rey. Tél. : 22-28.

LOIRET : Orléans.

Orthopédie et Bandages :
 CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance, la mieux réputée de la région, 37, rue Royale.

M.-ET-MOSELLE : Nancy.

Ameublements :
 "AU BUCHERON LORRAIN" 25, r. Saint-Dizier. Solidité, Confiance

Horlogerie-Bijouterie :
 COLLAS-TOUSSAINT, 28, r. St-Jean.

Disques-T. S. F. :
 "PATHÉPHONE", 28, rue des Dominicains. Tél. : 26-26. Le plus grand choix de disques, appareils, T. S. F. les plus récents.

Electricité médicale, Automobile et Industrielle :
 VACHER (Louis), 140, rue Saint-Dizier. Tél. : 58-67.

Installations de cuisines :
 ETABLISSEMENTS E. BIGOURET. Les spécialistes de l'outillage ménager moderne, 83, rue des Quatre-Eglises. Tél. : 71-73.

Papiers peints :
 THIRIOT (A.), 9, place Saint-Jean. Toutes collections, gros, détail.

Pharmacie :
 PHARMACIE SAINT-JEAN, place Saint-Jean.

Vitraux d'art religieux :
 BENOIT (J.), 37, r. Hermite. Tél. 51.90.
 GEORGES JANIN, Maître-Verrier, Nancy, 12, rue Lionnois. Tél. : 54-30 (Atelier fondé en 1835).

MEUSE : Verdun.

Couronnes Mortuaires :
 GIRARD (H.), quincaillerie générale, couronnes mortuaires, 13, rue Chaussée.

Joannerie - Bijouterie - Orfèvrerie :
 Maisons BRESSON ET MAZILIER Réunies, fondées à Verdun en 1796. Paul Bresson, 20 bis-22, rue Mazel.

Vêtements hommes -
 "A LA BELLE JARDINIÈRE", BIBET Frères, 15, rue Beaurepaire.

NORD : Lille.

Charbons :
 ASSOCHAR (association charbonnière de Lille-Roubaix-Tourcoing). Tous les charbons pour les transports, 91, rue Nationale.

NORD : Roubaix.

Menuiserie. Meubles d'églises.
 PLANQUART-DUROT (Jules) et fils, entrepreneurs, 47, rue des Fleurs. Confessionaux, meubles de sacristie, chaires, etc.

PUY-DE-DOME : Clermont-Ferrand.

Armurier :
 NEYRET (Didier), 14, rue Saint-Genès. Articles de chasse et de tir.

Plâtrerie-Peinture-Décorations :
 REZEL (Louis) fils, 13 bis, rue Bergier

Photographie :
 PHOTO GÉO (GÉO VALAIS, Succ^r), 20, rue Saint-Genès. Tél. : 27-41.

Tailleur du clergé :
 CHARBONNIER (J.), 3, rue Jeanne-d'Arc. Maison fondée en 1844.

Vêtements ecclésiastiques :
 Mme Vve COMMUNAL, 29, rue Villeneuve.

Mozac.

Hôtels :
 HOSTELLERIE DE L'ABBAYE, à Mozac près Riom. Tél. : 163.

Royat.

Hôtels :
 HOTEL SAINTE JEANNE D'ARC. Tél. 169. (tenu par les soeurs Franciscaines).

RHÔNE : Lyon.

Fabrique d'ornements sacrés, "Domus Artis" :
 PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Ornements d'églises :
 HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

Papeterie :
 MAISON FERRIÈRE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

Pharmacie :
 DE POUMEYROL, 24, rue de la République.

Sculpture-Marbre :
 MASSON (F.), 41, rue Vendôme.

Transports rapides :
 TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin), 192, rue Boileau.

SARTHE : Le Mans.

Pharmacie :
 GRANDE PHARMACIE HAMEL, 10, place Thiers.

SEINE : Bécon-Courbevoie.

Écoles secondaires :
 ÉCOLE DIOCÉSAIN SECONDAIRE MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis

Neuilly-sur-Seine.

Clinique :
 CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET, accouchement, gynécologie, 54, boulevard Bineau.

Electricité. T. S. F. Cinéma :
 51, avenue de Neuilly.

SEINE-INFÉRIEURE : Le Havre
Ameublements. Tapis d'Orient :
 COLIN-NOËL (J.), décorateur-fabricant, 90, boulevard Foch. Tél. : 50-65.

Rouen.

Ameublements :
 BRÉVIAIRE, 78, rue Jeanne-d'Arc. Ameublement. Décoration.

Automobile-Club :
 AUTOMOBILE CLUB NORMAND 41, place de l'Hôtel-de-Ville.

Chapellerie :
 CHAPELLERIE HERVÉ, 14, rue Grand-Pont.

Editeur de musique :
 VERHAEGHEN (Lucien), 3, rue des Carmes. Tél. : 15-92. Pianos, musique instruments, etc.

Fourrures :
 MASSON (René), 54, rue des Carmes. Fourrures. Pelleteries. Tél. : 350-29.

Horloges Electriques :
 TRUFFERT (Georges), 4, rue Charles-Lenepveu. Horloges Electriques. Sonnerie de cloches par moteur, etc., etc.

Joannerie-Orfèvrerie :
 ALBERT DEGON, joaillier-orfèvre, 49, rue Jeanne d'Arc. Tél. : 344-13.

Orthopédie-Bandages.
 VAUTIER, 28, rue Jeanne-d'Arc.

Peinture-Vitrierie-Vitraux :
 ENTREPRISE E. RUEDOLF ET FILS, 13, rue du Cordier.

SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

Maison de santé :
 MAISON DE SANTÉ "CLINIQUE MÉDICALE SAINT-RÉMY", 46, boul. Carnot,

Versailles.

Bijouterie :
 H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue Georges-Clemenceau, bijouterie, horlogerie, orfèvrerie et articles religieux. Tél. : 4-36.

Pharmacien :
 PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-Cloud. Tél. : 291.

Tailleur :
 AU GENTLEMAN, 15, rue Georges-Clemenceau, chemisier pour hommes et dames, articles de sport.

SOMME : Amiens.

Ameublements :
 GAILLON (Georges), 16, rue des Trois-Cailloux. Décorations d'intérieurs. Ameublement. Bibelots, etc.

Bijouterie :
 FLINOIS (P.), 14, rue des Sergents. Joannerie-orfèvrerie. Objets d'art.

Fourrures :
 HARTMANN (E.), 36, rue Delambre. Pelleteries et fourrures.

TARN-ET-GARONNE :

Montauban

Lingerie - Chemiserie - Layettes :
 MAISON CASTELA. "Au Gagne-Petit", 27, rue Saint-Louis et 41, rue Bessières.

VAUCLUSE : Avignon.

Éponges métalliques :
 PRODUITS MUTOL. (Jean Allauzen et C^{ie}, 88, rue Careterie.

VIENNE : Lencloître.

Convalescence-Cure d'air :
 CHATEAU LA BOUTIÈRE. Pension. Maison de repos. Confort moderne. Parc 30 hectares. Forêt. Cuisine soignée. Régime.

VOSGES : Rambervilliers.

Manufacture de Grandes Orgues :
 Th. JACQUOT ET FILS. La plus ancienne manufacture de Grandes Orgues du monde.

SPECTACLES DIVERS

Cinéma :
 AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes. Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice. Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra. Tél. : Opéra 97-52.

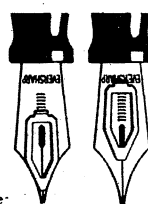
(à suivre).



Le chapeau du père ne va pas à l'enfant

La plume de Pierre ne convient pas à l'écriture de Jacques. Mais, la nouvelle plume réglable des stylos Eversharp s'ajuste instantanément comme "sur mesures" à l'écriture de chacun. Choisissez parmi la plus belle collection mondiale le cadeau idéal qui, à coup sûr, fait plaisir et convient à tout le monde — le stylo Eversharp.

En déplaçant vous-même le curseur, vous agissez à volonté sur la flexibilité de la plume que vous adaptez exactement à votre écriture.



La transparence du réservoir permet de savoir ce qu'il contient. Pour le remplir, un seul coup de piston et le plein d'encre est fait.



E.W.

EVERSHARP

EN VENTE CHEZ : PAPETIERS, SPECIALISTES, GRANDS MAGASINS

CIERGES - SOUCHES - BOUGIES ET PRODUITS D'ENTRETIEN "JEAN-BART"

R. C. Roubaix 19.934
Ch. Px 790 Lille

GAYET-BÉRIOT & FILS, S.A.R.L.
65, Boulevard de la République — ROUBAIX

Téléphone : 367.37
Ad. Tél. Gayeteir Roubaix

NOS SPÉCIALITÉS : SOUCHES liturgiques à très longue durée — CIERGES de pèlerinage — CIERGES de communion
Tarif et échantillons gratuits sur demande — Service à domicile par autos en cas d'urgence

Dépôts à Lille, Dunkerque, Cambrai, Arras, Amiens, St-Quentin, Soissons, Reims, Chartres, Tours, etc...

ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE

J. DE GIGORD

Éditeur

15, rue Cassette - PARIS

Exposition permanente :

Hall des Églises de France Illustrées
20, rue des Pyramides, Paris

Le plus grand choix de

VUES ANCIENNES DE LA FRANCE

Villes, Bourgades, Églises, Abbayes, Sites pittoresques
Costumes régionaux — Cartes anciennes
Catalogues périodiques franco sur demande

A. ANCELET Marchand d'Estampes

16, rue de l'Odéon (Entresol) PARIS (6^e)

Reçoit de 11 à 12 h. et de 17 à 19 h. sauf samedis

TÉLÉPHONE : DANTON 27-17

Achat au comptant de gravures et lithographies

ARTICLES DE PARIS

— CRÉATIONS D'ART SCULPTÉES —
EN CORNE DE MADAGASCAR ET BOIS DES ÎLES

ROBERT BAUER, FABRICANT

— Modèles exclusifs déposés "REAU" —

Exposition permanente : Hall des Églises de France Illustrées
20, rue des Pyramides, PARIS

RADIO-STENTOR

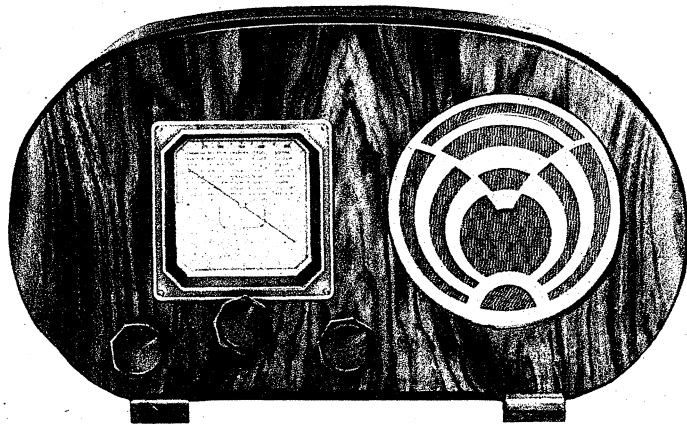
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 300.000 FRANCS

La Maison de Confiance

68, rue Amelot — PARIS (XI^e)

Téléphone : Roquette 11-99

R. C. Seine N° 262.913 B



POSTE "UNIVERSEL" 5 LAMPES
COURANT ALTERNATIF OU CONTINU

Nouvelle présentation moderne en bois courbé d'une seule pièce, vernis au tampon. Modèle élégant et léger. Cadran avion gradué en noms de stations et longueurs d'ondes. Prise Pick-Up. Branchement sur secteur 110, 120, 230, 250 volts, mettant les lampes à l'abri de tout survoltage. Haut-parleur dynamique de puissance. Cet étonnant petit appareil donne un volume de réception comparable à celui des gros postes. Il constitue une réalisation unique sur le marché. Construit avec du matériel et des lampes de tout premier choix. Nous seuls accordons une **garantie de 18 mois**.

PRIX : 995 FRANCS

Fournisseur exclusif de nombreux Groupements et Associations. Tous postes 4, 5, 6, 8 et 12 lampes. Spécialiste de **Pick-Up** et **Hauts Parleurs** toutes puissances pour Salles de Spectacles, Patronages, Cinémas, etc...

Exposition et démonstration permanentes : Hall des ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES, 20, rue des Pyramides, Paris.



18 Boulevard Haussmann. PARIS

CHEMISES EN PURE SOIE, POPELINE OU BATISTE
Sur Mesure : 125, 68, 55 fr.
 Avec 2 cols et 2 paires de manchettes — En soie : 2 cols seulement
 Exposition permanente : HALL DES Églises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, PARIS



CLINIQUE MÉDICALE St-RÉMY
LE VÉSINET
 (Seine-et-Oise)
 46, Bd Carnot Tél. Rég. 7.55 et 8.50
 •
 Repos — Convalescence
 Villégiature — Régimes
 Maladies
 de la Nutrition et du Système nerveux
 Le meilleur confort — Parc de 2 hectares
 Tous les agents physiques - Prix modérés

FABRIQUE FRANÇAISE DE
BIJOUTERIE - JOAILLERIE - HORLOGERIE
SOULAT
 103, rue du Temple, PARIS

La Fabrique SOULAT consent aux lecteurs se recommandant des Églises de France Illustrées l'avantage de ses PRIX DE GROS. Choix très important de tous articles. Dessins et envois de choix sur demande.
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

GRAVEUR HÉRALDISTE
P. GUILLAUMOT
 40, Galerie Montpensier, 40
 26, RUE MONPENSIER
 PARIS, 1^{er}

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Un beau livre !

LA CITÉ DU VATICAN

Ouvrage dédié à Sa Sainteté Pie XI

Publié sous le haut patronage de tous les Cardinaux et Archevêques français et d'un Comité d'honneur composé des plus éminentes personnalités catholiques

Préface de S. E. le cardinal VERDIER, Archevêque de Paris

Monographie très complète sur le nouvel état temporel du Vatican et ses merveilleux trésors d'art

Un grand volume in-folio (47x33) de 250 pages sur papier couché, illustré de 700 reproductions, 30 hors-texte en noir et en couleurs, sous une belle reliure aux Armes du Vatican

Une seconde partie, consacrée à l'activité catholique dans les pays de langue française, groupe la plus brillante collaboration

PRIX DE SOUSCRIPTION : 275 fr. (ou 300 fr. payables 25 fr. par mois)

Édition de luxe sur papier couché mat, portant imprimé le nom du Souscripteur. Magnifique reliure de qualité

500 fr. (ou 550 fr. payables 55 fr. par mois)

Demandez le prospectus spécimen illustré gratuit.

LIBRAIRIE DE FRANCE

110, Boulevard Saint-Germain — PARIS

Exposition permanente, Hall des "Églises de France Illustrées"
 20, Rue des Pyramides — PARIS

Fabrique d'Appareils d'Eclairage
 LUSTRES, LAMPES BRONZE
 ET VASES ÉLECTRIQUES
H. ROBINET
 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS D'HISTOIRE et D'ART
 ""
J. & R. WITTMANN
 9, rue de Mézières, 9
 = PARIS-VI° =

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

STATUETTES - BRONZES D'ÉGLISE
 OBJETS D'ART - IVOIRE - MARBRE
L. SOSSON
 50, Rue de Turenne, PARIS

Exposition permanente
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Éditions Auguste PICARD
 82, RUE BONAPARTE, 82
 Histoire Religieuse — Archéologie
 Histoire de l'Art

Les principaux ouvrages sont en vente
 Exposition permanente
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Ornements d'Église, Bronzes, Orfèvrerie
 Chasublerie - Lingerie - Ameublement
 ""
BIAIS FRÈRES & FILS
 74, Rue Bonaparte, 74
 "" PARIS ""

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

SOURDS !
 le "CONDUCTOS"
 est le plus puissant, le plus sélectif des Appareils à CONDUCTION OSSEUSE
 Demandez catalogue illustré à
 DESGRAIS, 140, rue du Temple, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

MONTRE
"ERMETO"
 15, AVENUE DE L'OPÉRA
 — PARIS-1^{er} —

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

DUMONT-BOUCHAUD & C^{ie}
 Collection unique des Médailles des Saints
 par TRICARD
OR - ARGENT - PLAQUÉ OR (Sellier)

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS

APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE, CINÉMA
 FILMS, DÉVELOPPEMENT, etc.
Établissements CHOTARD
 20-22, Rue Bobillot
 PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

EXPOSITION PERMANENTE DE
 TOUTES SCULPTURES SUR IVOIRE
Bl. MANCEAU-DOYEN
 SCULPTEUR-STATUAIRE
 Membre de la Société des Artistes Français
 119, rue du Temple, PARIS-3^e

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

LES ATELIERS D'ART
GEORGES SERRAZ
 Sculpture et Peinture Religieuses
 Bureaux et Ateliers :
 81, Rue de Vercingétorix
 PARIS-14^e

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Charles CAMPIGNEULLE
 MAITRE VERRIER
 Maison fondée à Metz en 1882
 96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (6^e)

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

OPTIQUE DE PRÉCISION
BOURGEOIS, l'ingénieur CHEVALLIER
BOUCART & C^{ie}, Succ^{rs}
 27, Rue des Pyramides, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS
"MARIAGE ET FAMILLE"
 86, rue de Gergovie (14^e)
 REVUES ET PUBLICATIONS
 de l'Association du Mariage Chrétien
 Romans et Albums pour Enfants
 Rayon d'Art Familial

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

FABRIQUE GÉNÉRALE DE CADRES
 ORNEMENTATION - SCULPTURE
 - DORURE ET ENCADREMENT -
 Ancienne Maison A. RIGAUD
H. LEFEUVRE, Succ^r
 13, rue de la Sablière, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

PORTE-MINE
"STYLOMINE"
 MARQUE DÉPOSÉE
 •
 FABRICATION GARANTIE
 •

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.



Quid vultis q̄ ex vitro: matris
merceribus meū. draconis
capita contrentis, coronis
glorie inuicem gratulatur.

Ego iohannes
mirabar purpura-
tam meretricem id est
abditiosa cupiditati
ebria de sanguine
facto: et matris iesu.

Iustitia.

Temperantia.

Humilitas

Spes operans
per charitatem

Fortitudo

Et quā vides porrigunt
aurē suā: formatione
potulū sedentes super bibula
sepi capiti, ac draconis bibula
cauda trahenti, sicut nuntio
abditiosa cupiditas huius
cōsilio cū subiecti multis aquis
stantes ante matrem ecclesia ut cum
perperisset iesū, cū cū matre duxaret.

O hic quatuor per omnes generationes beata
biogialis humilitas magnanimitatis facies
virtutis opulatus, ornamentū. et corona: in
hila quāq; virtute magna operans: concupi-
scentia mundi contemnit, celestium bonorum
desiderio: inter divinos per gabriele exhibitos
honores tremens, in tuā populiūtem resiliens: te
creans, et deū magnificans. Otu milita agohare
hila mulier amica solis: habens sub pedib; lunā
eo est affectuū per dantiam cōceptū dñari:
et in capite tuo coronā stellarū. xij. id est. xij.
moxalū seu oīum virtutū perfectionē: habentis
in vitro tū matris tū corporis quali speculo et
cūda rube lapidā dñi se in eis effonantē.



Si ad esch
et 7. a libro reg
littere capita. p
et facies, egypt
istad ac isabell
nis: 4. bñi, prel
6. terribilis, ro
mahumti, 7. ahi

O munda munda
nomen eius.